

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

De la page au paysage : l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes.

Lucie Lechanoine--Durand

Sous la direction de Monsieur Christian Sorrel
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lumière Lyon 2

Remerciements

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire, et en particulier :

A monsieur Christian Sorrel, mon directeur de mémoire, pour m'avoir accompagnée et m'avoir fait confiance tout au long de ce travail ;

A monsieur Claude Ponti, pour m'avoir accueillie avec gentillesse et avoir répondu patiemment à toutes mes questions ;

A monsieur Jacques Soignon, directeur du Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes ; monsieur Romaric Perrocheau, directeur du Jardin des Plantes de Nantes ; et monsieur Franck Coutant, chargé d'événementiel au Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions ;

A madame Violaine Kanmacher, responsable du pôle jeunesse de la bibliothèque municipale de Lyon, pour ses conseils toujours aussi précieux ;

A mon père Jacques Lechanoine, pour son soutien et sa confiance ;

A Béatrice Guillier, pour son enthousiasme et son œil averti ;

A Marie-Sophie Themanns, pour ses encouragements continus.

Résumé :

De 2013 à 2016, l'auteur-illustrateur pour la jeunesse Claude Ponti a été invité à revisiter le Jardin des Plantes de Nantes. L'artiste s'est prêté au jeu du passage de la page au paysage avec humour et curiosité envers l'environnement sur lequel il lui était proposé de travailler. Ses propositions d'installations poétiques et décalées ont amené des centaines de milliers de visiteurs au Jardin des Plantes, instituant cet espace vert comme un véritable lieu culturel.

Descripteurs :

Claude Ponti – littérature pour la jeunesse- Nantes - paysage – jardin – art contemporain – politiques culturelles- mosaïculture – mobilier urbain – "Voyage à Nantes" – médiation – immersion – art in situ - poussin

Abstract :

From 2013 to 2016, the author-illustrator of literature for youth Claude Ponti was invited to revisit the Jardin des Plantes de Nantes. The artist lent himself to the game of the passage of the page to the landscape with humor and curiosity towards the environment on which he was proposed to work. His proposals for poetic and offbeat installations have brought hundreds of thousands of visitors to the Jardin des Plantes, establishing this space as a real cultural place.

Keywords :

Claude Ponti - literature for youth - Nantes - landscape - garden - contemporary art - cultural policies - mosaiculture - street furniture – "Voyage à Nantes" - mediation - immersion - art in situ - poussin

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION.....	11
CHAPITRE 1 : NANTES, ENTRE CULTURE ET NATURE.....	17
Le renouveau nantais.....	17
<i>Nantes, la « belle endormie » (1960-1980).....</i>	<i>17</i>
<i>Le temps des Allumés : construire la politique culturelle de la ville autour de la surprise et du décalage (1980-2000).....</i>	<i>19</i>
<i>Une politique culturelle inscrite sur le territoire (2000-aujourd'hui).....</i>	<i>21</i>
De « la ville aux cent jardins » à « la ville dans un jardin » : l'identité verte de la ville.....	25
<i>L'implication nantaise en matière d'espaces verts et d'écologie.....</i>	<i>26</i>
<i>Affirmer l'identité verte de la ville.....</i>	<i>27</i>
Le Jardin des Plantes, joyaux des jardins nantais.....	30
<i>Du jardin botanique au jardin d'agrément.....</i>	<i>30</i>
<i>Le Jardin des Plantes aujourd'hui.....</i>	<i>33</i>
CHAPITRE 2 : LE CADRE DE L'INVITATION.....	35
Claude Ponti, un auteur pour la jeunesse entre ville et jardin.....	35
<i>Présentation de Claude Ponti.....</i>	<i>35</i>
<i>Nature et ville dans l'œuvre de Claude Ponti.....</i>	<i>40</i>
De la page au paysage.....	43
<i>Mise en place de la collaboration.....</i>	<i>43</i>
<i>Les défis de la mise en volume.....</i>	<i>46</i>
<i>Un travail d'équipe : la question de l'auteur dans le cadre de la transmédiabilité.....</i>	<i>49</i>
CHAPITRE 3 : ENTRER DANS LA PAGE.....	53
Présentation générale.....	53
Présentation année par année.....	54
<i>2013 : Première année - « Mimétisme ou imitation. L'avis des plantes ».....</i>	<i>54</i>
<i>2014 : Deuxième année - « Métamorphose ou création. L'avis des plantes ».....</i>	<i>55</i>
<i>2015 : Troisième année - « Le jardin déjanté ».....</i>	<i>56</i>
<i>2016 : Quatrième et dernière année - « Le jardin kadupo ».....</i>	<i>57</i>
<i>« Dépodépo »: conclusion et ouverture</i>	<i>59</i>
Étude thématique.....	60
<i>Collection botanique.....</i>	<i>60</i>
<i>Bestiaire fabuleux.....</i>	<i>62</i>
<i>Question d'échelle.....</i>	<i>64</i>
<i>Perturber les éléments du jardin.....</i>	<i>66</i>
<i>Re-présenter le réel.....</i>	<i>68</i>
Entrer dans le monde de Claude Ponti.....	70
<i>La construction du parcours.....</i>	<i>70</i>
<i>Immersion et participation : les clefs de l'entrée dans l'univers de l'artiste.....</i>	<i>71</i>
CHAPITRE 4 : BILAN DE L'EXPÉRIENCE.....	74
Un succès unanime.....	74
<i>Records de fréquentation.....</i>	<i>74</i>
<i>Visibilité locale, nationale et internationale.....</i>	<i>77</i>

Impact culturel et social.....	79
Un moment de cohésion et d'intégration	79
<i>Les retombées de l'invitation de Claude Ponti pour la politique municipale.</i>	81
<i>Affirmation du Jardin des Plantes comme lieu culturel.....</i>	83
Et après ?.....	86
<i>Le jardin après Ponti.....</i>	86
<i>Ponti après le jardin.....</i>	87
CONCLUSION.....	90
SOURCES.....	91
BIBLIOGRAPHIE.....	101
ANNEXES.....	105
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	123
TABLE DES MATIÈRES.....	125

Sigles et abréviations

C.E.E. : Communauté économique européenne

LGV : ligne à grande vitesse

INRA : Institut national de la recherche agronomique

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

n.p. : non paginé

s.d. : sans date

SEVE : Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes

s.l. : sans lieu

s.n. : sans nom

INTRODUCTION

L'art *in situ* est une forme artistique née à la fin des années 1960 de la volonté de certains artistes contemporains de questionner la manière de créer et d'exposer l'art. Nommée en français d'après une locution latine signifiant « sur place, dans le lieu même », cette forme d'art est désignée en anglais par l'expression « site specific art », renvoyant au fait que l'œuvre est créée spécialement pour un lieu. L'œuvre perdrait sa signification si elle était déplacée¹. L'art *in situ* trouve son origine dans le constat que le contexte dans lequel est montrée une œuvre détermine sa perception². Daniel Buren, pionnier de l'art *in situ*, a pensé cette forme d'art comme l'inversion de la relation entre le lieu et l'œuvre, afin que ce soit cette dernière qui révèle le lieu, qui en dévoile les spécificités et les contraintes, afin de le transformer. L'art *in situ* interroge le lieu d'exposition de l'œuvre d'art, ses fonctions, son histoire, sa topographie, les circulations qui y sont effectuées. Il questionne le processus artistique, puisque si l'œuvre est créée et exposée sur place, les modalités de création ne sont pas les mêmes que pour une œuvre réalisée en atelier, et les modalités de conservation non plus. Cette question de la création et de la conservation est particulièrement cruciale pour le « land art », une forme d'art *in situ* qui dialogue avec le paysage, utilisant le cadre et les matériaux de la nature. Ces œuvres sont soumises à l'érosion naturelle de leurs matériaux et à l'exposition aux éléments, ce qui limite leur durée de conservation dans le temps, et pose la question de leur mémoire.

L'art en espace public est une forme d'art *in situ* qui s'inscrit dans le paysage urbain. Intégrer l'art dans la ville renvoie à des enjeux qui dépassent souvent les questions inhérentes à l'art, car outre les artistes, ils mettent en jeu les pouvoirs publics, économiques et politiques de la ville³. Si elles peuvent être installées de manière sauvage, les œuvres en espace public répondent bien souvent à des commandes publiques ou privées. En participant à la construction d'histoires collectives et locales qui valorisent des lieux et des représentations, ces œuvres répondent à des questions d'image, d'attractivité, de cohésion sociale et d'identité. Ces enjeux correspondent à des stratégies en matière de politique culturelle : au sein des collectivités s'établissent des priorités d'ordre culturel, en cohérence avec les axes de développement des autres politiques publiques, afin de participer au développement du territoire⁴.

A Nantes, l'intérêt des politiques culturelles pour relancer le développement de la ville a été vu dès la fin des années 1980. La municipalité s'est donnée pour ambition de mener une politique innovante en matière de promotion artistique, afin de sortir la ville de son engourdissement économique et culturel en en faisant une destination de tourisme. Faisant pleinement écho aux principes de l'art *in situ*, l'originalité des politiques culturelles nantaises réside dans le pari de faire investir par l'art contemporain tous les lieux publics. Ainsi, c'est l'art qui va à la rencontre

¹Andrea Urilberger., « L'œuvre *in situ* : spécificité ou contexte ? », *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 1, n°1, 2008, p. 15.

² Jean-Marc Poinot, « L'*in situ* et la circonstance de sa mise en vue », *Cahiers du Musée national d'art moderne*, 1989, n°27, printemps, p.42.

³Andrea Urilberger., « L'œuvre *in situ* : spécificité ou contexte ? », art.cit., p. 15.

⁴Poirrier, Philippe. « L'histoire des politiques culturelles des villes », *Vingtième Siècle*, revue d'histoire, n°53, janvier-mars 1997. p. 132

du public, et qui transforme le cadre de vie pour le réenchanter. Les rues, les friches, les espaces verts se muent en espaces d'exposition. Si le festival du "Voyage à Nantes" voit à partir de 2012 l'aboutissement du projet de la ville investie par l'art, le Jardin des Plantes de Nantes s'est posé dès 2009 comme lieu culturel atypique au sein de l'espace public, avec le projet « Art massif(s) ». Celui-ci consiste en l'invitation d'artistes contemporains à revisiter les paysages et les collections du jardin. Ce projet s'est prolongé avec le "Voyage à Nantes", où le Jardin des Plantes est devenu une étape du circuit artistique et touristique.

L'art des jardins est un art millénaire, qui met en jeu une représentation dans l'espace du rapport entre l'être humain et la nature⁵. L'agencement artistique des formes naturelles par l'humain n'est pas celui de la nature, il renvoie à des conceptions sur ce qui est beau, et sur ce que devrait être l'ordre du monde. Le paradoxe entre l'espace circonscrit du jardin et son ambition universelle est soulignée par Michel Foucault : « Le jardin, c'est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique, et le tapis, c'est une sorte de jardin mobile à travers l'espace. Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin, c'est, depuis le fond de l'Antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante »⁶. Pour Emmanuel Kant, l'art des jardins appartient aux arts du geste au même titre que la peinture, art qui « présente l'apparence sensible artistiquement liée avec des idées ». Pour le philosophe, l'art des jardins est même une subdivision de l'art de la peinture : il divise d'un côté les « arts de la belle description de la nature », qui est la peinture proprement dite, et de l'autre côté les « arts du bel agencement de ses produits », ce qui correspond à l'art des jardins⁷. Si dans la première partie du XX^e siècle les parcs et jardins perdent leur rang dans la classification des arts en se trouvant rattachés aux domaines de la botanique et de l'horticulture, donc de l'environnement, à partir des années 1980 ils regagnent en légitimité culturelle et retrouvent leur place d'art noble. Ils connaissent à partir de cette période une légitimation de leur valeur patrimoniale, qui se traduit par une augmentation des protections et des labels⁸.

En tant que manière de penser l'espace et d'intervenir en son sein, l'art des jardins se rapproche de l'art contemporain, et plus particulièrement de l'art *in situ*. Le jardin est une œuvre d'art totale, dans laquelle le visiteur peut pénétrer, voir les couleurs, sentir les parfums, percevoir les textures, en un mot, s'immerger⁹. Toujours ancré dans le présent par sa nature même, l'art des jardins consiste en soi en un art contemporain¹⁰. L'invitation d'artistes contemporains dans les jardins procède donc d'une mise en abyme du jardin comme œuvre d'art contemporain.

⁵ Jean-Pierre Le Dantec, dans « Table ronde : le Jardin, objet d'art contemporain », *Les Bons plaisirs*, émission de radio de France Culture animée par Ali Rebeih, 22 juillet 2013 (en ligne) URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-bons-plaisirs-2eme-partie/table-ronde-le-jardin-objet-dart-contemporain> [consulté le 11/08/2019].

⁶ Michel, Foucault, « Des espaces autres. » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, 1984), p.46.

⁷ Emmanuel Kant, « Critique de la faculté de juger », 1790.

⁸ Olivier Rialland, « Les parcs et jardins, un « nouveau patrimoine » par excellence ? », dans Morice, Jean-René (dir.), *Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.413.

⁹ Chantal Colleu-Dumond, directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire, dans « Table ronde : le Jardin, objet d'art contemporain », *Les Bons plaisirs*, émission de radio de France Culture animée par Ali Rebeih, 22 juillet 2013 (en ligne) URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-bons-plaisirs-2eme-partie/table-ronde-le-jardin-objet-dart-contemporain> [consulté le 11/08/2019].

¹⁰ Colette Garraud, *L'artiste contemporain et la nature*. Paris : Fernand Hazan, 2007, p.12.

S'il existe un lien ancien entre le jardin et les autres arts qui place le jardin comme un écrin accueillant sculptures, spectacles, concerts, l'invitation d'artistes au jardin pour interagir avec ses paysages est une manière dynamique de concevoir l'intervention des artistes au jardin¹¹. Le terme d'invitation est essentiel pour définir la relation qui se noue entre l'artiste « invité » et le jardin « hôte » : signifiant à la fois « prier de venir » et « inciter quelqu'un à faire quelque chose », l'action d'inviter appelle l'artiste à venir au jardin pour réaliser une œuvre née de la rencontre entre son univers et celui du jardin.

L'invitation d'artistes contemporains au Jardin des Plantes de Nantes s'inscrit dans un mouvement qui a pris son essor au tournant des années 2010. Le Domaine de Chaumont-sur-Loire, connu pour son Festival International des Jardins, fait figure de pionnier en ce domaine avec son ouverture en 2008 à l'art contemporain. Sa « saison d'art » insuffle une énergie nouvelle à ce haut lieu patrimonial, par l'invitation de plusieurs artistes de renommée internationale chaque année. A Nantes, ce sont d'abord des artistes locaux qui ont été invités au Jardin des Plantes dans le cadre d'« Art massif(s) », pour des projets d'envergure modeste. L'année 2011 marque un tournant, avec l'invitation de l'artiste japonais Kinya Maruyama pour célébrer les trois cents ans de l'arrivée du magnolia à Nantes. L'artiste, architecte de formation, propose à cette occasion une série d'installations de grande envergure conçues de manière participative avec des étudiants en art et en horticulture et des écoliers nantais. Le projet se prolonge avec le même artiste en 2012, première année du "Voyage à Nantes". Puis à partir de 2013, c'est Claude Ponti qui est invité à investir le jardin pour quatre années consécutives, qui vont faire date dans l'histoire artistique et culturelle de Nantes.

La collaboration avec Claude Ponti est originale à plus d'un titre, à commencer par la nature du créateur. Celui-ci refuse tout net le titre d'artiste : « Mon œuvre n'existe pas. Et, tiens, dans la foulée, je ne suis pas un Artiste. Je ne me sens pas investi d'une mission de LED lumière chaude, ni de phare antibrouille-art, ni de balise jalonnante éclairant l'Humanité aveugle fourvoyée dans l'obtusité ignorance crasse »¹². Pourtant, c'est bien un travail d'artiste, entendu comme une personne qui a le sens de la beauté et qui est capable de créer une œuvre d'art, qu'il réalise au Jardin des Plantes de Nantes, et à ce titre nous le nommerons comme tel. Peintre puis auteur et illustrateur pour la jeunesse, il n'avait jamais travaillé sur d'autre surface que celle de la page ou de la toile. Pourtant, ce qu'il a apporté au Jardin des Plantes a montré sa capacité à transcender l'espace et le paysage, d'une manière qui a durablement transformé le jardin, la ville et l'artiste.

Comment un artiste qui a l'habitude de s'exprimer sur le papier en est venu à s'exprimer dans le paysage ? Pourquoi Claude Ponti a-t-il été invité plutôt que tout autre auteur-illustrateur pour la jeunesse ? Que change le fait que ce soit un auteur pour la jeunesse et non un artiste contemporain à proprement parler qui soit intervenu ? Quelles conditions ont favorisé cette collaboration ? Comment s'est passé le passage de la page au paysage ? En quoi ce projet est-il à la fois proche du travail de Claude Ponti dans les livres, et en quoi s'en écarte-il ? En quoi montre-t-il une manière différente d'amener le

¹¹Le jardin du château de Versailles constitue à notre sens le meilleur exemple aussi bien de l'une que de l'autre conception de ces différents liens possibles entre arts et jardin : créé pour être un lieu de beauté et de plaisir par Le Notre pour Louis XIV, il a été conçu pour accueillir des spectacles, que ce soit des ballet, des concerts dans les théâtres de verdure, ou encore des spectacles aquatiques et pyrotechniques. A partir de 2008, le château a accueilli des œuvres d'artistes contemporains, dont certains ont exploré les interactions possibles entre l'art et le jardin.

¹² Adèle de Boucherville, *La Fabrique de Claude Ponti*. Paris : L'Atelier du poisson soluble, 2016, p.43

public à la culture ? Qu'a apporté ce projet pour avoir un tel impact ? Qu'en ont retiré le public, la ville, le jardin, et l'artiste ? Quelle trace reste-t-il de ce projet ? Voici l'ensemble des points sur lesquels il faudra nous pencher pour étudier cette expérience dont les enjeux complexes associent étroitement création artistique, réflexion sur la nature et les usages des lieux culturels, et politique de la ville.

Si des universitaires se sont emparées très tôt de l'étude de l'œuvre pour la jeunesse de Claude Ponti entamée en 1987, avec les travaux de Cécile Marouze (*Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*, 1997), Sophie Van der Linden (*Claude Ponti*, 2000), Yvonne Chenouff (*Lire Claude Ponti encore et encore*, 2006), Catherine Renaud (*Les « incroyabilicieux » mondes de Claude Ponti*, 2007), Adèle de Boucherville (*La Fabrique de Claude Ponti*, 2016), en revanche l'analyse de la collaboration entre l'artiste et le Jardin des Plantes est un terrain qui n'a jusque-là pas été exploré. Si s'intéresser à un projet qui s'est terminé il y a à peine deux ans pourrait sembler prématuré à l'historien, dans les faits il y a urgence à se pencher sur le sujet car les traces de l'histoire présente disparaissent très vite dans une société de l'immédiateté où un projet laisse place à un autre sans que les acteurs aient pris des mesures pour assurer la pérennité de sa mémoire. Pour entreprendre cette étude, nous nous sommes appuyés sur le témoignage des acteurs de ce projet que sont Claude Ponti, Jacques Soignon, le directeur du Service des espaces verts et de l'environnement de Nantes (SEVE), Romaric Perrocheau, le directeur du Jardin des Plantes de Nantes, Franck Coutant, chargé d'événementiel au SEVE, ainsi que Laurence Rabillé et Olivier Hazan, menuisiers de la Ville de Nantes. Nous avons étudié les deux livrets de présentation, et les quatre dossiers de presse réalisés par le SEVE sur les différentes éditions. Nous avons aussi dépouillé les articles de presse concernant ce projet afin de retracer la chronologie, d'identifier les différents acteurs, et de mesurer la réception. La contemporanéité du sujet nous a également amené à consulter de nombreuses sources numériques en ligne. Afin de mesurer physiquement l'impression laissée par le projet, nous avons enfin visité le Jardin des Plantes de Nantes en 2013 et 2016, première année et dernière année du projet, et en 2018, afin de constater ce qu'il reste comme trace de l'invitation de Claude Ponti dans le jardin l'année suivant la fin de la collaboration.

Pour tenter de donner les clefs de lecture de ce projet hors-normes, nous dessinerons d'abord le cadre dans lequel a pris place la collaboration : à quel moment de l'histoire de Nantes, dans quel contexte politique ce projet a-t-il émergé ? En quoi le Jardin des Plantes, par la spécificité de son histoire et de son rôle au sein du réseau des espaces verts de Nantes, était-il le cadre privilégié pour accueillir ce projet ? Dans un deuxième temps, nous verrons comment l'invitation de Claude Ponti a vu le jour : nous présenterons de manière plus approfondie l'artiste en nous demandant en quoi sa personnalité et sa carrière ont pu intéresser le Service des espaces verts de la Ville de Nantes, nous étudierons comment s'est déroulée la collaboration entre l'artiste et l'équipe nantaise, quelles en ont été les modalités, et quels enjeux le passage de la page au paysage a soulevés. Dans un troisième temps, nous entrerons dans l'analyse de l'œuvre en elle-même, en passant par la description pour faire émerger les articulations saillantes de cette œuvre au carrefour de la littérature pour la jeunesse, de l'art contemporain, et de

l'horticulture. Nous concluons cette étude par un compte rendu et une analyse de la réception, afin de mettre en lumière les phénomènes de reconnaissance, d'appropriation, d'adhésion, d'immersion et de participation qu'a générés ce projet, et de montrer ce que ce projet a changé pour la ville, pour l'équipe nantaise, pour l'auteur, et pour l'histoire de l'art.



Illustration 1: Claude Ponti et Johanna Rolland devant le massif du « Poussin endormi » contre le « Banc géant », inauguration de l'édition 2014. © Ville de Nantes

CHAPITRE 1 : NANTES, ENTRE CULTURE ET NATURE

Nantes jouit à partir de l'époque médiévale du prestige d'être la capitale des Ducs de Bretagne. Puis la ville s'enrichit prodigieusement au XVIII^e siècle grâce au commerce triangulaire, dont elle est une ville pionnière. Au XIX^e siècle, alors que l'esclavage est aboli, entravant la poursuite de la traite négrière, la bourgeoisie nantaise réoriente ses capitaux vers les industries agroalimentaires et navales, qui font entrer la ville dans un second âge d'or. Mais au milieu du XX^e siècle la ville connaît un déclin avec la fermeture progressive des usines et la fin des chantiers. Il est alors nécessaire de trouver une nouvelle voie de développement afin de sortir Nantes de l'écueil où elle s'est enlisée.

LE RENOUVEAU NANTAIS

Nantes, la « belle endormie » (1960-1980)

La fin de l'ère industrielle à Nantes

La fin de la construction navale

Jusqu'aux années 1960, la construction navale est l'industrie porteuse de la grande industrialisation nantaise¹³. Ce secteur subit de plein fouet la crise pétrolière et la restriction du C.E.E. limitant à 10 % l'aide de l'État pour la construction navale en 1968 (alors que cette aide atteignant 25 à 30 % auparavant), qui entraînent une baisse du nombre de commandes. L'emploi ouvrier s'en retrouve profondément érodé : le secteur passe de 7600 salariés en 1954, à 2000 salariés dans les années 1980¹⁴. Les chantiers nantais sont rapidement abandonnés. En 1985, le dernier navire construit à Nantes est un navire militaire, le Bougainvillier¹⁵. Les chantiers navals ferment définitivement en 1987¹⁶.

Restructuration de l'industrie agro-alimentaire

Dans les années 1960, les entreprises agro-alimentaires, autre grand secteur industriel nantais, connaissent également une restructuration de leurs activités et de leurs effectifs, avec de nombreuses fusions et concentrations : Saupiquet rejoint Cassegrain, BN ne fait pas alliance avec LU, qui de son côté est intégré à Général Biscuit¹⁷. Ces restructurations entraînent la fermeture des sites locaux de production. A la fin des années 1980 les usines nantaises sont désertées.

¹³ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. Histoire et géographie contemporaines*. Rennes : Éditions Ouest-France, 2017, p.250.

¹⁴ Alain Croix, *et al, Histoire populaire de Nantes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 385.

¹⁵ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. Histoire et géographie contemporaines. op.cit.*, p. 254.

¹⁶ Alain Croix, *et al, Histoire populaire de Nantes. op.cit.*, p. 385.

¹⁷ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. Histoire et géographie contemporaines. op.cit.*, p.255.

Engourdissement économique

La fin des activités industrielles majeures de la ville signe la fin d'une époque : Nantes se retrouve considérablement restructurée au niveau démographique, puisque la disparition du port industriel et la fermeture des usines entraîne la fin de la vie ouvrière locale¹⁸. L'engourdissement économique dans lequel sombre Nantes à la fin des années 1960 atteint le secteur culturel qui s'assoupit lui aussi. La ville est alors surnommée la « belle endormie ¹⁹».

Transition vers le secteur tertiaire

Nantes, métropole d'équilibre

Avec la décentralisation, l'État cherche à créer des métropoles d'équilibre sur le territoire français afin de contrebalancer le poids de Paris. Nantes est choisie comme préfecture de région en 1957 pour les Pays de la Loire. Cette promotion de la ville entraîne une hausse des emplois tertiaires de +34 % entre 1962 et 1968²⁰. Afin de déconcentrer les institutions de l'État, dans la ville s'installent le ministère de la Justice, celui des Affaires Étrangères, ainsi que l'INSEE et l'INRA²¹. L'effondrement du secteur ouvrier et l'arrivée de ces entités administratives entraînent une transition des emplois ouvriers vers les emplois du tertiaire.

Nouveaux équipements pour une nouvelle métropole

A partir des années 1970, la ville connaît une nouvelle politique urbanistique, culturelle et monumentale, qui s'amplifie dans les années 1980. Cette politique volontariste mène à la construction du tramway (1985), de la Cité des congrès (1992), de la médiathèque Jacques Demy (1985), et à l'installation de la Fnac dans les murs de l'ancienne Bourse du commerce²². Pour mieux relier Nantes à la capitale, une liaison ferroviaire par la Ligne à Grande Vitesse Atlantique est mise en place à partir de 1989²³. Le déclin industriel est donc contrebalancé au tournant des années 1980 par une transition vers le tertiaire et l'affirmation de Nantes comme métropole. Le timide élan vers le culturel amorcé à cette période est accéléré par l'arrivée d'une nouvelle majorité municipale, portée par un maire convaincu des bienfaits que la ville peut tirer d'une politique culturelle rondement menée.

¹⁸ Alain Croix, *et al*, *Histoire populaire de Nantes. op.cit.*, p. 385.

¹⁹ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. op.cit.*, 2017, p.250.

²⁰ *Ibid.*, p.258.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p.275.

²³ *Ibid.*, p.260.

Le temps des Allumés : construire la politique culturelle de la ville autour de la surprise et du décalage (1980-2000)

Le pari de l'attractivité culturelle : redynamiser la ville par la culture et le tourisme

Arrivée de Jean-Marc Ayrault à la mairie de Nantes

L'année 1989 marque l'arrivée de Jean-Marc Ayrault à la tête de la municipalité. Il gagne la mairie de Nantes face à la droite, sur une liste d'union de gauche et de quelques écologistes. Le conseil municipal entrant, formé de professions intellectuelles, de cadres publics et de cadres moyens salariés, est ouvert à la culture et aux propositions nouvelles²⁴. Dans son discours de victoire, Jean-Marc Ayrault témoigne de son ambition pour la ville :

« Il nous faudra donc ensemble donner à notre ville une image forte et belle, et parce que nous serons heureux d'y vivre, communiquer notre fierté. Nantes, septième ville de France, doit retrouver son rang de capitale rayonnante et se positionner dans le peloton de tête des grandes métropoles européennes de demain »²⁵.

Formation du tandem Jean-Marc Ayrault-Jean Blaise : unis pour la culture

Cette image de la ville, Jean-Marc Ayrault entreprend de la construire avec l'aide de Jean Blaise. Les deux hommes se sont rencontrés quand Jean-Marc Ayrault était maire de Saint-Herblain, une commune de l'agglomération nantaise. Jean Blaise avait été envoyé à Nantes en 1982 pour ouvrir une maison de la culture, mais l'arrivée de la droite à la tête de la municipalité lui avait fait perdre ses subventions. Il avait alors entrepris de convaincre les mairies socialistes des communes autour de Nantes de financer un festival itinérant de théâtre²⁶. C'est ainsi qu'il fait la connaissance avec Jean-Marc Ayrault. Les deux hommes partagent la conviction que la culture peut être un outil pour revitaliser un territoire. C'est ce qu'ils s'emploient à prouver avec Nantes à compter de l'intronisation de Jean-Marc Ayrault comme maire. Sous son patronage, Jean Blaise fonde pour Nantes le Centre de Recherche pour le Développement Culturel.

Une politique promotionnelle pour dynamiser l'image de la ville

Grâce à une politique promotionnelle sachant utiliser l'histoire locale et la politique culturelle pour forger une nouvelle identité à la ville et la rendre plus attractive du dehors, la ville acquiert un statut de plaque tournant et de grande métropole²⁷. Cette politique promotionnelle passe par une stratégie de communication offensive qui répond à l'injonction de Jean-Marc Ayrault de « donner à la ville une image forte et belle » et de « communiquer notre fierté ». Dans les années 1990, le slogan « Nantes, l'effet côte Ouest »²⁸ est forgé pour la ville. Cette expression joue du positionnement géographique Nantes pour rapprocher la ville de la côte ouest des États-Unis afin de l'associer à son esprit d'ouverture réputé. A l'automne 1991, c'est une véritable campagne promotionnelle axée sur la complémentarité de l'économique et du culturel qui est

²⁴ Alain Croix, *et al*, *Histoire populaire de Nantes. op.cit.*, p. 428.

²⁵ Site *L'ouest en mémoire*, « Élection de Jean-Marc Ayrault à la mairie de Nantes » (en ligne) URL: <https://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/fiche-media/Region00125/election-de-jean-marc-ayrault-a-la-mairie-de-nantes.html> [consulté le 09/07/2019] (1'26).

²⁶ Roxanna Azimi, « De Nantes au Havre, Jean Blaise sème la culture », *Le Monde.fr*, 26 mai 2017 (en ligne) URL : https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/05/26/de-nantes-au-havre-jean-blaise-seme-la-culture_5134223_4497186.html [consulté le 09/07/2019].

²⁷ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. op.cit.*, p.266.

²⁸ Alain Croix, *et al*, *Histoire populaire de Nantes. op.cit.*, p. 445.

lancée dans l'ensemble des médias nationaux. Le slogan en est : « Et si une ville était sûre que le bouillonnement culturel favorise l'effervescence industrielle ? »²⁹. L'image de la ville en ressort complètement dépoussiérée et Nantes connaît alors un regain d'attractivité³⁰.

Si l'élan d'intérêt pour l'économie culturelle est une dynamique qui traverse la décennie, voyant toutes les villes quelle que soit leur couleur politique se doter d'équipements culturels³¹, Nantes se différencie par l'identité forte de sa politique culturelle.

Une politique événementielle

André Breton dans *Nadja* décrivait Nantes comme « peut-être avec Paris, la seule ville en France où [il a] l'impression qu'il peut [lui] arriver quelque chose qui en vaut la peine »³². Avec une politique culturelle s'appuyant sur le levier de l'événementiel, les initiatives lancées par Jean-Marc Ayrault et Jean Blaise pour la culture à Nantes tendent à (re)donner à la ville un pouvoir d'étonnement et d'émerveillement.

Le festival des Allumés : le pari du décalage et de l'excentricité.

L'année suivant l'élection de Jean-Marc Ayrault, Jean Blaise obtient carte blanche de la part du maire pour organiser un festival décalé. Baptisé « les Allumés », le principe est le suivant : « Chaque année, durant six nuits, de 6h du soir à 6h du matin, dans les friches industrielles, les appartements bourgeois et les serres tropicales, une ville étrangère vient montrer aux Nantais ses artistes les plus fous »³³. Partout en ville sont proposés du théâtre, de la musique, de la peinture aux Nantais, qui sont invités à « se déguiser, à vivre à l'heure d'une autre grande ville du monde »³⁴. A la manière d'un carnaval, durant ce laps de temps bien précis, « c'est la ville entière qui se change en théâtre à ciel ouvert »³⁵. De 1990 à 1995, les villes étrangères des quatre coins du monde qui sont invitées sont Barcelone, Saint-Petersbourg, Buenos Aires, Naples et Le Caire. Avec le festival des Allumés, la ville passe de « Nantes la grise », à « Nantes synonyme de sidération des foules, de jamais vu, de décadence »³⁶. Le festival pose la première pierre d'une politique culturelle fondée sur l'événementiel, avec pour principes la gratuité, l'inscription dans l'espace urbain, et le décalage poétique.

De la poésie entre réalisme et imaginaire dans les rues nantaises avec
Royal de luxe.

Les fondateurs de la compagnie Royal de luxe partagent pleinement ces principes. Cette compagnie de théâtre de rue a été créée en 1979 à Aix-en-Provence par Jean-Luc Courcoult, Véronique Loève et Didier Gallot-Lavallée, tous

²⁹ Philippe Poirrier, « L'histoire des politiques culturelles des villes », *Vingtième Siècle*, revue d'histoire, n°53, janvier-mars 1997, p. 142.

³⁰ Nicolas de la Casinière, « L'effet côte Ouest », *L'Express.fr*, 3 octobre 2011 (en ligne) URL: https://www.lexpress.fr/emploi/l-effet-cote-ouest_1036503.html [consulté le 09/09/2019].

³¹ Philippe Poirrier, « L'histoire des politiques culturelles des villes », *Vingtième Siècle*, art.cit., p. 142.

³² André Breton, *Nadja*. Paris : Nouvelle Revue Française, 1928.

³³ s.n., « L'art dans la rue : Jean Blaise murmure à l'oreille de la ministre », *Place Publique*, n°53, septembre-octobre 2015, p.88.

³⁴ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. op.cit.*, p.282.

³⁵ s.n., « L'art dans la rue : Jean Blaise murmure à l'oreille de la ministre », art.cit., p.88.

³⁶ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. op.cit.*, p.280.

trois « convaincus qu’il est plus facile de toucher le public en allant dehors plutôt qu’en le traînant dans une salle »³⁷. Dix ans plus tard, après avoir sillonné la France et l’étranger pour présenter ses créations, Royal de luxe est remarqué par Jean-Marc Ayrault. Celui-ci propose de subventionner la compagnie et de mettre à sa disposition un hangar désaffecté sur les bords de la Loire³⁸. L’offre est acceptée et signe un partenariat qui dure jusqu’à aujourd’hui³⁹. Le conventionnement permet à la compagnie à la fois de développer son envergure, ce qui l’amène à une reconnaissance internationale, tout en restant fidèle à son principe fondamental de gratuité de ses représentations pour le public⁴⁰.

Les spectacles proposés par Royal de luxe reposent sur une « poésie entre réalisme et imaginaire »⁴¹. Chaque spectacle est un événement qui anime la ville durant quelques jours. La marque de fabrique de la compagnie est de mettre en scène des marionnettes géantes pour retracer un pan d’Histoire sous le prisme de l’histoire intime. Les rues de Nantes ont notamment été animées par la Saga des Géants. Celle-ci a débuté en 1993, avec « Le Géant tombé du ciel », puis « Retour d’Afrique », « La visite du Sultan des Indes sur son éléphant à remonter le temps », et « La Géante du Titanic et le Scaphandrier »⁴², rassemblant à chaque fois des centaines de milliers de spectateurs.

Ainsi, avec les Allumés et Royal de luxe, mais aussi d’autres événements culturels comme la Folle Journée⁴³, la municipalité a beaucoup utilisé le levier de la culture pour faire de Nantes une « ville à la mode et la sortir de sa dépression post-industrielle »⁴⁴ dans les années 1990. Les principes de ce modèle d’action culturelle tendent à se renforcer dans la décennie suivante.

Une politique culturelle inscrite sur le territoire (2000-aujourd’hui)

Mettre en valeur le territoire

Le Lieu Unique : réhabiliter les vestiges industriels et promouvoir l’interdisciplinarité.

En 1994, le festival des Allumés investit le site désaffecté de l’ancienne usine de la biscuiterie Lefèvre-Utile. Le site avait été démoli quasiment intégralement en 1974 : il ne restait plus qu’une tour sans toit et l’annexe Ferdinand-Favre. Jean Blaise désire y sédentariser le Centre de recherche pour le développement culturel. Il soumet à Jean-Marc Ayrault le projet qu’il souhaite concevoir dans ces vestiges de l’âge d’or industriel nantais : un lieu où « la vie côtoie spontanément l’art, dans ses formes les plus

³⁷ Site de Royal de Luxe, “Historique de la compagnie” (en ligne) URL: <http://www.royal-de-luxe.com/fr/la-compagnie/> [consulté le 09/07/2019]

³⁸ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. op.cit.*, p.277.

³⁹ Site de Royal de Luxe, “Les partenaires” (en ligne) URL: <http://www.royal-de-luxe.com/fr/les-partenaires/> [consulté le 09/07/2019].

⁴⁰ Site de Royal de Luxe, “Historique de la compagnie” (en ligne) URL: <http://www.royal-de-luxe.com/fr/la-compagnie/> [consulté le 09/07/2019].

⁴¹ Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. op.cit.*, p.279.

⁴² Pour avoir un aperçu des différents personnages et spectacles qui ont été présentés à Nantes, voir le site de la ville de Nantes, « Des spectacles pour tous » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/ville-de-nantes/culture/les-evenements-culturels-de-la-v/royal-de-luxe-les-geants-de-nant/des-spectacles-pour-tous.html#content> [consulté le 09/07/2019].

⁴³ La Folle journée est un festival de musique classique créé à Nantes en 1995 pour tenter de proposer à un public élargi d’initiés ou non des concerts courts à prix modérés.

⁴⁴ Alain Croix, *et al*, *Histoire populaire de Nantes. op.cit.*, p. 392.

contemporaines, voire “dérangeantes” »⁴⁵. Pour ce faire, il envisage d’inclure des espaces de services comme un bar, un restaurant, une librairie, une crèche, un hammam, auprès des espaces d’exposition et de spectacle. La ville adhère à ce projet, et rachète l’annexe Ferdinand-Favre en 1995. Le site est déclaré protégé, ce qui permet à la friche industrielle d’échapper de justesse à la démolition. Elle accueille de nouvelles manifestations culturelles du Centre de recherche pour le développement culturel comme « Trafics : Marché de l’art et trafic de spectacles » en juin 1996, « Cuisines et Performances » en juin 1997, et « Fin de Siècle » en 1998 et 1999⁴⁶. En parallèle, pour pérenniser le lieu, la tour LU est reconstruite à l’identique et l’usine est réhabilitée par l’architecte Patrick Bouchain en respectant l’identité industrielle du site. Le résultat conjugue l’architecture de l’ancien et du nouveau, pour former un espace alternatif mêlant les arts aux espaces de sociabilité. Jean Blaise et son équipe inaugurent le 30 décembre 1999 cet espace original, baptisé le Lieu Unique.

L’héritage industriel est ainsi mis en valeur par un projet culturel novateur axé sur la création contemporaine, permettant de réconcilier le passé et le présent. Mise en œuvre à l’aube de l’an 2000 avec le Lieu Unique, cette ambition de dynamiser le territoire par la mise en valeur du patrimoine architectural et paysager par l’art irrigue la politique culturelle de Nantes au tournant du deuxième millénaire.

Les Machines de l’Île

Dans les années 2000 la municipalité se préoccupe de l’aménagement de l’Île de Nantes, notamment de la pointe ouest où s’étendaient les chantiers navals. Situé à quelques centaines de mètres du cœur de ville, juste de l’autre côté d’un bras de Loire, le vaste espace de friches industrielles constitue une opportunité d’expansion et de développement pour la ville. Le projet de renouvellement urbain confié à l’architecte Alexandre Chémetoff prévoit la mise en valeur des vestiges du port industriel par leur végétalisation en espace de promenade et de jeux avec le parc des Chantiers⁴⁷ et le jardin des Fonderies⁴⁸, et leur réhabilitation en lieux de sorties culturelles et festives avec le Hangar à Bananes⁴⁹. L’implantation des Machines de l’Île dans les anciennes Nefs Dubigeon confère à la pointe ouest de l’Île une identité spécifique à la croisée des « mondes inventés » de Jules Verne, de l’univers mécanique de Léonard de Vinci et de l’histoire industrielle de Nantes⁵⁰.

Mis en route dès 2003 et inauguré en 2007, ce projet est porté par Pierre Orefice, qui a été de 1985 à 1998 le producteur et l’administrateur de Royal de Luxe, et par François Delarozier, qui a fondé en 1999 l’association La Machine pour la construction de décors de théâtre, manèges et machines de spectacle⁵¹. Cet espace d’exposition et d’animation est géré par la société publique locale « Le "Voyage à Nantes" », par délégation de service public de Nantes Métropole. Les Machines de

⁴⁵ Site du Lieu Unique, « Présentation du lieu » (en ligne) URL: <http://www.lieuunique.com/le-lieu-unique/presentation/> [consulté le 10/07/2019]

⁴⁶ Site du Lieu Unique, « Présentation du lieu » (en ligne) URL: <http://www.lieuunique.com/le-lieu-unique/presentation/> [consulté le 10/07/2019]

⁴⁷ Site de la ville de Nantes, « Le parc des Chantiers » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/a-votre-service/equipements/parcs--jardins/parc-des-chantiers.html> [consulté le 10/07/2019].

⁴⁸ Site de la ville de Nantes, « Le jardin des Fonderies » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/a-votre-service/equipements/parcs--jardins/jardin-des-fonderies.html> [consulté le 10/07/2019].

⁴⁹ Site de l’Île de Nantes, « Le Hangar à bananes » (en ligne) URL: <https://www.iledenantes.com/operations/hangar-a-bananes/> [consulté le 10/07/2019].

⁵⁰ Site des Machines de l’Île, « Le projet » (en ligne) URL : <https://www.lesmachines-nantes.fr/le-projet/le-projet-artistique/> [consulté le 10/07/2019].

⁵¹ Site des Machines de l’Île, « Le projet » (en ligne) URL : <https://www.lesmachines-nantes.fr/le-projet/le-projet-artistique/> [consulté le 10/07/2019].

l'Île consistent en un atelier de construction, des animations payantes comme la visite de la galerie d'exposition et de démonstration des Machines, la promenade sur le dos de l'Éléphant (depuis 2007), ou le tour de Carrousel des Mondes Marins (depuis 2012), et une animation gratuite avec la parade de l'emblématique Éléphant, qui déambule dans l'espace public sur l'esplanade des Nefs. Le concept est complété par une programmation culturelle de spectacles vivants et de musique sous les Nefs.

La fréquentation annuelle tourne autour de 500 000 visiteurs pour les animations payantes⁵², sans compter la masse de visiteurs qui viennent admirer la parade de l'Éléphant. Les Machines de l'Île deviennent la vitrine des propositions culturelles de Nantes, et la silhouette de l'Éléphant ainsi que celle des grues patrimonialisées des chantiers navals deviennent de nouveaux emblèmes de la ville, au même titre que le château et la tour LU.



Illustration 1: L'Éléphant et le Carrousel des Mondes Marins, Les Machines de l'Île. © Ville de Nantes

Estuaire Nantes<>Saint-Nazaire, une collection d'art contemporain en plein air (2007-2009-2012 à aujourd'hui).

De 2007 à 2012, Jean Blaise pilote un projet d'art contemporain sur les bords de l'estuaire de Nantes à Saint-Nazaire. Très sobrement baptisée « Estuaire », cette aventure artistique consiste à disséminer une trentaine d'œuvres réalisées in situ, à Nantes, à Saint-Nazaire et sur les 60 kilomètres de l'estuaire de la Loire qui les relie⁵³. Certaines créations ont été présentées le temps de l'événement, d'autres sont installées définitivement sur le territoire. Le tout compose un parcours gratuit, ouvert à la visite toute l'année.

Le parcours a été pensé pour que chacune des trente œuvres de cette collection permanente, qui sont répartie sur douze communes, mène vers un lieu atypique ou un site remarquable de l'estuaire, afin de mettre en valeur ce territoire complexe constitué de réserves naturelles fragiles et de bâtiments industriels monumentaux. Ce projet s'inscrit dans une démarche de protection et de valorisation du paysage naturel et industriel, qui accompagne une logique de développement du territoire. L'art est ici au service de la politique, puisqu'il

⁵² Chiffre de 2012, donné par Olivier Pétré-Grenouilleau, *Nantes. Histoire et géographie contemporaines*. Rennes : Éditions Ouest-France, 2017, p.279.

⁵³ Site de Estuaire, « Estuaire ? » (en ligne) URL : <http://www.estuaire.info/fr/estuaire/> [consulté le 09/07/2019]

s'agit d'un projet conçu pour participer à la construction de la métropole Nantes Saint-Nazaire⁵⁴.

Le "Voyage à Nantes" : aboutissement de la politique culturelle nantaise

Nantes après le départ de Jean-Marc Ayrault

Après vingt-trois ans à la tête de la municipalité, Jean-Marc Ayrault quitte Nantes en juin 2012 pour devenir Premier ministre du président François Hollande. Le premier adjoint Patrick Rimbert devient maire, et le conseil municipal élit Johanna Rolland comme première adjointe chargée de l'éducation, de la jeunesse, des grands projets urbains et de la politique de la ville⁵⁵. Cette dernière est élue mairesse de Nantes lors des élections municipales en 2014. Si la figure à la tête de la cité se renouvelle, la direction politique reste identique, notamment en matière culturelle. Cette continuité est due au maintien de Jean Blaise dans ses fonctions de directeur artistique de la ville, un rôle qui trouve son aboutissement avec la création du "Voyage à Nantes".

La Société Publique Locale « Le "Voyage à Nantes" »

La Société Publique Locale « Le "Voyage à Nantes" » a été créée en 2011 pour promouvoir le patrimoine nantais et lui donner une visibilité nationale et internationale⁵⁶, grâce au développement touristique⁵⁷. Dirigée par Jean Blaise, cette société rassemble au sein d'une même structure acteurs du tourisme et sites culturels phares, puisqu'elle gère notamment Les Machines de l'Île, le Château des Ducs de Bretagne, le parc des Chantiers, la collection permanente d'art Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire, et l'office de tourisme Nantes.Tourisme⁵⁸. La structure rassemble au sein de son actionnariat des acteurs du secteur public (ville de Nantes, Nantes Métropole, Région des Pays de la Loire, Département de Loire-Atlantique, ville de Saint-Nazaire), mais aussi des acteurs du secteur privé avec des entreprises locales et nationales qui s'impliquent dans le projet. Le budget annuel du "Voyage à Nantes" est de 29,5 millions d'euros, financé à 51 % par les collectivités locales et à 41 % par des recettes propres (billetterie, recettes commerciales, partenaires privés)⁵⁹.

Le parcours ludique du "Voyage à Nantes"

Le "Voyage à Nantes" est un outil d'action culturelle complet qui fédère l'ensemble des sites d'intérêt touristique de la métropole nantaise autour d'un parcours. Une ligne verte tracée au sol invite le visiteur à déambuler en ville sur 12 kilomètres. Le parcours conduit « d'une œuvre signée par un grand artiste d'aujourd'hui à un élément remarquable du patrimoine, des "incontournables" de la destination à des trésors méconnus, d'une ruelle historique à une architecture contemporaine, d'un point de vue étonnant sur la ville à un incroyable coucher de soleil sur l'estuaire »⁶⁰, pour découvrir le paysage urbain autrement. La déambulation est libre, et l'accès à la plupart

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ s.n., « J. Rolland, première adjointe, « elle ira loin », *Ouest-France*, 20 septembre 2013.

⁵⁶ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. Le Jardin des Plantes*. Paris : éditions Retrouvées, 2015, p.81.

⁵⁷ *Le "Voyage à Nantes", Guide institutionnel*, p. 3 (en ligne) URL : <https://fr.calameo.com/read/0001068660ddca6c884de> [consulté le 10/07/2019]

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

des œuvres ou des animations est gratuit. L'été, le parcours est animé par une programmation artistique et culturelle variée à la manière d'un festival d'art contemporain. L'accent est mis sur les propositions ludiques et interactives à destination aussi bien des petits que des grands, avec par exemple un toboggan qui permet de glisser dans les douves du Château des Ducs de Bretagne⁶¹, les « Playgrounds » disséminées en ville pour jouer au basket à paniers multiples, sur la Lune, dans des pots de fleurs⁶², ou encore une statue décalée de Philippe Ramette qui rend hommage avec humour au « pas de côté » sur une des places principales de la ville⁶³. Le "Voyage à Nantes" a renforcé l'image de Nantes comme une ville de tous les possibles en termes de création artistique et de proposition culturelle⁶⁴.

Le "Voyage à Nantes", ou la définition d'un modèle de politique culturelle

Avec le "Voyage à Nantes", la politique culturelle nantaise trouve l'aboutissement de son ambition de dynamisation du territoire : la culture n'est plus seulement considérée comme un outil de communication intérieur et extérieur, ni comme un moyen de réutiliser des usines désaffectées, mais elle devient une force productive à part entière⁶⁵. Pour l'année 2018, les 680 000 visiteurs estivaux ont apporté 55 millions d'euros sur le territoire en dépense directes⁶⁶. Depuis 2010, la ville a gagné +71 % de nuitées annuelles en hébergement marchand, passant de 1 983 031 nuitées par an à 3 385 000 nuitées par an⁶⁷. Le "Voyage à Nantes" a donc permis un développement massif du secteur touristique sur le territoire nantais.

Dans le même temps, le "Voyage à Nantes" voit l'aboutissement d'un modèle de politique culturelle qui favorise la pluridisciplinarité. Ce modèle combine création contemporaine en accès libre et gratuit, inscription sur le territoire et dans le patrimoine local, et dimension excentrique conférant une identité de décalage et de poésie à la ville. Ce modèle dont Jean Blaise s'est fait le fer de lance a essaimé dans d'autres villes qui ont fait appel à l'expertise du directeur artistique de Nantes, pour monter notamment à Paris la Nuit Blanche (2002), et au Havre le festival « Un été au Havre » (2017). La reconnaissance ultime de la pertinence de la démarche en matière de politique culturelle entreprise à Nantes par Jean Blaise réside dans la nomination de ce dernier par la Ministre de la Culture à la tête de la mission nationale pour l'art et la culture dans l'espace public (MNACEP) en 2014.

L'attention portée aux paysages et au patrimoine naturel dans le cadre de la politique culturelle de la ville rejoint une autre préoccupation majeure de la politique nantaise, qui est la question de la nature en ville et de l'écologie. Celle-ci devient un nouveau moteur de dynamisme pour la ville et un nouvel enjeu d'image à l'orée du XXI^e siècle.

⁶⁰ Site du "Voyage à Nantes", « Le "Voyage à Nantes" » (en ligne) URL : <https://www.levoyageanantes.fr/le-voyage-a-nantes/> [consulté le 10/07/2019].

⁶¹ Tact Architectes et Tanguy Robert, *Paysage glissé*, 2017, Nantes, Château des Ducs de Bretagne.

⁶² Site de la ville de Nantes, « Les Playgrounds du "Voyage à Nantes" » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/actualites/ville-de-nantes/detente/2018/voyage-playground.html> [consulté le 10/07/2019].

⁶³ Philippe Ramette, *Éloge du pas de côté*, 2018, Nantes, Place du Bouffay.

⁶⁴ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

⁶⁵ Alain Croix, *et al*, *Histoire populaire de Nantes.op.cit.*, p. 392.

⁶⁶ *Le "Voyage à Nantes"*, *Guide institutionnel*, p. 9 (en ligne) URL : <https://fr.calameo.com/read/0001068660ddca6c884de> [consulté le 10/07/2019].

⁶⁷ *Ibid.*

DE « LA VILLE AUX CENT JARDINS » À « LA VILLE DANS UN JARDIN » : L'IDENTITÉ VERTE DE LA VILLE.

Depuis le début du XXI^e siècle, la politique de la ville s'axe sur le développement durable. L'écologie est une préoccupation majeure pour la municipalité, ainsi que le nombre et la qualité des espaces verts. Cherchant toujours à innover, la ville travaille sur le concept de « la ville dans un jardin », afin de dépasser l'idée de la nature enclose dans les limites des parcs et squares.

L'implication nantaise en matière d'espaces verts et d'écologie

Envisager le développement écologique de la ville

Des citoyens sensibles aux questions de nature en ville et d'écologie

En 2011, une grande consultation citoyenne a été lancée à Nantes par la municipalité pour interroger les citoyens sur leur vision de la métropole de demain, à l'horizon de 2030. Douze mille personnes y ont participé. Les résultats de ce débat intitulé « Ma ville demain » ont fait ressortir l'attachement des Nantais à leur cadre de vie, qui se caractérise notamment par la présence de la nature en ville⁶⁸. Avant même le Château des Ducs de Bretagne ou l'Éléphant des Machines de l'Île, c'est la Loire qui a été citée par les répondants comme premier symbole pour qualifier l'agglomération nantaise⁶⁹. La question de la nature en ville a donc pour les Nantais plus qu'une dimension de confort et de cadre de vie, il s'agit d'une question d'identité. Les citoyens sont également très sensibles aux questions environnementales et écologiques, comme en témoigne le score de la liste écologiste aux élections municipales de 2014, qui arrive 3^e avec 14 %⁷⁰. Ces éléments forment un contexte très favorable pour envisager le développement de la ville dans une démarche écologique.

Engagements municipaux en matière d'espaces verts et d'écologie.

A l'issue du débat « Ma ville demain », la municipalité a dessiné une feuille de route pour « une métropole qui respire ». Si l'axe qui émerge en premier est celui de « la transition vers une ville post-carbone », la question de la nature apparaît tout de suite après, avec les axes « structurer le développement urbain autour la trame verte et bleue, en renforçant la présence de la nature dans l'agglomération et faire de la métropole un lieu de biodiversité », et « valoriser et mettre en réseaux les grands espaces naturels de l'agglomération et la Loire et ses affluents comme socle patrimonial commun et lieux de vie »⁷¹. Éluë en 2014, la mairesse Johanna Rolland a affirmé ses positions sur la question de la nature en ville : « Ce mandat sera celui de l'inflexion sur la nature en ville, et Nantes a

⁶⁸ Thierry Guidet, *Nantes, ville nature*. Nantes : Joca Seria, 2015, p. 18.

⁶⁹ Site de Ma ville demain, « Ville active et ville à vivre? » (en ligne) URL: « <http://www.mavilledemain.fr/axes/5-ville-active-et-ou-ville-a-vivre.html> [consulté le 11/07/2019].

⁷⁰ Site du Ministère de l'Intérieur, « Résultats des élections municipales et communautaires 2014 » (en ligne) URL: [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Municipales/elecresult__MN2014/\(path\)/MN2014/044/044109.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Municipales/elecresult__MN2014/(path)/MN2014/044/044109.html) [consulté le 11/07/2019].

⁷¹ Site de Ma ville demain, « Le projet 2030 » (en ligne) URL : <http://www.mavilledemain.fr/articles/174-projet-2030.html> [consulté le 11/07/2019].

toutes les ressources pour être une ville en avance sur ce sujet »⁷². A Nantes le développement écologique de la ville se pose donc non seulement en termes de transition écologique, mais surtout en termes de relation ville-nature.

Nantes, capitale verte 2013.

Une implication durable reconnue

Signe de reconnaissance et d'encouragement pour ses efforts en matière d'engagement écologique, Nantes a obtenu en 2013 le titre de « capitale verte de l'Europe ». Il s'agit de la seule ville en France à l'avoir obtenu. Ce titre a donné l'occasion de saluer le nouveau modèle urbain développé à Nantes, conciliant croissance économique, développement des services collectifs et agrément du cadre de vie⁷³. La ville s'illustre notamment dans quatre domaines : les transports en commun, la gestion des déchets, la qualité de l'eau et la densité des espaces verts⁷⁴. L'année 2013 a été l'occasion pour la ville d'affirmer sa dimension écologique et de sensibiliser les citoyens au développement durable.

« Nantes, la ville verte et culturelle »

Le bilan de l'expérience de Nantes en tant que « Capitale verte de l'Europe » réalisé par la ville de Nantes met en avant le lien établi par la ville entre la culture et la nature, en rappelant les trois éditions d'« Estuaire » (2007, 2009 et 2012), et en soulignant le parti pris du "Voyage à Nantes" de guider avec le « Fil vert 2013 » les visiteurs vers des spectacles alliant nature et art, avec les jardins flottants sur le bassin Ceineray mis en lumière par le collectif ZUR les soirs d'été, la guinguette nichée sur l'Erdre dans un Bateau Lavoir, ou encore l'arbre à basket à quelques mètres du Carrousel des mondes marins⁷⁵. L'identité de la ville à l'orée du XXI^e siècle s'affirme comme « Nantes, la ville verte et culturelle »⁷⁶.

Affirmer l'identité verte de la ville

Nature en ville, ou ville dans la nature ?

La ville aux cent jardins

La ville de Nantes arbore son identité de ville verte en élaborant le surnom de « ville aux cent jardins ». En effet, cette ville classée « 4 fleurs Villes et villages fleuris » compte en 2018 cent parcs et squares pour lesquelles elle a créé le label « parcs et jardins de Nantes »⁷⁷. Les parcs et les jardins représentent une surface de 218 hectares⁷⁸, sur 1095 hectares d'espaces verts au total entretenus par le Service des espaces verts et de l'environnement. Il y a aussi vingt-cinq sites de jardins collectifs

⁷² s.n. « À mi-mandat et face au chamboule-tout politique, le grand oral de Johanna Rolland », *Place Publique*, n°64, automne 2017, p.54.

⁷³ Site de la ville de Nantes, « La qualité de vie d'une Capitale verte » (en ligne) URL : <https://www.nantes.fr/home/a-nantes-et-pas-ailleurs/les-grands-dossiers/nantes-capitale-verte-de-leurope/la-qualite-de-vie-dune-capitale.html> [consulté le 11/07/2019].

⁷⁴ Thierry Guidet, *Nantes, ville nature. op.cit.*, p. 18.

⁷⁵ Nantes Métropole, *Retour sur l'année 2013, Nantes Capitale verte de l'Europe*, s.d., p.12 (en ligne) URL : https://www.nantesmetropole.fr/medias/fichier/bilan-nantes-green-capital-fr_1417013973609.pdf [consulté le 11/07/2019].

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. Le Jardin des Plantes*. Paris : éditions Retrouvées, 2015, p.81.

⁷⁸ Site de la ville de Nantes, « Les parcs et jardins à Nantes » (en ligne) URL : <https://www.nantes.fr/jardins> [consulté le 11/07/2019].

constituant mille parcelles, et 213 hectares d'espaces naturels, avec des zones protégées Natura 2000, des zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique, des coulées vertes naturelles, les boisements, les prairies humides, les prairies naturelles⁷⁹. Les habitants y disposent d'une moyenne de 37m² d'espaces verts par personne. Sur ce dernier point, à titre de comparaison avec les autres villes lauréates du titre « Capitale verte », il y a 28 m² d'espaces verts par habitants à Copenhague, et seulement 20,2 m² à Vitoria-Gasteiz, mais 39 m² à Hambourg et 86 m² à Stockholm⁸⁰. Les espaces verts représentent donc une large portion du territoire nantais, qui est constitué à 41 % d'espaces verts (publics et privés) et d'eau par rapport à la surface de la ville⁸¹. L'identité verte de la ville se construit donc sur une présence effective de la nature en ville, et sur une politique volontariste pour son développement.

La ville dans un jardin

La présence de la nature en ville a clairement été identifiée par la municipalité comme un élément essentiel de la qualité du cadre de vie, et de ce fait comme un vecteur d'attractivité. Johanna Rolland l'affirme : « Le paysage est un outil d'attractivité et un élément de qualité de vie au quotidien. C'est quelque chose qui fait rayonner la ville et qui est utile, positif et agréable pour les Nantais »⁸². Alors la mairesse et son équipe ont décidé de voir plus loin : « On parle parfois de Nantes comme de la ville aux cent jardins. Et si désormais, on la voyait comme la ville dans un jardin ? »⁸³. Il est donc question de favoriser les liaisons végétales entre quartiers et de faire sortir hors de leurs murs les parcs et jardins⁸⁴, afin de former une « étoile verte ». Celle-ci connectera les grands parcs et espaces verts de Nantes pour offrir un réseau de promenades urbaines de 250 kilomètres à l'échelle de l'agglomération⁸⁵. La conception de ce projet inspiré du « Collier d'Émeraude » de Boston a été confiée à Gilles Clément, un paysagiste français de renom notamment créateur du jardin planétaire de la Villette, du parc André-Citroën, ou encore des jardins du quai Branly à Paris.

Le projet de « ville dans un jardin » est l'aboutissement de la recherche par la municipalité nantaise de proposer le cadre de vie le plus agréable et le plus attractif par la présence de la nature en ville. Cette démarche s'inscrit dans l'ère du temps, où d'après Thierry Guidet, « le végétal est aussi devenu un outil de marketing urbain ! »⁸⁶. Pour développer sa politique verte, la municipalité peut compter sur son Service des espaces verts et de l'environnement (SEVE).

⁷⁹ Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, *Nantes, Les espaces verts en quelques chiffres*, janvier 2019, p.2 (dactyl.)

⁸⁰ Nantes Métropole, *Retour sur l'année 2013, Nantes Capitale verte de l'Europe*, s.d., p.8 (en ligne) URL : https://www.nantesmetropole.fr/medias/fichier/bilan-nantes-green-capital-fr_1417013973609.pdf [consulté le 11/07/2019].

⁸¹ Site de la ville de Nantes, « Les parcs et jardins à Nantes » (en ligne) URL : <https://www.nantes.fr/jardins> [consulté le 11/07/2019].

⁸² s.n. « À mi-mandat et face au chamboule-tout politique, le grand oral de Johanna Rolland », *Place Publique*, n°64, automne 2017, p.56.

⁸³ Johanna Rolland, cité par Thierry Guidet dans *Nantes, ville nature. op.cit.*, p. 53.

⁸⁴ Site sur service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, « Nantes, ville dans un jardin » (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Paysage/Ville-Dans-Un-Jardin/Nantes-La-Ville-Dans-Un-Jardin.asp> [consulté le 11/07/2019].

⁸⁵ Site sur service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, « L'étoile verte » (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Paysage/Etoile-Verte/Nantes-L-Etoile-Verte.asp> [consulté le 11/07/2019].

⁸⁶ Thierry Guidet, *Nantes, ville nature. op.cit.*, p. 43.

Le rôle du service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes

Présentation du service des espaces verts de la ville de Nantes.

Le SEVE gère les espaces verts de la ville de Nantes. Ce service, dirigé par Jacques Soignon, appartient au département « Territoires et proximité » de la Direction générale déléguée à la cohérence territoriale de la mairie de Nantes⁸⁷. Les missions de ce service sont de gérer au quotidien l'entretien des jardins collectifs nantais et de proposer un ensemble d'actions pour préserver l'environnement et développer la biodiversité urbaine⁸⁸. Pour réaliser ses missions, le service dispose en 2019 d'un budget conséquent de 25,5 millions d'euros, dont 19,3 millions d'euros pour le personnel et 3,3 millions d'euros d'investissement⁸⁹. Au niveau humain, le SEVE est confronté à l'augmentation des surfaces à gérer, tandis que le nombre d'agents reste constant : il y avait 450 agents en 1980, 471 agents en 2014 et désormais 479 agents depuis 2015⁹⁰.

Le plan d'action du SEVE

Le SEVE dispose d'un plan d'action, qui s'articule en trois domaines⁹¹ :

- la préservation du patrimoine écologique et paysager, qui comprend la mise en place de l'étoile verte et du projet de ville dans un jardin, et un volet de respect de la biodiversité et de l'environnement ;
- l'accessibilité de la nature en ville, avec la conception de jardins pour tous, adaptés aux besoins de tous les citoyens ;
- la création du lien social, avec les jardins partagés, les actions d'éducation et d'animation, et une réflexion autour de l'attractivité.

La dimension spectaculaire et événementielle

Dans le plan d'action du SEVE, la mission de création du lien social comporte une dimension originale avec le volet « Attractivité », et en son sein une dimension événementielle. A notre connaissance, il n'existe pas en France d'autre direction de l'environnement et des espaces verts intégrant une mission tourisme et communication⁹². Pour Jacques Soignon, « le SEVE est comme une entreprise de spectacle vivant, du bégonia au Poussin géant. Nous sommes des marchands de bonheur »⁹³. Pour réaliser ses projets fédérateurs, le SEVE peut compter sur son bureau d'étude, géré par Franck Coutant, sur le niveau très élevé en horticulture de ses agents, et sur l'excellence technique des ateliers municipaux. Ses compétences pointues permettent au SEVE d'organiser des « shows floraux » comme les Floralies et la Folie des Plantes. Ces spectacles constituent une forme d'entraînement pour pouvoir réaliser des collaborations originales avec des artistes comme l'invitation de Claude Ponti⁹⁴. L'événementiel est un défi et moteur important pour le SEVE, pour lui permette de tester de nouvelles formes

⁸⁷ Voir l'organigramme (en ligne) URL : https://www.nantes.fr/files/live/sites/nantesfr/files/PDF/ville-de-nantes/institution/organigramme/Organigramme_imprimable_VDN-NM.pdf [consulté le 04/05/2019]

⁸⁸ Site de la ville de Nantes, « Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes » (en ligne) URL : <https://www.nantes.fr/home/a-votre-service/acteurs/direction-de-la-ville/service-des-espaces-verts-et-de.html> [consulté le 11/07/2019].

⁸⁹ Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, *Nantes, Les espaces verts en quelques chiffres*, janvier 2019, p.2 (dactyl.)

⁹⁰ Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, *Nantes, Les espaces verts en quelques chiffres*, janvier 2019, p.2 (dactyl.)

⁹¹ Annexe 2 – Plan d'action du SEVE, p.143

⁹² Laurent Miguet, « Une cascade de 25 mètres au centre-ville de Nantes », *Paysage Actualités*, n° 409, 16 mai 2018, p. 14.

⁹³ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

⁹⁴ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

de mise en nature dans ses parcs et jardins⁹⁵. Une des vitrines les plus importantes de ce savoir-faire est le Jardin des Plantes de Nantes, qui offre le plus bel exemple de la synergie entre l'animation événementielle permanente et l'aménagement⁹⁶.

LE JARDIN DES PLANTES, JOYAU DES JARDINS NANTAIS

Du jardin botanique au jardin d'agrément

Les débuts du jardin botanique de Nantes

Du jardin des apothicaires au jardin d'acclimatation des plantes exotiques (XVII^e-XVIII^e siècle).

En 1688, Louis XIV permet aux apothicaires de la ville et des faubourgs de Nantes de faire construire un jardin. Par lettres patentes, il les autorise à y cultiver toutes sortes de simples et plantes nécessaires à la pharmacie, ainsi qu'à construire des laboratoires et des fourneaux utiles pour la composition des remèdes⁹⁷. Ce jardin est installé à l'ouest de la ville et constitue le premier pas vers la constitution d'un jardin botanique à Nantes⁹⁸.

En 1719, l'intendant du jardin royal de Paris Pierre Chirac préconise que le jardin des apothicaires devienne « jardin royal des plantes ». A ce titre, le jardin de Nantes devient entrepôt et fournisseur du jardin royal de Paris. La situation privilégiée de Nantes comme port du commerce triangulaire amène Louis XV à exiger en 1726 que les capitaines et les maîtres de navires marchands de Nantes rapportent des pays étrangers et des colonies françaises des graines et des plantes, qui sont prises en charge par les maîtres apothicaires puis acheminées au jardin du roi à Paris⁹⁹.

Abandon du jardin royal et création d'un nouveau jardin à la Révolution française

Avec la Révolution française, la création d'un jardin botanique de 4 hectares par département est décidée en 1793 par la Convention. Le jardin des apothicaires étant trop petit pour remplir cette fonction, le professeur de botanique François Lemeignen est chargé d'installer à Nantes ce jardin dans le potager de l'ancien couvent des Ursulines qui vient d'être saisi. L'acclimatation de plantes exotiques est abandonnée au profit de la culture de simples. Les moyens sont limités, le jardin tombe de 600 espèces en 1790 à 150 en 1795¹⁰⁰. Le couvent devient dans le même temps une École centrale du département de Loire-Inférieure (aujourd'hui, il s'agit du lycée Clemenceau).

⁹⁵ Jacques Soignon, cité par Thierry Guidet, *Nantes, ville nature. op.cit.*, p. 45.

⁹⁶ Laurent Miguet, « Une cascade de 25 mètres au centre-ville de Nantes », art.cit., p. 14.

⁹⁷ Philippe Férard, *Un cours de botanique au Jardin des Plantes de Nantes*. Nantes : Ville de Nantes- SEVE-Botanique, 2009, p.1.

⁹⁸ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. op.cit.*, p.7.

⁹⁹ *Ibid.*, p.11.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.12.

Création du Jardin des Plantes au début du XIX^e siècle.

Déménagement du jardin botanique

La transformation de l'École centrale en lycée d'Empire contraint au déménagement du jardin dans un enclos tout proche. Entre 1803 et 1805, Jean-Alexandre Hectot, apothicaire et botaniste, gère le déménagement des collections sur le nouveau terrain qui contient déjà une vigne, un verger et un pâturage¹⁰¹. En 1807, un décret du préfet Decelles vient confirmer la vocation et la fonction de subordination du jardin, qui doit constituer « une succursale utile du Jardin des Plantes de Paris ». L'architecte Ogée réalise un plan pour le jardin, qui prévoit un tracé régulier, des plates-bandes et un bassin central.

Aménagement du Jardin des Plantes

Le jardin de Nantes, jusque-là bien national, devient la propriété de la ville le 10 août 1820 par ordonnance de Louis XVIII¹⁰². L'idée d'ouvrir le jardin au public émerge à la municipalité. En 1823, le maire de Nantes Louis Lévêque charge l'horticulteur Antoine Noisette, fils du jardinier du comte de Provence, de réaliser des aménagements selon les plans dessinés par Ogée en 1805 et modifiés par Demolon. Ces plans prévoient une école de botanique de 600 plantes et une école de fruitiers de 670 sujets¹⁰³. En 1829, la première partie du jardin à être ouverte au public est celle de la partie haute, qui comprend le jardin à la française en quatre carrés. Le jardin est alors ouvert tous les jours sauf le dimanche, aux personnes munies d'une autorisation municipale et aux étrangers.

Reprise en main du jardin

En 1835, un rapport de la commission de surveillance du jardin préconise de démettre Noisette de ses fonctions. En effet, celui-ci a abusé de la permission octroyée par la municipalité de vendre des plantes et des graines du jardin pour son propre profit. A cause de lui, le jardin est dans un état déplorable : avec seulement 400 plantes communes et non classées, il tient alors « plutôt de la pépinière que d'un établissement scientifique »¹⁰⁴. La commission de surveillance concède également à l'assouplissement du plan du jardin pour créer un jardin à l'anglaise. Le plan d'Henri-Théodore Driollet est retenu pour l'aménagement de la deuxième partie du jardin.

En 1836, Jean-Marie Ecorchard est retenu pour succéder à Noisette à la tête du jardin. Il entreprend le défrichage de la pépinière de Noisette, et passe des commandes auprès de pépiniéristes pour garnir le jardin de magnolias, camélias, pivoines et chrysanthèmes. Il acclimate également les plantes importées par les capitaines de navire. En 1844, il met en œuvre la construction de la serre chaude, afin d'accueillir des caféiers, des bananiers et des cactées, ainsi que l'aménagement de bassins circulaires et elliptiques. L'inauguration de la gare au pied du jardin en 1851 permet l'arrivée rapide des plants.

¹⁰¹ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. op.cit.*, p.19.

¹⁰² *Ibid.*, p.22

¹⁰³ *Ibid.*, p.26

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.30.

Le Jardin des Plantes prend sa forme définitive de jardin public (1860-1900)

La question de l'ouverture au public

Ecorchard défend le rôle sanitaire et social des espaces verts : pour lui, « sans les jardins publics, l'artisan et le prolétaire n'auront plus pour se récréer et prendre l'air que les grandes routes et les cabarets »¹⁰⁵. Pourtant, l'ouverture au public pose question : le Jardin des Plantes est réputé pour être malfamé. Pour pallier ce problème, un sergent et un caporal sont engagés pour surveiller le jardin. En 1854, la partie médiane du jardin est ouverte au public. Des travaux avaient été entrepris de ce côté dès 1846, pour l'aménagement d'une fontaine et d'une montagne donnant une perspective sur la Prairie de Mauve. Le jardin subit par la suite de nouveaux travaux d'agrandissements.

Inauguration officielle et festivités.

Le 7 octobre 1860 a lieu l'inauguration officielle du jardin à laquelle assiste le maire Ferdinand Faure. A cette occasion, Ecorchard prononce un discours à la gloire de « ce qu'on appelle maintenant les espaces verts »¹⁰⁶. Les festivités débutent par la lecture d'un poème d'Élisa Morain dédié à Flore et à Iris, puis se poursuivent par un concert donné par la fanfare du 76ème et celle des pompiers. Dix mille visiteurs sont venus pour l'occasion, composant une « foule impatiente et curieuse »¹⁰⁷. Le jardin connaît par la suite d'autres festivités : le 8 septembre 1861, une « fête de jour » propose aux visiteurs un programme très diversifié avec « une ascension aérostatique par Miss Cecily, une ascension acrobatique par Mademoiselle Lepic et une exhibition de l'homme Salamandre », ainsi qu'un spectacle des Gymnasiarques du Cirque Rancy, un spectacle de clowns, un mât de Cocagne, des courses en baquets sur le lac, un spectacle de Guignol et des musiques militaires¹⁰⁸. La « Nuit féerique » du 17 mai 1874 propose également un programme exceptionnel, avec une illumination générale en verres de couleurs et lanternes vénitiennes, des embrasements fantastiques des arbres et bosquets grâce à « la lumière électrique par Messieurs Lefèvre et Lecoq », un concert de musiques militaires, et enfin une pièce d'artifice imitant les phases du Vésuve en feu¹⁰⁹. Ces festivités affirment le rôle de délasserment et de divertissement du jardin pour le public, aux côtés de sa mission éducative et scientifique botanique.

Ultimes aménagements

La forte présence du public engendre la nécessité de créer des bancs, d'élargir les allées et de concevoir des « salles de verdure ». En 1877, la municipalité ouvre une troisième entrée sur le jardin.

En 1878, c'est la consécration : le plan du jardin est présenté à l'Exposition Universelle. Mais l'année suivante, une vague de froid décime les plantations ; 250 arbres et 600 arbustes disparaissent. En 1882, c'est Ecorchard qui décède, laissant le jardin s'enfoncer dans la déchéance. Il n'est repris en main qu'en 1893 par Paul

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.34.

¹⁰⁶ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. op.cit.*, p.36.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.36

¹⁰⁸ Site des jardins de Nantes, « Les festivités au jardin » (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Jardin/Parcs-Jardins/Plus/116/Jardin-des-Plantes/Histoire/Festivites.asp> [consulté le 10/07/2019].

¹⁰⁹ *Ibid.*

Marmy, qui devient « inspecteur des promenades » et directeur du Jardin des Plantes. En un an, ce dernier redresse l'état du jardin¹¹⁰.

Après la construction du palmarium en 1895 et celle de l'orangerie en 1898, le jardin prend sa forme actuelle. Avec sa montagne artificielle, ses cascades, ses allées courbes, sa grotte, ses rocailles, ses fontaines et ses plans d'eau, la déambulation y est aléatoire, « propre à ménager la surprise et la découverte de points de vue pittoresques »¹¹¹.

Le Jardin des Plantes aujourd'hui

Le jardin en chiffres

Aujourd'hui, le Jardin des Plantes a une superficie de 7,3 hectares¹¹². Il accueille chaque année 2 millions de visiteurs, avec l'été une hausse de +120 % de visiteurs et une part de 50 % de touristes¹¹³. Le Jardin des Plantes de Nantes a reçu le label « Jardin remarquable » du Ministère de la Culture, qui distingue les jardins et les parcs français présentant un intérêt culturel, esthétique, historique ou botanique¹¹⁴. Il est l'un des quatre grands jardins botaniques de France, avec Paris, Lyon et Montpellier. A titre de comparaison, le Jardin des Plantes de Paris fait 19 hectares, celui de Lyon fait 8 hectares, celui de Montpellier, le plus ancien de France, fait 4,6 hectares. Au niveau de la fréquentation, le Jardin des Plantes de Paris reçoit pour ses expositions et ses événements plus de deux millions de visiteurs¹¹⁵, et le jardin botanique de Lyon reçoit 450 000 visiteurs par an dans ses serres¹¹⁶.

Une clé de la politique urbaine

Un jardin inséré dans la ville

Le Jardin des Plantes de Nantes dispose d'une localisation privilégiée dans la ville : il se trouve en centre-ville, en face de la gare ferroviaire et d'un arrêt de tramway. A proximité immédiate (200 mètres) se trouvent le lycée Clemenceau et le Musée d'arts, et un peu plus loin (600 mètres) le Château des Ducs de Bretagne, le Lieu Unique, et la cathédrale. Le jardin est donc pleinement inséré dans le maillage des hauts lieux culturels et historiques nantais.

Projet de développement de la gare en lien avec l'étoile verte

De plein pied avec la porte d'entrée sur Nantes qu'est la gare, le jardin dispose d'une situation stratégique en termes de tourisme et d'image de la ville. Partant du constat de la mairesse Johanna Rolland qu'« une gare c'est surtout la première image que l'on a d'une ville »¹¹⁷, le chantier de l'étoile verte démarrera également par le

¹¹⁰ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. op.cit.*, p.42.

¹¹¹ Société botanique de France, citée par Catherine Makarius dans *Nantes, la ville aux cent jardins. Le Jardin des Plantes*. Paris : éditions Retrouvées, 2015, p.49.

¹¹² Annexe 2 – Plan du Jardin des Plantes, 2018. p.143

¹¹³ Site des jardins de Nantes, « Chiffres » (en ligne) URL: <https://jardins.nantes.fr/Mobile/Information/Ratios-Statistique.asp> [consulté le 10/07/2019].

¹¹⁴ Site du Ministère de la Culture, « Label « Jardin remarquable » (en ligne) URL: <http://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Jardin-remarquable> [consulté le 10/07/2019].

¹¹⁵ Site de BFM TV, « La fréquentation du Jardin des Plantes de Paris a bondi en 2018 », 9 janvier 2019 (en ligne) URL: <https://www.bfmtv.com/culture/la-frequentation-du-jardin-des-plantes-a-paris-a-bondi-en-2018-1608032.html> [consulté le 10/07/2019].

¹¹⁶ « Le Jardin botanique de Lyon : d'un service technique à un musée vivant », *La Lettre de l'OCM*, n°159, mai-juin 2015 (en ligne) URL : http://doc.ocim.fr/opac_css/doc_num.php?explnum_id=1172 [consulté le 10/07/2019].

¹¹⁷ s.n. « À mi-mandat et face au chamboule-tout politique, le grand oral de Johanna Rolland », *Place Publique*, n°64, automne 2017, p.55.

quartier du Jardin des Plantes et de la gare pour rejoindre le miroir d'eau et l'île Feydeau. De plus, dans la réflexion sur le grand chantier d'aménagement de la gare, la place du Jardin des Plantes a été au cœur des réflexions de Johanna Rolland, qui déclare : « comme je suis sûre que le Jardin des Plantes est un des atouts nantais, [...] on a fini par se dire [avec Romaric Perrocheau, le directeur du Jardin des Plantes, n.d.a] qu'il y avait là un enjeu formidable : comment pourrait-on transformer ce jardin en un gigantesque hall à ciel ouvert de la gare ? »¹¹⁸. Le chantier de réaménagement de la gare est donc l'occasion de tisser des liens étroits entre le jardin et la gare, avec l'ouverture d'une entrée supplémentaire sur le jardin, et la conception d'une circulation menant de la gare au jardin¹¹⁹. Le Jardin des Plantes est envisagé dans la politique de développement de la ville comme l'opportunité de créer une vitrine où faire la démonstration de son engagement écologique et de son potentiel culturel.

Un lieu culturel à part entière

La vie culturelle au Jardin des Plantes

Avec un projet intitulé au départ « Art massif(s) », le Jardin des Plantes collabore depuis 2007 avec des artistes afin de revisiter ses plantations annuelles pour valoriser le savoir-faire de ses jardiniers¹²⁰. Ce projet qui allie nature et art transforme le temps de l'été le jardin en espace d'exposition d'art contemporain à ciel ouvert. Les artistes plasticiennes Caroline Laguna et Françoise Roucou ont été les premières à être invitées, puis il y a eu les massifs imaginés par Laurence Landois, les installations de Véronique Aireau, et l'espace convivial aménagé par Kinya Maruyama. Le pavillon de l'Orangerie accueille également régulièrement les œuvres d'artistes, que ce soient des peintures, des sculptures ou des photographies. Depuis la création du "Voyage à Nantes", le Jardin des Plantes est une étape clé du parcours, ce qui draine une importante part de visiteurs.

L'ambition du Jardin des Plantes comme lieu de médiation

Romaric Perrocheau, directeur du Jardin des Plantes de Nantes depuis 2008, a participé à l'institution du jardin comme lieu culturel et artistique. Il conçoit sa mission en tant que directeur comme de rendre agréable le jardin pour répondre aux besoins du public. Son ambition est d'emmener ce public toujours un peu plus loin, à la fois en matière de botanique et d'art. Pour lui, inviter des artistes est un moyen pour faire venir des gens vers la botanique, tout comme l'image bonhomme du Jardin des Plantes est un bon moyen pour attirer le public vers l'art contemporain. Il s'agit d'une mission de service public que d'apporter au public des moyens de se cultiver. Le Jardin des Plantes est un lieu de diversité, de défis. Les artistes qui y sont invités doivent se confronter au jardin, ces projets testent leur capacité à s'adapter. Le Jardin des Plantes ne présente que des œuvres originales, des choses jamais faites¹²¹. C'est le cadre de cette recherche d'originalité que l'auteur et illustrateur pour la jeunesse Claude Ponti a été invité au Jardin des Plantes de Nantes.

¹¹⁸ s.n. « À mi-mandat et face au chamboule-tout politique, le grand oral de Johanna Rolland », *Place Publique*, n°64, automne 2017, p.55.

¹¹⁹ Franck Renaud, « La gare réunifiée, ses quartiers réaménagés », *Place Publique*, n°55, janvier-février 2016, p.6.

¹²⁰ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins. op.cit.*, p.81.

¹²¹ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

L'affirmation du Jardin des Plantes de Nantes comme lieu culturel se situe au carrefour de la dynamique politique culturelle et touristique de la ville et de son ambition de développement écologique. Pour la mairesse Johanna Rolland, « la singularité de Nantes demain c'est la culture, l'éducation, la nature en ville et être en mouvement dans les transitions »¹²². L'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes s'inscrit pleinement dans ce projet de singularisation.

¹²² s.n. « À mi-mandat et face au chamboule-tout politique, le grand oral de Johanna Rolland », *Place Publique*, n°64, automne 2017, p.55.

CHAPITRE 2 : LE CADRE DE L'INVITATION

L'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes s'est déroulée dans le cadre du "Voyage à Nantes". Cet éminent auteur-illustrateur de livres pour enfants n'a pas réalisé ce projet tout seul : qui dit « invitation », dit « hôte(s) », mais également choix de l'invité qui n'est pas laissé au hasard, cadres spatial et temporel déterminées, échanges entre les parties en présence, moyens mis à disposition, contraintes, et émulation du travail en équipe. Ce sont tous ces éléments que nous allons définir dans la partie qui vient.

CLAUDE PONTI, UN AUTEUR POUR LA JEUNESSE ENTRE VILLE ET JARDIN

Présentation de Claude Ponti

Biographie

Enfance et jeunesse en Lorraine

Claude Ponti est né le 22 novembre 1948 à Lunéville en Lorraine. Sa mère était institutrice et son père chrono-analyste¹²³. Ensemble ils ont en tout trois garçons dont Claude Ponti, qui est le cadet. Quand il a sept ou huit ans, sa famille quitte la petite ville de Lunéville pour déménager dans la campagne vosgienne, entre Lunéville et Saint-Dié¹²⁴. Claude Ponti suit sa scolarité dans cette région et passe son baccalauréat en 1967. Puis, il quitte les Vosges pour entrer aux beaux-arts à Aix-en-Provence, où il ne passe que quatre mois¹²⁵. Il entame par la suite des études de lettres et d'archéologie à Strasbourg.

Débuts à Paris comme peintre et dessinateur de presse

En 1969, Claude Ponti arrive à Paris. Il se met à travailler le dessin, la peinture et la gravure tout en exerçant des petits boulots à côté pour assurer sa subsistance¹²⁶. Il sert notamment comme garçon de courses à l'hebdomadaire *L'Express*, ce qui lui offre par la suite l'opportunité de réaliser ses premiers dessins de presse pour des culs-de-lampe, la rubrique économique ou encore la page féminine. En parallèle, il continue son activité d'artiste et connaît un certain succès dans cette voie puisque ses œuvres sont exposées dans des galeries parisiennes de 1972 à 1978. Il devient directeur artistique à l'Imagerie d'Épinal au début des années 1980, ce qui lui donne l'occasion d'éditer des auteurs de bandes dessinées comme Fred, Tardi ou encore Martin Veyron. Cette expérience à l'Imagerie d'Épinal lui permet d'apprendre et de comprendre les techniques de fabrication du livre, de la mise en page à l'impression¹²⁷.

Le début d'une vie nouvelle avec Adèle et les livres pour enfants

La vie de Claude Ponti est bouleversée au printemps 1985. La naissance de sa fille Adèle marque un tournant aussi bien au niveau de sa vie personnelle que de sa carrière professionnelle. En effet, c'est en désirant offrir à son enfant un imagier

¹²³ Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar*. Paris : école des loisirs, 2006, p.7.

¹²⁴ *Ibid.*, p.28.

¹²⁵ Adèle de Boucherville, *La Fabrique de Claude Ponti*. Paris : L'Atelier du poisson soluble, 2016, p.45.

¹²⁶ *Ibid.*, p.45.

¹²⁷ Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar. op.cit.*, p.16.

original qu'il réalise pour la première fois un livre pour enfant. S'il comptait au départ ne réaliser qu'un seul livre duquel Adèle soit l'unique destinataire, c'était sans compter sur le coup d'œil et l'opiniâtreté de Geneviève Brisac. En effet, lors d'un rendez-vous chez Gallimard celle-ci remarque les deux doubles pages centrales de *L'album d'Adèle* dans le carton à dessins de Claude Ponti. Elle désire absolument publier le livre et convainc l'artiste de le faire¹²⁸. *L'album d'Adèle* paraît en 1986, suivi par *Adèle s'en mêle* en 1987 et *Adèle et la pelle* en 1988, chez Gallimard. L'année suivante, Claude Ponti rejoint Geneviève Brisac à l'école des loisirs¹²⁹. Il continue depuis lors à collaborer avec cette maison d'édition pour la publication de ses albums et de ses livres pour enfants, au rythme d'un livre par an environ.

Présentation de l'œuvre

Des formats variés

Claude Ponti s'est fait remarquer par ses albums pour enfants. D'après Catherine Renaud, « il a réussi à créer un monde imaginaire récurrent au cours de ses albums. C'est un monde à la fois fantastique et proche de la nature, où évoluent animaux et créatures plus ou moins réelles, avec une prédilection pour les poussins »¹³⁰. Dans son travail sur l'album, on retrouve une recherche permanente sur le format et du le cadre, comme s'il cherchait à explorer toutes les possibilités des divers formats et ainsi essayer différentes approches de la narration¹³¹. La classification par format de ses albums permet de distinguer des ensembles cohérents au sein de son œuvre.

Les albums d'Adèle

Les trois albums d'Adèle, qui forment la genèse de l'univers de Claude Ponti, sont des albums immenses de 85 cm d'envergure, ce qui est un format hors normes¹³². Ces livres de taille sans commune mesure permettent au bébé et au petit enfant de s'immerger dans le dynamisme de la page, où la bascule entre monde réel et monde imaginaire s'opère de manière inopinée. Les trois albums suivent le développement de la fille de l'auteur, puisqu'il démarre avec un imagier dans le premier album, puis c'est dans le troisième album seulement que le texte apparaît, concordant avec le moment où Adèle développe son langage.

Les grands albums

Une fois bouclé le cycle des albums d'Adèle chez Gallimard, Claude Ponti entame sa collaboration avec l'école des loisirs par la publication de *Pétronille et ses 120 petits* (1990). Sans être aussi grand que les albums d'Adèle¹³³, il s'agit du premier des « grands albums » qu'il publie dans cette maison d'édition. Catherine Renaud remarque une cohérence au sein de ces albums publiés en grand format : ils déploient un univers merveilleux où pourtant les liens avec notre monde réel sont partout présents, simplement quelque peu détournés. Le héros y est confronté

¹²⁸ Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar. op.cit.*, p.17.

¹²⁹ *Ibid.*, p.17.

¹³⁰ Catherine Renaud, *Les « incroyabilieux » mondes de Claude Ponti, Une étude du double lectorat dans l'oeuvre de Claude Ponti*. Uppsala : Presses universitaires d'Uppsala, 2007, p.46.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² Adèle de Boucherville, *La Fabrique de Claude Ponti. op.cit.*, p.19.

¹³³ 315x250 mm pour les « grands albums » de l'école des loisirs, contre 420x260 mm pour les deux premiers albums d'Adèle.

à une aventure initiatique après laquelle plus rien ne sera tout à fait comme avant¹³⁴. Cette catégorie regroupe nombreux des albums les plus marquants de Claude Ponti : *L'Arbre sans fin* (1992), *Okilélé* (1993), *L'Écoute aux portes* (1995), *Le chien invisible* (1995), *Ma Vallée* (1998), *Sur l'île des Zertes* (1999), *Le Doudou méchant* (2000), *Georges Lebanc* (2001), *Schmélélé et l'Eugénie des larmes* (2002), *Le château d'Anne Hiversaire* (2004), ou encore *La nuit des Zéfirottes* (2006). Ce dernier démultiplie les possibilités offertes par le grand format, avec la présence de rabats qui permettent de déployer des panoramas et une vue en coupe des souterrains de Paris.

Les albums pour les petits

A côté de ces grands albums pour les enfants, il y a les albums pour les bébés et les tout petits enfants qui sont dans des formats plus petits. Parmi eux, il y a les albums cartonnés des années 1994-1996, qui fonctionnent sur le mode de la description en faisant un focus sur l'activité incongrue d'un endroit ou un objet, par exemple : *Dans la pomme*, *Dans le gant*, *Derrière la poussette*, *Sur le lit*, *Au fond du jardin*, *Sur la branche*. Il y a aussi plusieurs séries pour petits : deux au format à l'italienne qui mettent scène des poussins, avec les bêtises de « Blaise, le poussin masqué » ainsi que celles des frère et sœur « Tromboline et Foulbazar », et une en tout petit format de 11 cm par 15, qui met en scène la vie des souris « Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moisselle ».

Romans et autres livres pour enfants

En dehors de ses albums, Claude Ponti a également travaillé à d'autres œuvres pour enfants. Il a écrit des premières lectures qu'il a lui-même illustrées, avec *La colère de monsieur Dubois* (1987), et *Broutille* (1991). Il a également écrit un roman pour des enfants plus âgés, *Zénobie* (1997), qui constitue d'après Catherine Renard une réécriture d'*Alice aux Pays des Merveilles*¹³⁵. Il a aussi écrit des pièces de théâtre pour enfants, un genre peu usité, avec *La Trijolie* (2006). Et s'il travaille seul la plupart du temps, il a aussi collaboré comme illustrateur pour des albums et des romans pour enfants : avec Daniel Depland pour *La guerre des mots* (1986) ; Annick Lacroix pour *Quitounette* (1988) ; avec Monique Ponti pour *La Lune la grenouille et le noir* (1989) ; avec Florence Seyvos pour *La tempête* (1993) et *Pochée* (1994) ; et avec Agnès Desrathe pour *Petit Prince Pouf* (2002).

Les romans pour adultes

Si la grande majorité des livres de Claude Ponti est destinée aux enfants, trois de ses romans sont des œuvres pour adultes qui ont été publiées aux éditions de l'Olivier. En 1995, *Les Pieds-bleus* est l'histoire d'un jeune garçon qui affronte la violence domestique et scolaire et le viol incestueux. Dans *Est ce qu'hier n'est pas fini ?* (1999) c'est un étudiant qui est mis en scène dans une « narration post moderne » mêlant les scènes de la vie courante et des incursions de remugle des monstres secrets qui hantent le personnage principal. En 2006, *Le monde et inversement* présente un récit de science-fiction dans un Paris futuriste où une chute d'escalator entraîne le personnage principal dans un voyage délirant, où « le possible et l'impossible forment un tout avec une évidence déconcertante »¹³⁶. Ces romans à forte teneur autobiographique ont été publiés dans des éditions pour adultes à défaut de pouvoir les faire parvenir aux enfants : en effet, Claude Ponti comptait au départ écrire un livre pour enfants avec *Les Pieds-Bleus*, mais il déclare qu'il « s'emmêlait [...] jusqu'à ce qu'(il) comprenne que c'était un livre pour grandes

¹³⁴ Catherine Renaud, *Les « incroyabilicieux » mondes de Claude Ponti*, op.cit., p.44.

¹³⁵ *Ibid.*, p.42.

¹³⁶ *Ibid.*, p.45.

personnes »¹³⁷. En dehors de ces romans pour grands, les destinataires affirmés des œuvres et des activités de Claude Ponti restent les enfants.

Pour les enfants, et avec les enfants.

La reconnaissance critique

Les albums de Claude Ponti ont très vite rencontré un succès critique du côté des spécialistes du livre et de la lecture pour enfants qui s'intéressent aux œuvres pour enfants plus pour leur dimension artistique que pour leur potentiel pédagogique. *L'Album d'Adèle* est remarqué par la *Revue des livres pour enfants*, qui lui consacre en 1995 un article intitulé « L'Album d'Adèle : une construction de l'imaginaire enfantin »¹³⁸. Dès 1997, l'œuvre de Claude Ponti est considérée comme un « classique » de la littérature pour la jeunesse dans un mémoire de maîtrise en Lettres modernes, alors qu'il publie seulement depuis 1986¹³⁹. Albums et romans confondus, ses livres ont été primés par le prix Sorcières récompensant des œuvres de littérature de jeunesse¹⁴⁰, et il a même reçu ce prix en 2006 pour récompenser l'ensemble de son œuvre.

Les crispations des adultes

Cependant, si nombre de bibliothécaires et d'enseignants apprécient et valorisent ses œuvres, il existe aussi une forme de rejet chez certains adultes. D'après Violaine Kanmacher, au niveau de la réception chez les adultes c'est « tout ou rien » : soit les livres de Claude Ponti sont adorés, soit ils sont conspués, mais dans tous les cas ils ne laissent pas indifférent¹⁴¹. Les adultes qui n'apprécient pas cet univers le critiquent « sous la forme de l'excès : histoires délirantes, difficiles où il se passe trop de choses, au point qu'ils disent s'interroger sur leur cohérence et sur la réalité du destinataire »¹⁴². Les parents notamment ont tendance à avoir peur si le sujet présenté leur semble trop dur pour les enfants, comme dans *Mô-namour*, où une petite fille est confrontée à la disparition de ses parents après un accident de voiture, puis à la maltraitance teintée de manipulation de la part du personnage qui la prend en charge à la suite de cet épisode tragique¹⁴³. De plus les figures parentales ne sont pas toujours positives dans les histoires de Claude Ponti, conformément à la réalité que nombre d'enfants peuvent rencontrer. Les adultes et surtout les parents ne sont pas forcément prêts à se confronter à ce type de représentation peu glorieuse des figures d'autorité. D'après Claude Ponti, « tout ce qui remet en cause les parents, ça les inquiète »¹⁴⁴, alors ce type de personnages peut générer des crispations. Si, dans le cas de la littérature de jeunesse, les adultes et notamment les parents sont inévitables car ce sont eux qui fournissent ou lisent les livres

¹³⁷ Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar. op.cit.*, p.84.

¹³⁸ Catherine Turlan, « L'Album d'Adèle : une construction de l'imaginaire enfantin », *La Revue des livres pour enfants*, été 1995, n°163-164, p.89-94.

¹³⁹ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*. Mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, sous la direction de Madame Hubert, université Paris X Nanterre, septembre 1997, p.7.

¹⁴⁰ En 1988 pour *Adèle s'en mêle*, en 1992 pour *Broutille*, en 1997 pour *Sur la branche*.

¹⁴¹ Entretien avec Violaine Kanmacher, 14 mars 2019.

¹⁴² Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, op.cit.*, p.8.

¹⁴³ Laurence Houot, « Rencontre avec Claude Ponti, la star des enfants », francetvinfo.fr, 11/12/2012 (en ligne) URL : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/jeunesse/rencontre-avec-claude-ponti-la-star-des-enfants_3350205.html [consulté le 26/07/2019].

¹⁴⁴ *Ibid.*

aux enfants, Claude Ponti essaye de faire fi de leur jugement lorsqu'il conçoit ses livres : « Je fais des livres pour les enfants, je ne les fais pas pour les parents »¹⁴⁵.

Un seul mot d'ordre : travailler pour les enfants

L'essentiel pour Claude Ponti, c'est l'idée qu'il travaille pour un lecteur bien particulier, l'enfant. Ce lecteur mérite à la fois que son stade de développement soit pris en compte, et que son intelligence soit respectée. Fort de cette idée, Claude Ponti « travaille en permanence avec l'idée [qu'il s'] adresse aux enfants, c'est-à-dire à des personnes en devenir, en construction et en train d'apprendre à être. »¹⁴⁶. Il se nourrit des observations qu'il a fait de sa fille, des souvenirs qu'il a de lui petit et de ses lectures pour bien avoir en tête ce qu'est un enfant qui est dans l'apprentissage de la langue ou qui pratique la langue depuis peu¹⁴⁷. C'est dans ce cadre qu'il s'autorise à jouer avec les mots, la graphie et les sonorités pour former une langue poétique qui est propre à son univers et qui parle aux enfants. Il a écouté le langage d'Adèle enfant pour donner des noms de personnages ou de lieux dans ses albums, comme Oum-Popotte dans *Le Chien invisible*, Ortis dans *l'Arbre sans fin*, ou encore *Sur l'île des Zertes*¹⁴⁸. Il n'hésite pas à aborder des thèmes qui peuvent paraître difficiles d'accès pour les enfants ou qui semblent éloignés de leurs préoccupations, car il se souvient qu'il a été très tôt confronté à une réalité noire des adultes, et il pense qu'il faut parler pour de bon aux enfants de la réalité, « qui n'est ni rose ni bleue »¹⁴⁹. Pour lui, « les enfants sont en train de se construire, et on peut leur parler à différents niveaux. [...] Ils peuvent entendre des choses et les comprendre beaucoup plus tard. L'idée s'installe. Et le moment venu, ils pourront y revenir. C'est bien de les familiariser avec certaines réalités, ils sauront que ça existe et pourront les accepter avec douceur. Pour moi, l'enfant est un être en devenir, c'est une façon de construire vers l'avenir »¹⁵⁰. Le succès que ses livres a auprès des enfants montre à quel point ils apprécient qu'on s'adresse à eux ainsi et à quel point ils ont besoin de ce genre d'histoires. Pour Claude Ponti, « c'est parfois impressionnant et même bouleversant de voir à quel point ça les touche »¹⁵¹. Attaché à son public, l'auteur s'investit dans des actions pour promouvoir la reconnaissance et la protection des enfants. Avec l'autrice Marie Desplechin, il a publié le livre *Enfances* qui recueille soixante portraits d'enfants exceptionnels, réels ou imaginaires, qui ont chacun marqué leur époque et changé le monde¹⁵². Il a créé « Le Muz » avec d'autres écrivains et artistes, une plateforme en ligne pour donner aux enfants du monde entier un musée où conserver et valoriser leurs œuvres, pour montrer à quel point celles-ci peuvent être belles et fortes¹⁵³. Il n'hésite pas à donner de sa personne pour animer ou participer à des ateliers créatifs avec des enfants, comme à l'abbaye de Fontevraud en 2012¹⁵⁴. Dans ses livres comme dans ses engagements, Claude Ponti travaille pour les enfants.

¹⁴⁵ Marie Goiset et Régis Guyon, « Entretien avec Claude Ponti », *Diversité*, hors-série n°16, novembre 2015, p.8.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar. op.cit.* p.52.

¹⁴⁹ Laurence Houot, « Rencontre avec Claude Ponti, la star des enfants », *francetvinfo.fr*, 11/12/2012 (en ligne) URL : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/jeunesse/rencontre-avec-claude-ponti-la-star-des-enfants_3350205.html [consulté le 26/07/2019].

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² Site de l'école des loisirs, « *Enfances* » (en ligne) URL : <https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/enfances> [consulté le 26/07/2019].

¹⁵³ Site Le Muz, « Le manifeste du Muz » (en ligne) URL : <http://lemuz.org/> [consulté le 26/07/2019].

¹⁵⁴ *Infra*, « Claude Ponti à Fontevraud », p.45.

Nature et ville dans l'œuvre de Claude Ponti

Pour mieux comprendre dans quel cadre s'est déroulé la collaboration entre Claude Ponti et la ville de Nantes, il convient après cette présentation succincte de Claude Ponti et de son œuvre de développer un point spécifique : le rapport à la ville et à la nature de l'auteur, et le rapport entre ses deux éléments dans ses livres.

La ville

L'art de l'observation

Il y a dix ans, Claude Ponti a élu domicile à la campagne, dans la Vallée du Loir. Auparavant, il vivait à Paris. Il est arrivé dans la ville lumière à vingt ans, et il l'a quittée quarante ans plus tard, quand il a eu envie d'avoir plus d'espace et de verdure¹⁵⁵. Paris est la ville où il a construit sa vie, où il a fait ses armes de jeune peintre, où il a fondé une famille et élevé son enfant. Il a de la capitale une connaissance précise, née de son sens de l'observation. Il s'est servi de son regard affûté pour produire de mars 1990 à juin 1991 des dessins et des textes sur Paris qui ont été publiés chaque semaine dans les pages de l'« Express-Paris ». Ses planches permettent de suivre le fil de la promenade dans son Paris « à lui », entre le canal Saint-Martin, le Parc Montsouris, le cimetière du Père Lachaise, ou encore le Palais Royal et le Jardin du Luxembourg. Les jardins sont très présents dans ces portraits de la ville, témoignant de l'attention que l'auteur leur porte et de l'assiduité avec laquelle il les fréquente. Pour Catherine Renaud, « l'album *Paris* reflète la fascination de l'auteur pour cette ville »¹⁵⁶. Cet album documentaire quelque peu hors norme montre un Paris très coloré, où les plantes ne sont jamais loin, que ce soit dans les squares, sur les façades avec le lierre ou dans les jardins publics »¹⁵⁷. L'omniprésence de l'impression de nature dans cet album consacré à la ville fait ouvrir Geneviève Brisac l'introduction qu'elle écrit pour le livre par l'expression : « Paris est une forêt »¹⁵⁸. Cette expression poétique concorde avec l'esprit du livre, qui se présente comme une invitation dans la rêverie flâneuse de l'artiste. Celui-ci laisse son imagination vagabonder dans les textes qui accompagnent les images pour se demander qui habite là, comment cela fonctionne, pourquoi ceci est ici et par ailleurs. A partir des indices du réel, l'artiste cherche toujours au-delà de ce qui est visible à expliquer ce qui ne l'est pas.

Rêver la ville

A partir de ce principe d'observation précise et de questions qui en ressortent, Claude Ponti a fait l'album *La Nuit des Zéfirottes*. Dans cet album, l'auteur a mis en scène le petit peuple des Zéfirottes qui vit dans la doublure du monde parisien. Leur activité est essentielle, puisqu'elle concourt par le biais d'un système de soufflerie au maintien sur pied des architectures humaines qui se révèlent être gonflables. Cette histoire est l'occasion pour Claude Ponti de dessiner Paris sous toutes ses coutures, avec des vues intérieures, extérieures, mais aussi des coupes longitudinales, qui montrent notamment les souterrains de la capitale dont l'auteur imagine des couches innombrables, qui vont bien en deçà du métro. Il prête une attention particulière à la représentation des grands monuments de la

¹⁵⁵ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

¹⁵⁶ Catherine Renaud, *Les « incroyabilicieux » mondes de Claude Ponti, op.cit.*, p.236.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ Claude Ponti, *Paris*. Paris : école des loisirs, 1992, p.9

capitale, comme la cathédrale Notre-Dame de Paris qui devient le quartier général des Zéfirottes. Ainsi la ville se déploie avec l'imagination de l'artiste comme un théâtre de merveilles, où la nature n'est jamais loin.

La nature

Le goût de la nature et des jardins

Claude Ponti a grandi entre Lunéville et la campagne vosgienne. Dans son enfance, il a été marqué par le château de Lunéville, réaménagé au XVII^e siècle par Stanislas Leczinski pour ressembler au château de Versailles. Tous les jours, il passait à travers le jardin avec sa mère et ses frères pour rentrer de l'école¹⁵⁹. C'est le jardin surtout qui a frappé son œil d'enfant, avec sa partie « à la française », et son autre partie boisée avec des cascades. Une fois devenu adulte, Claude Ponti a beaucoup fréquenté les jardins et les squares pour faire prendre l'air à sa fille Adèle et pour se promener. Le type de jardin XVIII^e-XIX^e siècle qu'il a connu à Lunéville, il a aimé le retrouver à Paris et à Lyon au parc de la Tête d'Or. A Paris, il a beaucoup apprécié le parc Montsouris, et les Buttes Chaumont. Il a aimé reconnaître au Jardin des Plantes de Nantes un jardin de ce type¹⁶⁰.

La nature encadrée

Dans les albums et les romans de Claude Ponti, on retrouve cette dichotomie entre la nature libre de la campagne et la nature encadrée du jardin ou du square.

La nature encadrée est délimitée au sein d'un espace plus urbain qui est perçu en toile de fond. Elle prend racine dans la réalité en faisant référence aux squares parisiens, par exemple le square Louis XIII de la Place des Vosges est mentionné dans *Adèle et la pelle* et dans *Le monde et l'inversement*. Dans ce roman sont cités également les squares parisiens Georges-Cain, Charles-Victor-Langlois et Léopold-Achille. Dans l'album Paris, c'est le square Jean XXIII qui est croqué¹⁶¹. L'album *Georges Lebac* met carrément en scène la vie de la nature et des promeneurs du square Albert-Duroncarré, qui apparaît à nouveau dans les albums *Le Mystère des Nygmes* et *La Nuit des Zéphirottes*. Dans ce dernier album, c'est un passage à travers un Arbre Voyageur du square de la Tour Saint-Jacques qui permet de se rendre directement au Togo et de rapporter le remède à temps pour résoudre la situation de crise. Si la nature est donc enfermée dans le cadre urbain du square, pour autant elle est susceptible de développer une existence autonome dont le potentiel merveilleux est égal à celui de son homologue la nature libre.

La nature comme cadre

La nature libre dans les albums de Claude Ponti forme un décor chargé, rempli d'arbres, de feuilles et de forêts, de nuage et d'eau¹⁶². La forêt notamment, qui fait écho aux contes de fées, est un cadre privilégié. Elle apparaît aussi bien sous sa forme belle, sombre, profonde et dangereuse que sous sa forme amusante et protectrice dans de nombreux albums (*Le Nakouékoué*, *Okilélé*, *Le Tournemire*, *L'arbre sans fin*, *Broutille*, *Le Chien invisible*, *Ma Vallée*, *L'Ecoute aux portes*, *Pétronille*), et même dans le roman *Les Pieds-bleus*. Cette nature luxuriante et vivante où même les pierres poussent forme un pays de cocagne où tous les délires imaginatifs sont permis.

¹⁵⁹ Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar*. *op.cit.*, p.28

¹⁶⁰ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

¹⁶¹ Claude Ponti, *Paris*. *op.cit.*, p.40

¹⁶² Catherine Renaud, *Les « incroyabilicieux » mondes de Claude Ponti*, *op.cit.*, p. 227.

Une nature merveilleuse

Avant d'habiter Paris, Claude Ponti a grandi à la campagne où il jouait en pleine nature et notamment dans la forêt¹⁶³. Dans ses albums, la nature est une source d'inspiration privilégiée pour son imagination débordante : « on croise au détour des albums un arbre où poussent différents fruits (raisin, poire, ananas, banane, cerise et citron)¹⁶⁴, un arbre à clés¹⁶⁵, des arbres sucettes¹⁶⁶, des arbres à jouets¹⁶⁷, « un arbre où murmurent les andouilles »¹⁶⁸, une fleur parapluie qui s'ouvre quand il pleut¹⁶⁹, une fleur qui s'allume¹⁷⁰, des fruits dans lesquels on plante directement une paille¹⁷¹... »¹⁷². Ses personnages sont souvent des êtres hybrides, entre le rongeur et l'enfant ; pour Cécile Marouze, « leur taille, leurs oreilles et leur fourrure font penser à un rongeur, mais un rongeur indéfinissable, qui se tiendrait debout et aurait 3 ou 4 doigts à chaque patte, un animal dodu et légèrement pataud, à l'allure vaguement humaine »¹⁷³. Dans une veine merveilleuse, toutes les plantes sont sujettes à personnification, en particulier les champignons et les fleurs, mais surtout les arbres¹⁷⁴. Ces derniers animent les histoires par leur présence prégnante, notamment sous forme de forêts merveilleuses qui rappellent les contes. Dans *Ma Vallée*, les arbres sont au cœur de la vie des Touim's dont les mœurs sont décrites dans l'album : il y a l'arbre maison, l'arbre aux secrets, l'arbre aux fruits, et même « l'arbre abato », pour se déplacer sur l'eau. La dernière page de l'album révèle une mise en abyme : le monde des Touim's est en fait lui-même niché dans le creux d'une souche d'arbre. Au-delà de ces multiples fonctions symboliques, nourricières ou protectrices, l'arbre peut aller jusqu'à devenir un état en soi. Connectant la terre et le ciel, Okilélé, Monsieur Monsieur¹⁷⁵ ou encore le personnage de Monsieur Desousche dans le roman *Le monde et inversement* se transforment chacun en arbre dans leurs histoires respectives¹⁷⁶. Ces métamorphoses contribuent à donner son caractère merveilleux à l'atmosphère de l'histoire.

Ville et nature

La Nuit des Zéfirottes, ou la nature envahissante

Dans l'œuvre de Claude Ponti, la nature n'est pas forcément positive, ni obligatoirement victime de la ville quand les deux viennent à se rencontrer. Cela peut même être l'inverse. Dans *La Nuits des Zéfirottes*, c'est une mauvaise herbe qui pose problème et qui menace la capitale. Ce végétal agressif envahit et étouffe Paris sous sa mousse. Tous les monuments, tous les immeubles sont recouverts de vert. Face à ce péril végétal, l'antidote provient également du végétal. Il faut pulvériser des « Lutèces », les fleurs de « l'Arbre-aux-Trois-Feuilles » cuites dans

¹⁶³ *Les Pieds-bleus*. Paris : éditions de l'olivier, 1995.

¹⁶⁴ *Adèle s'en mêle*. Paris : Gallimard, 1987.

¹⁶⁵ *Adèle s'en mêle*. Paris : Gallimard, 1987.

¹⁶⁶ *Adèle s'en mêle*. Paris : Gallimard, 1987.

¹⁶⁷ *L'écoute aux portes*. Paris : école des loisirs, 1995.

¹⁶⁸ *Adèle et la pelle*. Paris : Gallimard, 1987.

¹⁶⁹ *Pétronille et ses 120 petits*. Paris : école des loisirs, 1990.

¹⁷⁰ *L'Arbre sans fin*. Paris : école des loisirs, 1992.

¹⁷¹ *Okilélé*. Paris : école des loisirs, 1993.

¹⁷² Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti*, op.cit., p.17.

¹⁷³ *Ibid.* p.11

¹⁷⁴ Catherine Renaud, *Les « incroyabilicieux » mondes de Claude Ponti*, op.cit., p.227.

¹⁷⁵ Dans l'album *Une Semaine de Monsieur Monsieur*. Paris : école des loisirs, 1999.

¹⁷⁶ Catherine Renaud, *Les « incroyabilicieux » mondes de Claude Ponti*, op.cit., p.241.

le jus d'un Maître Baobab du Togo sur la mauvaise herbe. Et c'est le végétal encore, le végétal merveilleux, qui permet d'accéder au remède : il suffit de passer par un « Arbre Voyageur » du square de la Tour Saint-Jacques pour s'y rendre en un clin d'œil. Ainsi la nature, ambivalente mais toujours merveilleuse, permet de rétablir l'équilibre au sein de la ville. A la fin de l'histoire, la nature retrouve sa place sans en déborder.

Georges Lebanc, ou le jardin unique de la ville multiple

L'idée de la nature encadrée a déjà été évoquée plus haut. On la retrouve sous la forme des squares dans de nombreuses œuvres de Claude Ponti. L'album *Georges Lebanc* place complètement le square au cœur de l'histoire, c'est lui qui en est le sujet. Si l'album se concentre sur les tribulations de la faune et de la flore qui composent cet espace clôt de verdure, le lecteur distingue le paysage urbain en arrière-plan. Chaque page montre une ville différente, car un des pouvoirs magiques du square est de pouvoir exister partout. Il est à la fois un square de Paris, qu'on reconnaît à la silhouette de Notre-Dame de Paris en arrière-plan sur la première et la dernière page de l'album, et le square de toute ville, de toutes les villes. Ce square universel représente en soi le potentiel des espaces verts en milieu urbain, un espace qui rompt avec l'extérieur, où « lorsque les gens y entrent, ils deviennent la peluche ou la poupée qu'ils préféreraient quand ils étaient petits »¹⁷⁷. Pour encadrée qu'elle soit dans l'espace du square, la nature joue ici un rôle essentiel de territoire où le merveilleux trouve à se déployer.

L'avie d'Isée, ou la forêt-ville

Le pouvoir du merveilleux donne la possibilité de créer des mondes où nature et ville sont conciliées, voire confondues. Dans *L'avie d'Isée*, le merveilleux permet à l'héroïne de rentrer dans les pages des livres pour accéder à un autre monde. Celui-ci est une « forêt-ville », où les immeubles sont en forme d'arbres. Cette image de la ville comme un forêt renvoie à l'expression « Paris est une forêt » qu'emploie Geneviève Brisac dans son introduction à l'album *Paris*, comparant les toits des immeubles parisiens à l'entendue de la cime des arbres. L'amalgame entre la forêt et la ville renvoie également à l'expression de « jungle urbaine » qui trouve dans la forêt-ville de *L'avie d'Isée* son expression littérale. La fusion entre la ville et la nature permet de dépasser leur opposition pour trouver un compromis harmonieux. Cet état idéal fait penser au projet de « ville dans un jardin » développé par la ville de Nantes, où les espaces verts déborderaient de leur cadre pour essaimer dans la ville entière et où ville et nature ne feraient plus qu'un. Si la municipalité nantaise et Claude Ponti dans son œuvre se rencontrent dans leurs préoccupations pour la ville et la nature, cela a pu faciliter à la fois la rencontre de leurs univers respectifs, et le bon déroulement de la collaboration.

DE LA PAGE AU PAYSAGE

Mise en place de la collaboration

Les prémices de l'invitation nantaise

Claude Ponti à Fontevraud

En 2012, Claude Ponti a été invité à exposer des dessins à la galerie d'art de l'abbaye de Fontevraud. A cette occasion, il a participé à l'animation d'ateliers de

¹⁷⁷ Claude Ponti, *Georges Lebanc*. Paris : école des loisirs, 2001, p.12.

poterie avec des enfants placés en foyer. Ce projet, intitulé « Les maisons cuites » a été réalisé en collaboration avec la céramiste Armelle Benoît et l'écrivain François Bon. Il en a résulté une exposition des œuvres des enfants, qui a été remarquée par Jacques Soignon, le directeur du Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes. Jacques Soignon connaissait les albums de Claude Ponti car il les lisait à ses enfants. Il a remarqué que ses histoires se situent souvent dans « des mondes qui se passent dans des jardins »¹⁷⁸. Les albums qui l'ont particulièrement marqué sont *Georges Lebanc*, où le jardin est multiple, et *L'Arbre sans fin*. Lorsqu'il est allé voir l'exposition *in situ* de la collaboration de Claude Ponti avec une céramiste à l'abbaye de Fontevraud, il a été déçu par sa taille réduite. Il a alors imaginé proposer à Claude Ponti de l'inviter à Nantes, dans le cadre des invitations d'artistes au Jardin des Plantes¹⁷⁹. Il trouvait intéressant de remarquer une similitude entre le parc de *Georges Lebanc* et le Jardin des Plantes de Nantes, et il voulait voir ce qui pourrait ressortir d'une collaboration. A l'issue de la visite de l'exposition à Fontevraud, Jacques Soignon a obtenu le contact de l'artiste par le biais de l'abbaye et il lui a proposé une rencontre¹⁸⁰.

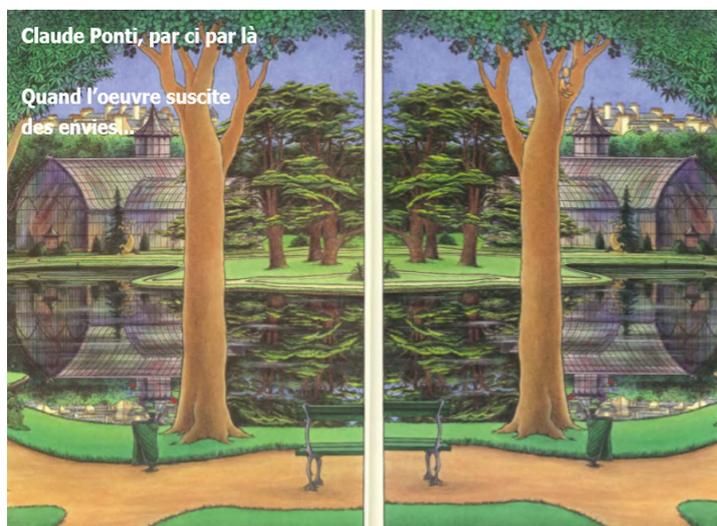


Illustration 1 : Montage d'une illustration de Georges Lebanc rappelant le Jardin des Plantes de Nantes ©Claude Ponti © Ville de Nantes

Rencontre de Claude Ponti avec l'équipe nantaise et la ville

Le premier rendez-vous entre Claude Ponti et Jacques Soignon accompagné de Romaric Perrocheau, le directeur du Jardin des Plantes, a été assez informel¹⁸¹. La rencontre avec l'artiste a été calée en novembre 2012 chez un paysagiste, en même temps qu'un rendez-vous avec l'éclairagiste Philippe Thébaud. Personne ne se connaissait. La première question de Claude Ponti a été : « Qu'est-ce que vous êtes capables de faire ? Un banc géant ? ». La visite de Claude Ponti à Nantes a eu lieu un mois après. A cette occasion il a également rencontré Franck Coutant, le chargé d'événementiel du SEVE, et il a visité la ville et surtout, le jardin. Claude Ponti ne connaissait pas la ville de Nantes auparavant. Il l'a découverte par de courtes visites, où il a notamment visité les musées. D'après lui il n'y a « pas deux

¹⁷⁸ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

¹⁷⁹ *supra*, « La vie culturelle au Jardin des Plantes », p.34

¹⁸⁰ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

¹⁸¹ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

viles comme Nantes »¹⁸². Pour lui, la particularité de Nantes réside dans son urbanisme intelligent, son ciel magnifique, et une politique active de la ville en matière culturelle qui permet aux citoyens de bénéficier de spectacles gratuits. D'après lui l'ambiance y est très différente de Paris, où il a vécu de nombreuses années¹⁸³.

Motivations de Claude Ponti pour la collaboration

Claude Ponti n'avait jamais pensé à travailler en volume, mais une fois qu'il a été invité par Nantes, entraîné par sa curiosité naturelle, ça lui a paru passionnant de le faire : « On me l'a demandé, je ne l'avais jamais fait, je ne me suis pas dit que je ne pouvais pas le faire »¹⁸⁴. Son appétit de découverte et d'exploration de nouvelles formes créatives correspond à la curiosité avec laquelle il a exploré différents formats d'albums et différents genres littéraires dans ses livres. De plus, il a été séduit par l'ouverture d'esprit du trio formé par Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Franck Coutant, et l'ambiance conviviale de l'équipe nantaise. Il salue à Nantes l'existence d'une équipe qui fonctionne, notamment en raison du fait qu'il y a du dialogue à tous les niveaux¹⁸⁵. Il s'est donc senti dans de bonnes conditions pour explorer de manière agréable et enrichissante une nouvelle facette de création.

L'invitation : définition de la collaboration

L'impossible possibilité de « tout faire »

Il est à souligner que cette invitation a été motivée par les instances publiques, il s'agit donc par là d'une forme de commande de la part de la municipalité. Cela s'est ressenti dans la forme qu'a pris le projet : si au départ Jacques Soignon a approché Claude Ponti en lui proposant de réaliser « tout ce qu'il voulait »¹⁸⁶, il s'est révélé que dans les faits, ce que cherchaient le directeur des espaces verts et le directeur du Jardin des Plantes était une proposition d'installations paysagères qui restent dans la veine de l'univers des albums pour enfants imaginés par l'auteur et illustrateur jeunesse, et qui aient une dimension interactive¹⁸⁷. Claude Ponti s'en est rendu compte à force d'interroger, car pour lui il est nécessaire de comprendre ce qui est réalisable : « on fait ce qu'on veut dans la mesure où on sait ce qu'on peut faire »¹⁸⁸. C'était important pour lui de comprendre ce qu'on attendait qu'il fasse, car c'était la première fois qu'il ne travaillait pas tout seul pour un travail en dehors de livres, à l'exception du spectacle *Sombrero* de la compagnie DCA de Philippe Decouflé, pour lequel il a écrit des textes en 2006¹⁸⁹. Après les discussions, il a pu fournir des dessins plus précis. Pour lui, c'est un aspect plaisant de savoir exactement ce qui lui est demandé, de comprendre exactement dans quel cadre il se situe, puis de faire confiance¹⁹⁰.

Modalités de la collaboration

Claude Ponti a fait des propositions qui jouent avec le paysage, avec les mots et avec l'Histoire, puis Jacques Soignon et Romaric Perrocheau qui ont fait des choix parmi ses propositions. Par la suite, c'est Franck Coutant qui a pris en charge le passage

¹⁸² Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

¹⁸⁶ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

¹⁸⁷ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ Site de la compagnie Philippe Decouflé, « Sombrero » (en ligne) URL: <https://www.cie-dca.com/fr/spectacles/sombrero> [consulté le 31/07/2019].

¹⁹⁰ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

de la 2D à la 3D, en discutant constamment avec Claude Ponti pour que le rendu corresponde à l'intention de l'artiste. En dessinant, Claude Ponti ne savait pas au départ ce que ça allait rendre. Il a travaillé avec Franck Coutant notamment sur les personnages végétaux, dans le but de « faire sentir que c'est vivant »¹⁹¹. Au fil de la collaboration, il a compris comment fonctionnait techniquement la mise en volumes de ses dessins, ce qui lui a permis de pouvoir proposer chaque année des projets de plus en plus viables techniquement. La collaboration s'est faite à distance, ainsi que par des visites et des échanges. Claude Ponti s'est intéressé au montage et à fait preuve de beaucoup de sympathie avec tout le monde ; il a participé aux concertations avec les jardiniers et les ouvriers, il y a eu un lien humain qui s'est créé avec les équipes tout au long du processus¹⁹². Cette sympathie provoquée par Claude Ponti a été une motivation au sein des équipes pour mener à bien le projet et surmonter les défis de la mise en volume.

Les défis de la mise en volume

Le processus de création

De l'imagination de Claude Ponti à la page

Le fait de travailler pour un jardin plutôt que pour un livre a modifié le processus de création de Claude Ponti pour ce projet. Il a rencontré le trio nantais, il a visité le Jardin des Plantes, puis il a laissé les idées venir à lui. Il reconnaît une inspiration mutuelle entre lui et le jardin, il a été touché par l'esprit de ce jardin de ville de la fin du XIX^e siècle. Il a cherché à faire des propositions qui soient cohérentes avec le lieu pour lequel il a travaillé, en s'inspirant des outils du jardinier : d'après lui, « des pots dans un jardin, c'est assez évident »¹⁹³. Une des clés essentielles de son mode de création est la curiosité : Claude Ponti est observateur, il se demande pourquoi les choses sont là, comment elles auraient pu être différemment. Il a aimé travailler à partir d'éléments qu'il remarqués, et semer le doute à leur propos¹⁹⁴. Son invitation a permis d'attirer l'attention sur certains éléments du jardin. Une fois qu'il a trouvé une piste, Claude Ponti fait « tourner » les idées pour faire émerger l'inspiration. Pour lui, « l'imagination, c'est énormément une question de technique », et en même temps c'est un processus variable qui n'est pas « à la demande »¹⁹⁵. Il a tendance à laisser les idées venir à lui car chez lui, « les idées viennent plutôt en rafales »¹⁹⁶. Le Jardin des Plantes de Nantes a été une source d'inspiration très fructueuse pour lui, puisqu'il a proposé chaque année trois fois plus d'installations qu'il n'était possible d'en réaliser¹⁹⁷. Il a présenté ses propositions sous la forme de dessins au crayon de couleur, qui étaient pris en charge par Franck Coutant pour la suite du processus.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

¹⁹³ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

Du dessin original au dessin technique

Chaque installation était différente, mais le principe était toujours de partir du dessin au crayon de couleur de Claude Ponti et de le traduire en 3D dans un logiciel. Ce travail de traduction numérique était réalisé par Franck Coutant. L'essentiel à partir du logiciel était de pouvoir faire le tour du 3D, pour voir comment rend la figure sous tous les angles et notamment le dos. Franck Coutant était en contact avec Claude Ponti à cette étape de création pour demander des précisions sur sa vision des installations sous des angles qui n'étaient pas montrés par le dessin original. Si le dessin technique permet de faire saillir les arêtes principales pour comprendre comment appréhender l'installation dans l'espace, Franck Coutant a aussi réalisé des maquettes en fil de fer ou en glaise notamment pour les métalliers, pour rendre compte de la forme et des proportions¹⁹⁸. La question des proportions et de l'échelle a été décisive dans le processus de préparation des dessins techniques. En effet, il fallait que les installations soient visibles dans le jardin, à l'échelle humaine. Parfois il a fallu jouer avec la perspective, par exemple, avec le « Banc Géant » : il a fallu déformer le jambage pour le rendre très haut, afin de faire passer les gens en dessous. De plus, pour respecter la perspective du dessin original de Claude Ponti, il aurait fallu réaliser un banc de 12 mètres de large. François Delarozier, des Machines de l'Île, a émis de forts doutes sur la faisabilité technique d'un tel banc. Les proportions ont été revues pour revenir à 6 mètres¹⁹⁹. L'important était de faire des réalisations qui soient impressionnantes, mais pas effrayantes.



Illustration 2: Croquis du "Banc géant" par Claude Ponti.

¹⁹⁸ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

¹⁹⁹ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.



Illustration 3 : « Banc géant » dans le jardin des Plantes de Nantes ©Gino Maccarinelli

Du dessin technique à l'installation in situ

Franck Coutant s'est chargé du choix des matériaux pour la réalisation des installations. Son idée était de rester dans les matières du jardin. Il a donc évité la facilité de réaliser des moulages en résine, et il a privilégié l'usage de la terre, du bois, du métal et des plantes. Il a tenu notamment à ce que les personnages imaginés par Claude Ponti soient réalisés en mosaïculture. Il s'agit d'un art qui remonte au XIX^e siècle, dont l'émergence a été rendue possible par l'innovation technique du chauffage central qui a permis de faire fleurir beaucoup de plantes en même temps, afin de proposer des massifs aux détours des carrefours des jardins victoriens pour lesquels étaient conçus des paysages idéalisés, avec de belles courbes. Le niveau international de mosaïculture du service des espaces verts de Nantes a permis l'utilisation de la technique de la mosaïque 3D pour le Poussin assis en 2014²⁰⁰. La mosaïculture en 3D, consiste en une structure métallique remplie de terre, avec un grillage pour la maintenir en place, couverte avec des plantes très serrées de 5 cm sur 5 cm, et de contre plaqué pour les écailles. Les plantes de 5 cm sur 5 cm forment comme des pixels²⁰¹.

En permanence en lien avec les jardiniers et les artisans, Franck Coutant coordonnait le travail de chacun en lien avec Romaric Perrocheau et le chef d'atelier Christian Jarnoux. Claude Ponti rendait visite trois ou quatre fois au cours de la fabrication²⁰². Pour la réalisation des installations, les ouvriers menuisiers disposaient pour les grosses structures comme le « Banc géant » d'un plan à taille réelle, à la manière d'un patron, et simplement du dessin technique pour les installations de moindre envergure²⁰³. Les structures en bois ont été réalisées en contreplaqué, qui est une matière plus facile à travailler que le bois brut pour réaliser les formes originales de mobilier proposées par Claude Ponti. L'effet de bois brut et verni était ensuite produit par le travail d'un artiste peintre²⁰⁴. Il a donc

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ Entretien avec Laurence Rabillé et Olivier Hazan, menuisiers de la ville de Nantes, 13 septembre 2018.

²⁰⁴ *Ibid.*

fallu jouer avec la matière et les trompes l'œil pour s'approcher dans le réel des dessins de l'artiste.



Illustration 4 : Végétalisation du massif du « Poussin endormi », 2015. © Ville de Nantes



Illustration 5 : Végétalisation de « l'Oeilazieux », 2016. © Ville de Nantes



Illustration 6 : Montage de la « Serpicouliflore », 2014. ©Ville de Nantes

Les contraintes de la mise en volume

L'imagination face aux impondérables du réel

Claude Ponti n'avait au départ pas pleinement conscience des contraintes du passage à l'*in situ*. Il a été contacté pour proposer tout ce qu'il voulait, il a donc tenté des propositions qui tiennent de la gageure. Par exemple, il a imaginé un jardin à l'envers, avec un arbre la tête en bas. Cette proposition a donné du fil à retordre à l'équipe nantaise, il a finalement dû l'abandonner, car ils n'ont pas trouvé comment faire vivre un arbre avec les racines en l'air. D'après Claude Ponti : « Il y a des choses où on sait ce qu'on veut, d'autres où on sait qu'on laisse faire, et parfois on fait des choix radicaux : on renonce »²⁰⁵. Au terme de la première année, Claude Ponti s'est rendu compte du talent et de la maîtrise du Jardin des Plantes, et il a aussi compris ce qui était réalisable et de ce qui ne l'était pas. Alors à partir de la deuxième année du projet, il n'a proposé que des projets réalisables²⁰⁶.

Les contraintes matérielles

Il y avait une forte contrainte de temps, afin de faire pousser les plantes à temps pour qu'elles puissent être mises en place sur les mosaïcultures. Certaines réalisations ont nécessité de très nombreux plants : par exemple, le « Poussin » a demandé à lui seul des dizaines de milliers de plants environ à chaque fois, et quinze jours de travail à temps plein pour cinq personnes. La position du personnage résulte également d'une contrainte technique, car pour avoir l'air vivant il devait se reposer, afin que ses yeux soient fermés²⁰⁷.

²⁰⁵ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

²⁰⁶ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

²⁰⁷ *Ibid.*

Les contraintes réglementaires

Au niveau de l'aire de jeu, il y avait de fortes contraintes au niveau de la réglementation pour la sécurité des enfants, plus forte encore que la réglementation pour les bancs. Il a donc fallu faire attention niveau de la qualité des sols pour limiter les problèmes de chutes. Claude Ponti a dû renoncer à son idée de tour formée de pots en raison du manque d'adéquation avec les contraintes de sécurité que posait cette proposition²⁰⁸. Si l'aire de jeu est l'une des propositions qui est venue en premier de la part de l'artiste, elle s'est réalisée en dernier car les questions de réglementation et de législation ont demandé plus de temps et de budget pour pouvoir fournir une installation aux normes.

Des problèmes inattendus

Les équipes se sont parfois heurtées à des problèmes qui n'avaient pas été envisagés à la conception. Par exemple, l'installation des « Poires vagabondes », mettant en scène des poires anthropomorphes, n'est pas devenue vivante car le verdissement des pots en terre a été bloqué par la résine et elles sont restées de couleur ocre. Une fois livrées, les installations ont pu connaître d'autres problèmes à l'usage : par exemple pour le « Serpicouliflore », il y a eu le problème des canards qui ont mangé les plantes qui étaient au ras du sol²⁰⁹. Le public également a pu dégrader involontairement les installations, par exemple avec « l'Envol de livres » où certains visiteurs ont cru qu'ils pouvaient tirer les livres à eux pour les lire, alors que ce n'était pas prévu.

Toutes ces contraintes ont été affrontées collectivement par l'équipe nantaise. La conception et la réalisation des installations a été le fruit de la mobilisation de nombreuses personnes pour faire face aux défis de la mise en volume, afin de permettre aux idées de Claude Ponti de prendre matière dans le Jardin des Plantes.

Un travail d'équipe : la question de l'auteur dans le cadre de la transmédiabilité

Les acteurs de la mise en volume dans le projet avec Claude Ponti.

Le trio de tête

Le projet a été piloté par le trio formé par Jacques Soignon, directeur du SEVE, Romaric Perrocheau, directeur du Jardin des Plantes, et Franck Coutant, paysagiste scénographe chargé d'événementiel et responsable du bureau d'étude du SEVE. Leur collaboration a fonctionné sur de nombreux échanges sur ce qui serait intéressant pour le jardin, comment, à quel emplacement, de quelle taille. Chacun rebondissait sur les idées des autres pour concevoir le parcours. Une de leur préoccupation essentielle était de se demander comment le public allait se positionner pour regarder ou se prendre en photo, ou bien comment il serait susceptible d'interagir²¹⁰.

Les équipes techniques

Le rôle de Franck Coutant, en tant que responsable du bureau d'étude, était de passer du dessin au volume, en en proposant une interprétation. Les quatre personnes qui travaillent au bureau d'études se sont chargées de la conception des plans, des

²⁰⁸ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

commandes de matériel, et de coordonner la mise en œuvre sur le terrain. Il y a eu validation par Claude Ponti à toutes les étapes²¹¹. Franck Coutant travaillait de concert avec Christian Jarnoux, chef des ateliers de la ville de Nantes, pour concrétiser le projet²¹². L'avantage du Jardin des Plantes de Nantes est de disposer de ses propres ateliers, ce qui permet des coûts plus avantageux²¹³. Les ateliers comprennent dix personnes, avec des personnes qui travaillent le métal, le bois, la sculpture et la peinture. L'équipe des jardiniers comprend douze personnes.

Les collaborateurs extérieurs

Une dizaine de professionnels ont été appelés à collaborer sur le projet en raison de leur savoir-faire spécifique. Par exemple, Bertrand Vuarnesson, qui travaille pour Royal de luxe, est intervenu pour tailler les pattes et le bec du Poussin en bambou. Pour le « Mange-poussin », c'est Philippe Ragot, qui travaille pour Royal de luxe également, qui a conçu une machine à lancer des balles de tennis²¹⁴. Des étudiants ont aussi été mis à contribution : les élèves de première année de BTS Aménagement paysagers du lycée Agricole Jules Rieffel en 2013 pour « L'Envol des livres » et « Le Labyrinthe des Rêves et des Cauchemars », et les étudiants de l'atelier Chardon Savard en 2014 pour « L'Arbratour ».

Le public

Des volontaires issus du public ont été mis à contribution pour réaliser certains éléments. Ce sont des enfants du centre de loisirs Accoord/Maison de quartier de Doulon qui sont allés avec Claude Ponti à la Maison du potier le 22 avril 2013 pour réaliser des yeux et des becs en poterie pour les « Totémimiques »²¹⁵. Les personnes âgées et les personnes en difficulté ont aussi été intégrées aux réalisations car c'était une volonté de la municipalité d'offrir de l'interaction autour de ce projet. Claude Ponti a donc lancé en 2014 un appel à participation pour coudre des coussins pour un projet de jeu pour enfants dans l'Orangerie, et plus de 1200 coussins ont été retournés, témoignant de la forte mobilisation que l'artiste est capable de produire, et du pouvoir d'investissement qu'a généré ce projet.

La question de l'auteur

Des collaborations différentes à chaque invitation

Chaque invitation d'artiste au Jardin des Plantes de Nantes conduit à une collaboration différente. Certains artistes comme Johann Le Guillerm font tout par eux-même et travaillent en autonomie. D'autres artistes, comme Kinya Maruyama fonctionnent sur un mode du participatif. L'exemple de ce dernier est intéressant puisque cet architecte de formation a voulu travailler exclusivement en « workshop », c'est-à-dire qu'il met à contribution des volontaires. Ce mode de travail occasionne de nombreux rebondissements, car il s'agit de concevoir en travaillant collectivement. De son côté, Claude Ponti n'avait pas d'expérience du

²¹¹ *Ibid.*

²¹² Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

²¹³ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

²¹⁴ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

²¹⁵ Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation. L'avis des Plantes*. Nantes : éditions du château des ducs de Bretagne, 2013, [p.30].

volume auparavant. Il n'a donc pas pu organiser par lui-même toute la réalisation du projet, contrairement par exemple à Johann Le Guillerm. Sachant qu'il ne peut pas intervenir sur la fabrication en raison de son manque de connaissances techniques, Claude Ponti a fait confiance aux équipes de Nantes pour réaliser le projet²¹⁶. Certaines œuvres sont même nées des interactions entre l'artiste et l'équipe nantaise, comme les « Togobans », qui sont partis d'un désir de Romaric Perrocheau d'avoir à la fois des jeux et des bancs. Claude Ponti a joué avec les mots « toboggan » et « bancs », puis il a dessiné ce qu'il a imaginé être le mariage des deux. Il s'agit donc d'une forme de création collaborative. Mais si les niveaux d'implication technique et matérielle sont différents en fonction des artistes, au bout du compte ce sont toujours eux qui sont retenus par le public comme créateur des œuvres qui sont installées dans le jardin.

Rester fidèle à l'intention de l'artiste

Pour Franck Coutant, l'important était de ne pas dénaturer les propositions de Claude Ponti. Il considère que son travail a consisté à transférer le monde de Claude Ponti dans un domaine différent, en gardant la malice et les jeux de mots qui donnent une dimension ludique, décalée. Dans cette optique, il s'est plongé dans les albums de l'auteur pour s'imprégner de son univers et pouvoir comprendre comment retranscrire. Il fallait aussi veiller à ne pas dénaturer le jardin, qui est classé, remarquable et historique. Dans ce cadre, Franck Coutant a décidé de ne pas céder à la facilité d'utiliser de la résine pour reproduire les figures imaginées par Ponti, car il redoutait l'effet « Disneyland », c'est-à-dire un aspect factice et clinquant. Il a préféré avoir recours au langage du jardinier, en reproduisant les personnages en mosaïciculture, en utilisant la terre par la voie de la poterie, et en réemployant les outils du jardinier^{217,218}.

Le respect de l'identité du jardin

Romaric Perrocheau, en sa qualité de directeur du Jardin des Plantes de Nantes, a une connaissance précise au niveau du travail des jardiniers et des usages du public. C'est donc lui qui était le plus à même de fournir le cahier des charges pour la réalisation, afin que le projet aille dans la direction dans laquelle va le jardin. Les grands axes qu'il a dessinés pour choisir les animations et les réalisations pour le projet étaient la production de points de vue forts, la dimension de création participative, et la possibilité d'interagir avec les installations²¹⁹. Il a veillé également à ne pas trop charger le jardin et à répartir les installations de manière équilibrée. Au fil des années, il lui a fallu faire des choix pour sélectionner des propositions qui ne ressemblent pas trop à ce qui avait été fait l'année précédente. Il a cherché à éviter de devenir routinier et de faire un zoo avec les personnages en mosaïciculture²²⁰. Face à la multitude de propositions de la part de Claude Ponti, il a donc mené une politique de direction artistique pour sélectionner ce qui lui semblait le plus intéressant et enrichissant pour le jardin, et ensuite positionner les installations de telle sorte que le public puisse en profiter au mieux.

La question de l'interprétation

Claude Ponti est un artiste connu pour son travail dans les albums pour enfants, dont il élabore la plupart du temps le texte et les images lui-même. Ce travail connaît déjà une première médiation, puisque pour former l'album produit et distribué à grande

²¹⁶ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²¹⁷ Par exemple, les « Totémimiques » ont été formés à partir de tuteurs du palmarium, et les poteries ont été réalisées dans le village de potiers du Fuiilet.

²¹⁸ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²¹⁹ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

²²⁰ *Ibid.*

échelle aux lecteurs, les planches dessinées et peintes à la main par Ponti sont reproduites, redimensionnées, et assemblées lors de la production industrielle orchestrée par l'éditeur. En ce qui concerne l'invitation au Jardin des Plantes de Nantes, le média change à nouveau puisqu'il s'agit de matérialiser l'univers de Claude Ponti dans des installations en trois dimensions à partir de matériaux variés dans un projet mêlant littérature, art et botanique. Il apparaît que ce qui fonde aussi bien les albums que les installations paysagères est la volonté de capturer l'univers imaginaire de Claude Ponti pour en matérialiser un signe tangible au travers du dessin ou de la sculpture végétale. Cette matérialisation donne lieu à une représentation problématique. En effet, dans le cas du dessin, elle est conditionnée en premier lieu par les capacités techniques de l'auteur. Dans le cas des installations, elle est déterminée à la fois par ce premier facteur, et en sus, par les compétences technologiques des équipes du service des espaces verts de la ville de Nantes, mais aussi par les possibilités matérielles (terrain, plantes, climat, lois de la physique). A ces facteurs s'ajoute un certain degré d'interprétation dans la médiation, puisque si l'auteur en est Claude Ponti en raison de ce qu'il « élabore un objet de représentation doté de qualités permettant à la société [...] d'en reconnaître [...] le caractère original »²²¹, la production matérielle est confiée aux équipes du service des espaces verts de la ville de Nantes. A la manière d'un grand couturier, Ponti fournit pour le Jardin des Plantes des dessins qui relèvent de l'esquisse ; à l'ingénieur paysagiste du service des espaces verts de l'interpréter pour en extraire un dessin technique qui sert par la suite de patron aux employés municipaux dans la réalisation des installations. Ces derniers ne sont pas crédités comme « créateurs » et sont peu reconnus comme tels par le public ; et pourtant, leur rôle d'interprètes est décisif pour que l'œuvre voit le jour²²².

Ces œuvres végétales et ce mobilier, il est temps pour nous de l'étudier maintenant que nous avons compris en quoi l'invitation de Claude Ponti est cohérente avec l'esprit du Jardin des Plantes, et comment l'artiste a été accompagné pour permettre la mise en paysage de ses personnages de papier.

²²¹ Pascal Ory, *L'Histoire culturelle, op.cit.*, p.79

²²² *Ibid.*

CHAPITRE 3 : ENTRER DANS LA PAGE

L'invitation de Claude Ponti n'a pas vraiment reçu de nom précis. S'il a été question de « Mimétisme ou imitation », de « Métamorphose ou création », de « Jardin déjanté », ou encore de « Jardin Kadupo », aucune de ces appellations n'a été employée pour décrire l'ensemble du projet. Si celui-ci est difficile à résumer, tant il est parti dans des formes variées que sont les installations paysagères, les ateliers créatifs, les jeux et même une chanson, néanmoins il se caractérise par l'effet qu'il produit sur le visiteur, à savoir l'impression de rentrer dans le monde farfelu et poétique des pages des albums de Claude Ponti.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE.

Reconduction quatre années de suite

Il s'agit d'un projet qui était prévu au départ pour un an. Le premier été, la hausse significative du nombre de visiteurs au Jardin des Plantes a montré l'engouement que pouvait susciter l'imaginaire de Claude Ponti, ce qui a enclenché le renouvellement de l'expérience. En tout, le projet s'est renouvelé pendant quatre ans, de 2013 à 2016. Certaines installations sont encore présentes dans le Jardin des Plantes aujourd'hui.

Un projet né du jardin

Claude Ponti n'est pas venu installer une histoire qu'il aurait conçu en amont, il s'est laissé inspirer par le jardin et le contexte nantais. Il a proposé pour le jardin du mobilier, des personnages réalisés en végétaux ou en terre, et des mises en avant de certains éléments naturels du jardin. Certaines de ses propositions ont nécessité un fort investissement matériel et humain pour les mettre en œuvre ; pour d'autres, la simple pose d'un panneau explicatif devant l'élément paysager repéré a suffi à faire œuvre. Le critère essentiel en effet était la présence d'un panneau devant chaque « œuvre » pour signaler l'intervention du regard de l'artiste à cet endroit²²³.

Une création chorale

Une partie des œuvres a été créée par le public, qui était invité à réaliser des coussins, des pompons, des bannières, des yeux et des nez en poterie pour les personnages. Toutes ces animations font partie intégrante de l'œuvre que représente ce projet. Les ateliers font partie de l'expérience de l'invitation de Claude Ponti au jardin.

Le Poussin comme fil conducteur

Le Poussin a été un élément central de l'invitation, il a donné sa trame et son identité visuelle au projet. Claude Ponti a conçu pour lui trois positions différentes pour des sculptures en mosaïcultures les trois premières années. La quatrième et dernière année, il s'est concentré sur la figure des pots pour construire une histoire qui a abouti à l'aire de jeu²²⁴. Mais le Poussin est resté un moteur pour les animations et la dernière année, il a figuré le Poussin sous la forme d'une sculpture en fil de fer agrémentée de

²²³ *Infra*, « Ready-mades naturels », p.93

²²⁴ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

pompons au fur et à mesure de leur réalisation par des volontaires. Cette effigie a par la suite été promenée en procession pour clôturer l'intervention de Claude Ponti à Nantes.

Peu de traces écrites pour garder mémoire de l'œuvre

Des livrets de présentation ont été conçus pour les deux premières années seulement, avec pour titre « Mimétisme ou imitation. L'avis des plantes » en 2013, et « Métamorphose ou création. L'avis des plantes » en 2014. Par la suite, il s'agissait surtout d'augmenter les œuvres déjà existantes, ce qui était peu visuel pour des livrets et un peu redondant²²⁵. Il n'y a donc pas eu de livret d'exposition pour les deux années suivantes, ni pour l'aire de jeu.

Décrire globalement ce projet n'est pas chose aisée tant il a été foisonnant. Une description année par année permet de mieux comprendre en quoi il a consisté.

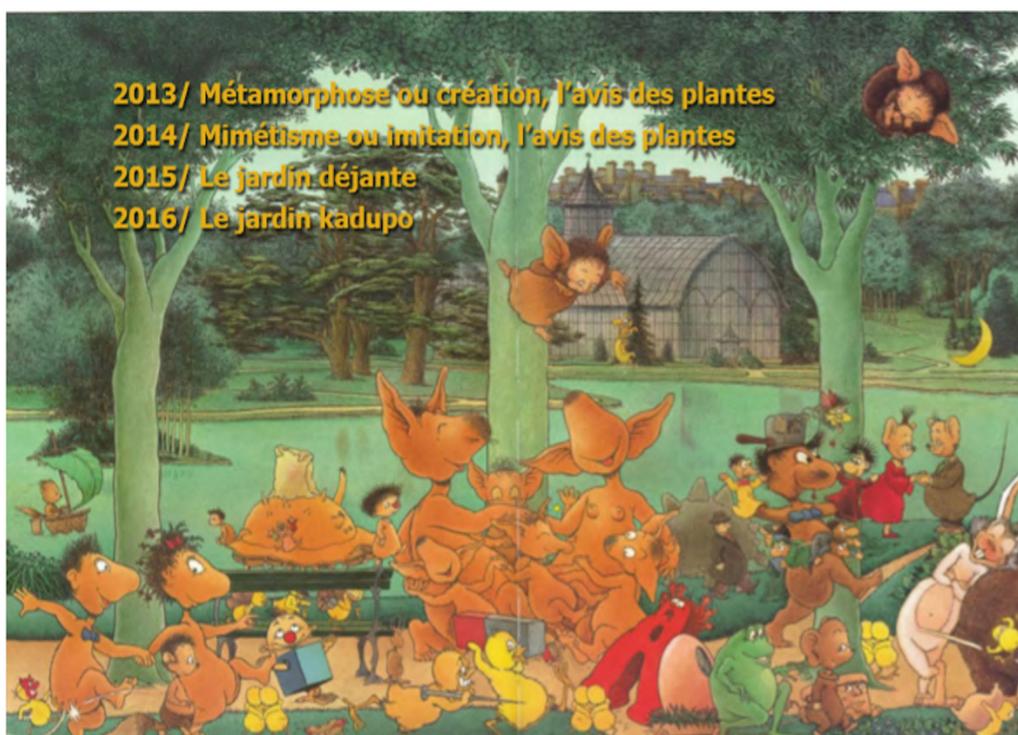


Illustration 1 : Extrait de l'album Georges Lebac repris dans la communication du SEVE autour de la collaboration avec Claude Ponti ©Ville de Nantes

²²⁵ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

PRÉSENTATION ANNÉE PAR ANNÉE.

2013 : Première année - « Mimétisme ou imitation. L’avis des plantes »

Découverte du Banc géant

Dans la presse locale, l’arrivée des installations de Claude Ponti est d’abord annoncée par un entrefilet précisant que l’auteur de livres pour enfants Claude Ponti, « cher à Jean Blaise qui a passé de longues soirées à lire ses livres, va proposer des installations en céramiques et différentes sculptures issues de son univers onirique, dans le lieu d’accueil de Nantes green capital »²²⁶. Si le parcours a été inauguré le 1er juin 2013, certaines installations comme les bancs ont pris place dans le jardin avant cette date, interpellant la curiosité des visiteurs. Le plus notable est le « Banc géant », disposé en haut d’une allée et tellement grand que les adultes peuvent passer debout en dessous. «Vrai banc tout vert et tout traditionnel», il est identifié dans la presse locale à Georges Lebanc de l’album éponyme. Dans les pages des journaux nantais, il est indiqué qu’il est apparu soudainement “comme une jonquille au printemps”, et que ce banc a “poussé” dans le jardin²²⁷. Ce rapprochement avec le végétal concorde avec le propos de Claude Ponti pour cette exposition baptisée « Mimétisme ou imitation. L’avis des plantes », pour laquelle l’artiste a voulu jouer sur une confusion entre végétal, animal et objet.

Les premières installations

Le premier été de l’invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes a été marqué par le massif du Poussin couché sur la pelouse et le « Banc géant ». Ces deux installations ont été les plus remarquées par le public et par la presse. Mais, dans le jardin cet été-là, il y a eu aussi la mosaïciculture « Les deux Génies du Jardin des Plantes de Nantes » et les pots géants en forme de poires baptisés « L’Appouare vagabonde ». « Le Labyrinthe des Rêves et des Cauchemars » et « L’Envol des livres », réalisés par le biais d’un chantier participatif avec les élèves de première année de BTS Aménagement paysagers du lycée Agricole Jules Rieffel. Beaucoup d’installations sont restées les années suivantes, comme les sculptures d’oiseaux « Totémiques », le mobilier des « Bancs Processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon », et la cascade de rires de « La Polymorphiae Exactisantea ». Il y avait aussi des éléments préexistants du jardin qui se sont trouvés mis en valeur par la signalétique de Claude Ponti : « La Chandelle verte » et « La Branche ». Les œuvres étaient principalement réparties sur la partie médiane du jardin.

²²⁶ s.n., “Jardin des plantes”, *Presse Océan*, 15 mai 2013.

²²⁷ Véronique Escolano, “Un grand banc pousse au jardin des plantes”, *Ouest France*, 22 mai 2013.



L'Envol des livres

A lieu chaque soixante premières minutes de chaque heure, tous les jours et toutes les nuits, sans interruption, sauf entre minuit et zéro heure...



Les Totémimiques

Bambusoideae, plantes monocotylédones appartenant à la famille des graminées. Variété issue d'une mutation génétique accidentelle...



Les Bancs Processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon

Arbres transmutatiques naturels de la famille de Brocéliandacées...



La Chandelle Verte

Exemple remarquable de mimétisme végétal, la chandelle verte imite à la perfection un *Épicea* de Sibérie...



Labyrinthe des rêves et des cauchemars

Transplanté en décembre 1899 depuis l'île de Narchos, le labyrinthe du Jardin des Plantes ne sort que rarement des serres Grécolatines construites pour la circonstance.



Le massif du Poussin Endormi

Authentique massif de fleurs mis en forme de poussin endormi par les jardiniers experts du Jardin des Plantes de Nantes...

Illustration 2 : Descriptif des installations, extrait du dossier de presse 2013 © Ville de Nantes



La Branche

Un cas d'imitation réussie par le genre humain (Homo sapiens).



Les deux Génies du Jardin des Plantes

Monsieur et Madame Génie

Il n'existe pas de Jardin Botanique sans génie protecteur...



La Polymorphie Exactisantaë

Réplique exacte de la cascade du jardin des plantes de Nantes. Elle est due à une plante microscopique qui vit en colonie de plusieurs centaines de milliards de trillions d'individus...



Le Banc géant

Exemple d'art topiaire, art de "sculpter" les plantes arbustes et arbres en leur donnant les formes les plus variées afin de décorer parcs et jardins...



L'Appouare vagabonde mirante

Végétal symbiotique formé par l'association d'une algue microscopique et d'un champignon filamenteux...

Illustration 3 : Suite des descriptifs des installations, extrait du dossier de presse 2013. © Ville de Nantes

2014 : Deuxième année - « Métamorphose ou création. L'avis des plantes »

Faire vivre le Poussin

Le Poussin endormi a provoqué l'attachement des visiteurs du jardin dès la première année. Afin de lui conférer une vie autonome, Claude Ponti a créé une histoire autour de la « disparition du Poussin » à l'hiver 2013, dont le massif avait été retiré pour cause d'hivernage. L'artiste a lancé un « Avis à la population » dans la presse locale : « Le massif du poussin endormi du Jardin des Plantes de Nantes a disparu. Ce qui tendrait à prouver que ce massif est un massif migrateur. Toutefois, il a pu être victime d'un « chickennaping ». Il y a bien des traces de pas se dirigeant vers les plantations de camélias mais rien dedans... S'adresser au SPPP, service des poussins et poulets perdus, inspecteur Végéton »²²⁸. Une adresse courriel était fournie avec cet avis à la population,

²²⁸ s.n., "Le poussin s'est échappé", *Presse Océan*, 5 décembre 2013.

afin que les personnes qui souhaitent participer puissent émettre leurs pistes et leurs hypothèses concernant la disparition du Poussin. A la suite de l'avis de disparition, Claude Ponti a fait paraître dans la presse locale des lettres du Poussin afin de donner des nouvelles de sa vie fictive en dehors du Jardin des Plantes de Nantes : d'abord en séjour en Islande auprès de ses cousins²²⁹, puis aux Maldives²³⁰, le Poussin s'ennuie de Nantes. Il souhaite retourner se reposer dans son jardin préféré, mais impose comme condition la confection d'un coussin géant pour son confort. L'expression qui revenait dans ces lettres était : « Pas de coussin, pas de Poussin ».



Illustration 4 : Mise en scène de la disparition du Poussin © Ville de Nantes

« Métamorphose ou création. L'avis des plantes »

A l'été 2014, le Poussin est donc revenu dans le Jardin des Plantes, toujours assoupi mais cette fois contre un coussin géant confectionné en mosaïculture par les équipes de la ville de Nantes et adossé au « Banc » géant. Cet été-là, le public a également pu découvrir les massifs des personnages de la « Dormanron », de la « Serpicouliflore » et du « Sous-fleur », essayer les bancs « Togobans », et redécouvrir sous un autre regard des éléments du jardin rebaptisés « L'Amedea larme », « Ï et Ä », « Les Vagabondes sedenterae », « La Grottosson », « Les Armateurs de Nantes », ainsi que « La Portelette ». Claude Ponti a beaucoup joué avec les pots cette année là, avec les « Pots-à-porte », « Les Morphoses », « Cloche-pot » et « Bonnebouillanpot ». L'Orangerie a été utilisée pour installer une collaboration avec les étudiants de l'atelier Chardon Savard qui ont réalisé « L'Arbrateur », composé du « Chaparbre », de « L'Enrobarbre » et du « Coolarbre », des installations en forme de robes et de chapeaux que les visiteurs pouvaient essayer à leur guise.

²²⁹ Magali Grandet, «Le poussin de Ponti veut son coussin !», *Ouest-France*, 28 mai 2014.

²³⁰ Magali Grandet, «Le poussin de Ponti s'ennuie aux Maldives», *Ouest-France*, 4 juin 2014.



Illustration 5 : Croquis de la Dormanron © Claude Ponti



Illustration 6 : La Dormanron © Ville de Nantes



Illustration 7 : Croquis de la Serpicouliflore © Claude Ponti



Illustration 8 : La Serpicouliflore © Ville de Nantes



Illustration 9 : Croquis des Togobans © Claude Ponti



Illustration 10 : Les Togobans © Ville de Nantes



Illustration 11 : Le Sous-fleur © Claude Ponti



Illustration 12 : Le Sous-fleur © Ville de Nantes

2015 : Troisième année - « Le jardin déjanté »

Mille coussins pour le Poussin

En mars 2019, un appel est lancé dans la presse locale : les volontaires sont appelés à fabriquer des coussins pour une prochaine œuvre de Claude Ponti dans l'Orangerie du Jardin des Plantes²³¹. En effet, après le coussin géant en 2014, Claude Ponti a décidé de continuer sur le motif du coussin l'année suivante. Le Poussin réclame très précisément mille coussins, ou plutôt des « cousspoussins », des coussins brodés à l'effigie du Poussin. Cette animation s'effectue en partenariat avec l'Orpan, l'Office des retraités et des personnes âgées de Nantes, qui se charge de coordonner la distribution de « kits cousspoussins » composés de tissus, d'un canevas du poussin, et de rembourrage, et de programmer des ateliers de couture dans les résidences pour personnes âgées, les locaux associatifs et les maisons de quartier²³². Plus de 500 personnes ont participé, parmi lesquelles des personnes âgées, des scolaires, des handicapés et des personnes précaires. Tous les « poussinistes », comme les a baptisés Claude Ponti, ont reçu de la part de l'artiste un diplôme de « super maxicouss'poussiniste en top expertise » pour les remercier de leur participation²³³. En tout, ce sont 1200 coussins qui ont été apportés au Jardin des Plantes, pour former une piscine de coussins géante dans l'Orangerie afin que les visiteurs puissent s'allonger, lire ou faire des batailles de coussins²³⁴.



Illustration 13 : La piscine des 1000 couss'poussins © Ville de Nantes

Jeu et interactivité

L'année 2015 est marquée par la grande dimension interactive et ludique des installations proposées. Le directeur du Jardin des Plantes Romaric Perrocheau

²³¹ s.n., « Qui veut broder un coussin pour le poussin ? », *Ouest France*, 10 mars 2015.

²³² *Ibid.*

²³³ Isabelle Moreau, « Le poussin prêt à roupiller sur l'herbe », *Ouest France*, 9 juin 2015.

²³⁴ s.n., « Jeux de mains copains pour mille coussins », *Ouest France*, 5 mai 2015.

déclare lors de l'inauguration : « Cette année, dans l'exposition Claude Ponti, tout est jouable ou manipulable »²³⁵. L'exposition, baptisée « Jardin déjanté », a été inaugurée le 20 juin 2015 en présence de la mairesse Johanna Rolland et comportait vingt-deux installations, dont dix nouveautés²³⁶. Comptées parmi les nouveautés, il y a des installations préexistantes qui ont été mécanisées afin de permettre l'interaction. Par exemple le « Sous-fleur », un personnage en mosaïciculture et en poterie déjà présentée en 2014, a été relié à un système de manivelle qui permet de lui faire souffler les bulles par les narines. Il y a aussi les « Cloche-pots » musicaux, une installation qui allie par un système de courroies les « Cloche-pots » et les « Morphoses » qui étaient déjà présents l'année précédente, pour faire de la musique en actionnant une manivelle. Au niveau du mobilier il y a le « Banlançoire », qui est à la fois un banc et une balançoire comme son nom l'indique. De son côté, le Poussin est revenu dormir au Jardin accompagné de sa valise, sur la pelouse face à la gare. Il n'est pas interactif, mais des bornes près de lui le sont. Lorsque le visiteur presse leur bouton, celles-ci diffusent des messages loufoques enregistrés par Simone Hérault, la « voix de la SNCF »²³⁷. Afin de jouer sur le clin d'œil jusqu'au bout, ces messages détournent les messages habituellement entendus en gare : « Nous rappelons aux enfants que l'étiquetage des parents est obligatoire. Tout parent non étiqueté sera considéré comme un colis suspect et détruit à coup de crottes de bique »²³⁸. Ainsi, Claude Ponti investit le Jardin des Plantes non plus seulement au niveau visuel, mais il convoque également cette année-là les sens auditif et tactile pour une expérience renouvelée.



Illustration 14 : Bornes audio à l'entrée du Jardin des Plantes, 2015 © Ville de Nantes

²³⁵ Julie Urbach, « Nantes : le poussin est de retour au Jardin des Plantes, découvrez les autres nouveautés », *20minutes.fr*, 21 juin 2015 (en ligne) URL : <https://www.20minutes.fr/nantes/1636491-20150621-photos-nantes-poussin-retour-jardin-plantes-decouvrez-autres-nouveautes> [consulté le 18/07/2019].

²³⁶ s.n., « Nantes, le jardin déjanté de Claude Ponti est ouvert », *Presse Océan*, 20 juin 2015.

²³⁷ s.n. « Le jardin déjanté avec Claude Ponti », *Presse Océan*, 22 juin 2015.

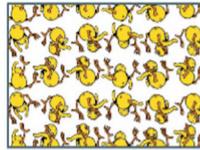
²³⁸ *Ibid.*

Les œuvres présentées dans l'exposition 2015 « le jardin déjante »

Les nouvelles créations 2015

- Au jardin des Plantes :

1000 Couss'poussins



Les mille coussins sont les cousins du poussin. C'est la raison pour laquelle il a exigé leur présence à l'orangerie du Jardin des Plantes de Nantes. Leur transformation en coussin est due à leur extraordinaire capacité de mimétisme (échelle 19,99 sur l'échelle de Sozy qui en compte vingt) qui leur permet de tromper les meilleurs coussinologues en conduisant certains au suicide.



Le Souffleur



Le Sous-fleur est la progéniture fabuleuse et protectrice laissée par les Génies personnels du Jardin des Plantes de Nantes.



Le massif du poussin endormi



Du général avis et du mon mien en particulier, ici je suis en et pour dormir encore revenu dans mon chez moi en préférence de Nantes des Plantes le Jardin. [...]



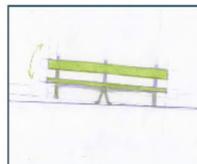
Illustration 15 : Descriptif des œuvres présentées dans l'édition 2015, extrait du dossier de presse © Ville de Nantes

Les Siestobancs



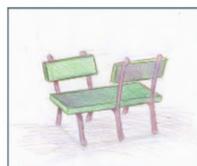
(*Possus Popotinae / Vivace*)
Les Siestobancs dues à la générosité d'Orpailline Mélodyne d'un soir, donatrice anonyme, sont destinées à contempler l'harmonie céleste des ciels et cioux du Jardin des Plantes. [...]

Le Banlançoire



(*Banlanctus escarpolettae regulae*)
Ce Banlançoire a été créé par Amélie Dépoits pour mesurer la densité de vie intérieure d'une personne. Et offert au Jardin des Plantes lors de sa prise de voile au couvent des Saintes Plumes d'Arges. [...]

Les Causeuses



(*Potinus Papotageae*)
Une Causeuse est une plante végétale en forme de banc vice-versa formé par l'intensité de la volonté de rapprochement de deux personnes passionnées et timides emportées par leurs sentiments. [...]

Le Concert de Clochepots



(*Daucus carota modifica tintinabulae fructae*)
Cette variété, implantée sur une branche par le myriapode Lithobiidae manipulae, se développe comme un fruit, avant de prendre sa forme définitive de Clochepot.

Illustration 16 : Suite du descriptif des œuvres de l'édition de 2015, extrait du dossier de presse

© Ville de Nantes

Le « jardin déjanté » essaime dans d'autres jardins nantais

Une nouvelle page se tourne en 2015 au niveau de la répartition des propositions du Claude Ponti : d'autres jardins que le Jardin des Plantes sont investis par ses créations. C'est le cas au Parc Floral de la Beaujoire avec les « Potanés », une installation originale prévue spécialement pour accueillir les roses parc. C'est le cas également au Parc de Procé avec le « Serpicouliflore », qui revient en famille, flanqué d'une compagne et d'un petit²³⁹. Le fait de disséminer des installations dans d'autres jardins permet à la fois d'animer ces espaces verts, et de faire bénéficier de la fantaisie de Claude Ponti dans les parcs de proximités des Nantais qui ne fréquentent pas nécessairement le Jardin des Plantes.

²³⁹ Julie Urbach, « Nantes : le poussin est de retour au Jardin des Plantes, découvrez les autres nouveautés », *20minutes.fr*, 21 juin 2015 (en ligne) URL : <https://www.20minutes.fr/nantes/1636491-20150621-photos-nantes-poussin-retour-jardin-plantes-decouvrez-autres-nouveauts> [consulté le 18/07/2019].



Illustration 17 : Les Potanés au Parc floral de la Beaujoire © Ville de Nantes

2016 : Quatrième et dernière année - « Le jardin kadupo »

« Le jardin kadupo »

Pour sa dernière année de création au sein du Jardin des Plantes, Claude Ponti s'est concentré sur la figure du pot. Dans un parcours baptisé le « jardin kadupo », il a invité le public à suivre l'évolution de pots de fleurs tout au long du jardin : des petits pots de fleurs engendrés dans la matrice d'un pot géant, le « Potanpo », se garnissaient au fur et à mesure des étapes, avec d'abord des choux en guise de cheveux, puis des yeux en argile, et enfin un nez de la même matière. Tout au long de ces étapes, les personnages prenaient les noms farfelus de « Koifanchou », « Oeilazieux », et « Kuiné ». Pour réaliser ce projet, Claude Ponti a fait participer l'institut de cancérologie René-Gauducheau de Saint-Herblain, soit environ 300 personnes qui se sont impliquées, aussi bien les malades, enfants ou adultes, personnel soignant ou administratif. Ces personnes ont réalisé au total 1 500 pots, dont 800 ont été utilisés pour le seul « Potanpo », le pot de fleurs géant avec lequel débutait le parcours au bas du jardin, du côté de l'entrée de la gare SNCF²⁴⁰.

²⁴⁰ Pierre Le Gall, «Le jardin des plantes devient le « jardin kadupo »», *Ouest-France*, 20 juin 2016.

Le Potampo

« Pour la première fois au monde de l'Univers, le Jardin des Plantes de Nantes est en mesure de montrer tout en donnant à voir la véritable vie des pots, dès leur naissance à partir de leur entrée en vie au sein du Potampo. D'aucuns diront, non sans forfanterie, que le commencement de la genèse des pots est au début, juste là où l'autofécondation a lieu, c'est à dire dans le Potampo, ce qui est visible à la sortie. C'est un truisme d'une évidence pléonasmicrite à couper le souffle et au couteau. Nous dirons donc que ces d'aucuns ont raison. Et nous passerons à la suite. » Texte de Claude Ponti



Les Koifanchou

« Tout pot mérite chevelure de nature et verdure. Ni frisé ni fleur, ni rouge ni blanc, mais Kale. Le cheveu est chou car sans chou il échoue. Ainsi va la vie des pots comme il est dit dans le livre de morale des Koifanchou. Le chauve pot est impossible, point ne survit. » Texte de Claude Ponti



Illustration 18 : Le cycle des pots, extrait du dossier de presse de l'édition 2016 © Ville de Nantes

L'Oeilazieux

« Dernière étape avant le grand saut dans la vie active, l'œil du regard, orbite de la vision. Qu'est-ce qu'une vie sans vision? Un vison sans poil. Un avenir sans rien qui vient. Bref, un tréfle à une feuille, et sans tige. Jamais, au grand jamais, ni au petit d'ailleurs, un pot ne vivrait sans œil, et même pour tout dire sans crainte ni feinte, sans yeux. Comme le monde est bien fait, par le Jardin des plantes de Nantes (la ville aux cent jardins) il y a sur le trajet du chemin de vie des pots l'Oeilazieu. Les meilleurs zieux du monde connu. Iris trois couleurs variables insables, pupille électronique à zeugme trirème pupillable, Cristallin de Baccarat, cornée de Camargue taurine, rétine non rétive, vitré, choroïde, scière homologuées normes européennes. »
Texte de Claude Ponti



Le Kuiné

« Bien qu'ayant nez en moins, mais néanmoins vaillant, le pot qui n'est plus naissant n'est plus bébé, déjà coiffé, tout chou peigné, il entre au Kuiné. Il y est jusqu'au cou et jusqu'au nez nécessaire poussant comme un blaire en un éclair. Et voilà donc le pot n'est plus sans nez, ni bébé. Il a du flair et de la narine, il peut voguer sur sa destinée. » Texte de Claude Ponti



Illustration 19 : Suite du cycle des pots, extrait du dossier de presse de l'édition 2016 © Ville de Nantes

Le Palédupoussin, une œuvre collective et interactive

Fort du succès connu par sa proposition de réaliser un millier de coussins en 2015, Claude Ponti prête au Poussin l'année suivante une nouvelle requête : l'édification d'un palais en son honneur, le Palédupoussin. Les volontaires étaient invités à décorer le Palais en réalisant des portraits du Poussin à l'aide des kits fournis à l'occasion des ateliers à nouveau organisés par l'Orpan²⁴¹. Ces décorations florales hautes en couleur à l'effigie du Poussin grimaçant ont été réalisées cousues sur des bannières en tissus qui ont été accrochées sur la façade de l'Orangerie, ou en plexiglas, sur des plaques qui ont décoré l'intérieur²⁴². Le "Palédupoussin" consistait en un palais-livre-géant, ouvert à la page du Mangepoussin. Les visiteurs étaient invités à le dégommer avec 25 000 balles de

²⁴¹ s.n., "Nantes: Des centaines de portraits de poussin à décorer pour la nouvelle oeuvre de Claude Ponti", *20 Minutes*, 29 mars 2016.

²⁴² Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, "Participez à la réalisation du Palédupoussin" (en ligne) URL: <https://jardins.nantes.fr/N/Manifestation/Evenement/Document/Participation-Realisation-Ponti-Paledupoussin.pdf> [consulté le 30/07/2019]

tennis²⁴³. Rebaptisées « glousses » (entretien avec Romaric Perrocheau)²⁴⁴, celles-ci étaient projetées à l'aide d'un « mitraglousses », une machine conçue par Philippe Ragot pour dégommer le monstre afin de permettre au Poussin de revenir²⁴⁵.

Le Palédupoussin

« Visiteuse et toi visiteur, inspirés tous deux par l'amour, sachez que vous entrez ici dans le Palédupoussin. Cet édifice a été construit pour son plaisir et à son goût, modestement égoïste. Pour notre malheur à tous, vous et nous qui l'adorons sans vergogne ni ogogne, l'impenable s'est produit. Le pire des ennemis du Poussin, l'insalubre méprisable enviable pouilleux Mlange-Poussin squette fédifice quasi ssoné. Il faut chasser le Mlange-Poussin ! Comment ? En lui envouillant une bomballe jaune marquée à votre nom, sur la tête, qui le martelle et l'assomme tant qu'à la vingt-cinq millième il défile et s'en aille. Visiteuse, visiteur visible, d'un pompon jaune habillez l'effigie du noble poussin et nourissez la d'un votre vœux. Qu'il revienne parmi nous. Ainsi soit fait. » Texte de Claude Ponti

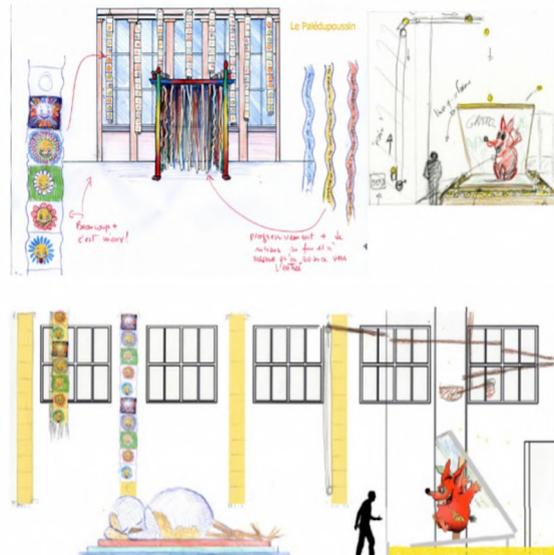


Illustration 20 : Description du Palédupoussin dans le dossier de presse de l'édition 2016 © Ville de Nantes



Illustration 21 : Le Palédupoussin grandeur nature © <https://familytripandplay.wordpress.com/2016/07/26/le-voyage-a-nantes-2016-3-ponti-en-son-jardin>

²⁴³ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ s.n., « Mais il est où le poussin, il est où ? », *Ouest-France*, 16 juillet 2016.

Un Poussin en pompons.

Cette année-là, le Poussin n'a pas été présenté sous sa forme habituelle de mosaïculture. Il a pris place dans le Palédupoussin sous forme de statue conçue à partir d'une base en grillage, sur laquelle les volontaires ont été priés de placer des pompons jaunes et oranges confectionnés par leur soin afin de donner corps au volatile²⁴⁶. Ces pompons de 6,5 centimètres de diamètre ont été réalisés tout au long de l'été lors d'ateliers organisés par l'Orpan au sein de l'Orangerie et dans des maisons de quartier de la ville. Les personnes qui le désiraient pouvaient également accrocher sur la structure métallique des vœux adressés au Poussin, qui ont été lus lors de la cérémonie d'adieu.

Un adieu en grandes pompes pour le Poussin en pompons

La cérémonie d'adieu au Poussin s'est tenue le 25 août 2016. Le public a été invité à venir habiller en jaune, ceux qui ont joué le jeu ont reçu un dessin original de la part de Claude Ponti²⁴⁷. La cérémonie a débuté par la lecture des vœux, puis la statue du Poussin, parée de ses 12 000 pompons, a été promenée dans le Jardin au son de la lecture d'un texte de Claude Ponti²⁴⁸. Le chanteur nantais Rimo, qui avait mis en musique la chanson de Claude Ponti « Nantes c'est vert mais pas sévère »²⁴⁹, est venu jouer deux chansons en hommage au Poussin²⁵⁰. Les Nantais petits et grands ont été très émus par cette cérémonie d'adieu, démontrant le fort attachement que le Poussin a su provoquer chez eux²⁵¹.



Illustration 22 : Cérémonie d'adieux au Poussin, 25 août 2016 © Ville de Nantes

²⁴⁶ s.n., "Nantes: Des centaines de portraits de poussin à décorer pour la nouvelle oeuvre de Claude Ponti", *20 Minutes*, 29 mars 2016.

²⁴⁷ Léo Rebeyrol, "Les adieux festifs au poussin", *Presse Océan*, 25 août 2016.

²⁴⁸ s.n., "Nantes. Mercredi, balade du Poussin de Ponti au Jardin des Plantes", *Ouest-France*, 23 août 2016.

²⁴⁹ S.T., "Les Nantais chantent Ponti", *Presse Océan*, 23 mai 2016.

²⁵⁰ Léo Rebeyrol, "Les adieux festifs au poussin", *Presse Océan*, 25 août 2016.

²⁵¹ Sophie Lamberts, "Le poussin de Claude Ponti sort de son nid", *Ouest-France*, 25 août 2016.

« Dépodépo » : conclusion et ouverture

Une fresque à l'arrière de l'Orangerie

A l'été 2016, une fresque a été révélée sur l'arrière du chalet suisse situé en haut du jardin, du côté de l'entrée rue Clemenceau. Des éléphants bleus en plein vol y côtoient les pots emblématiques de l'exposition de cette année. Intitulée *L'envol*, cette fresque a été réalisée par le peintre décorateur Julien Gautier d'après un dessin de Claude Ponti²⁵². Elle annonce l'installation d'une aire de jeux pour enfants sur la plage verte du Jardin des Plantes conçue par l'auteur pour la jeunesse.



Illustration 23 : La fresque « L'envol », d'après un dessin de Claude Ponti © Ville de Nantes

L'aire de jeux «Dépodépo»

Baptisée « Dépodépo », cette aire de jeux est inaugurée l'été suivant, le 1er juillet 2017. Comme son nom le laisse à imaginer, elle se compose de pots de fleurs géants, dont certains sont ouverts et reliés entre eux pour que les enfants puissent s'y engouffrer, comme dans un tunnel ; d'autres pots disposent de trous par lesquels communiquer grâce à un système d'écho qui permet d'entendre les enfants d'un endroit à l'autre²⁵³. Pour Claude Ponti, « le but était de faire des pots très gros, plus grands que des adultes pour qu'ils impressionnent vraiment les enfants, qui paraissent tout petits à côté »²⁵⁴. « Dépodépo » est un jardin pour les enfants dans lequel Claude Ponti aurait aimé se promener petit, il l'a pensé pour les enfants. Plus qu'une aire de jeux, il s'agit d'un univers. A la manière de l'album, les pots invitent à entrer dans les entrailles de la terre²⁵⁵. Ce projet est venu très tôt au cours de la collaboration, mais il a tardé en raison des contraintes liées aux normes de sécurité dans le cadre d'installations pour enfants, et faute de financements²⁵⁶. Présentée en conclusion des quatre années de collaboration, elle trouve tout son sens comme signe du passage de Claude Ponti à Nantes. Si les installations imaginées par l'artiste sont amenées à disparaître progressivement pour laisser la place pour de nouvelles collaborations, l'installation d'une aire de jeu est une manière de tourner la page en douceur. Elle constitue à la fois un point final à ce cycle d'invitations estivales, et en même temps des points de suspension, puisque c'est une

²⁵² s.n., «Des éléphants au jardin», *Ouest-France*, 13 août 2016.

²⁵³ Sabine Benmoumen, «Ponti et Pedro sont dans un jardin», *Ouest-France*, 1 juillet 2017.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

²⁵⁶ *Ibid.*

zone vivante qui reste à compléter au fur et à mesure des financements à partir des croquis laissés par Claude Ponti²⁵⁷.



Illustration 24 : Croquis de l'aire de jeu Dépodépo © Claude Ponti



Illustration 25 : L'aire de jeu Dépodépo grandeur nature © Ville de Nantes

²⁵⁷ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

ÉTUDE THÉMATIQUE

Afin de compléter la description globale année par année, une étude thématique va nous permettre de comprendre le fonctionnement du projet, de mesurer l'envergure de ses différentes dimensions et de cerner les mécanismes à l'œuvre au sein de celui-ci. L'analyse qui va suivre se concentre sur certaines œuvres et installations afin de rendre compte des points saillants des propositions de Claude Ponti pour le Jardin des Plantes de Nantes, traités de manière indépendante les unes des autres.

Collection botanique

Un hommage aux jardins de collection

Une collection botanique

L'approche de Claude Ponti n'a pas tant été de raconter une histoire, que de créer une collection botanique²⁵⁸. Claude Ponti a en effet réalisé un effort de taxinomie, en créant des classifications imaginaires et en inventant pour les installations un nom vernaculaire et un nom scientifique en latin. Par exemple, il invente les « Totémimiques », au nom scientifique de « Totemeae figurosae Fassenbouillae », qu'il classe dans les « Bambusoldeae, plantes monocotylédones appartenant à la famille des graminées »²⁵⁹. Un autre exemple est celui de la « Solombre », qui est pour sa part « une graminée métissée de *Persea americana* (avocatier) de la famille des Lauracées »²⁶⁰. Ces noms imitent la terminologie botanique pour mieux y dissimuler des traits d'humour : par exemple, le nom latin du Dormanron est « Pionçotophyceaea », où l'on reconnaît l'expression populaire « pioncer » pour désigner le fait de dormir, qui fait référence au fait que ce personnage en mosaïculture demeure profondément endormi²⁶¹. L'humour peut également se cacher dans la phonétique : par exemple pour les « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon », l'orthographe pleine de « y », de « h » et de « th » imitant celui des noms scientifiques permet de dissimuler un jeu de mot qui ne se comprend qu'en lisant à haute voix, pour révéler l'expression : « Si tu es en haut tu domines à fond »²⁶². Cette approche botanique qui se déploie par l'usage du nom donné à un ensemble cohérent fait écho aux « jardins de collection », un type de jardin qui présente une collection de végétaux établie par genre, groupe de genres ou espèce à des fins scientifiques et éducative²⁶³, comme c'est le cas au Jardin des Plantes de Nantes. Le fait de souligner la dimension de collection qui apparaît par le biais de la signalétique permet de remettre en avant celles du Jardin des Plantes²⁶⁴.

Jeu sur la signalétique

C'est la signalétique qui donne la « dimension pontiesque », en apportant un discours sur l'œuvre qui fait travailler l'imagination du spectateur²⁶⁵. En effet, la

²⁵⁸ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²⁵⁹ Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation. L'avis des Plantes*. Nantes : éditions du château des ducs de Bretagne, 2013, [p.5].

²⁶⁰ Claude Ponti, *Métamorphose ou création. L'avis des Plantes*. Nantes : éditions du château des ducs de Bretagne, 2014, [p.9].

²⁶¹ *Ibid.* [p.11].

²⁶² Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation. op.cit* [p.13].

²⁶³ Denis Barabé, Alain Cuerrier, et Angélique Quilichini. « Les jardins botaniques : entre science et commercialisation », *Natures Sciences Sociétés*, vol. vol. 20, no. 3, 2012, pp. 334-342.

²⁶⁴ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²⁶⁵ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

signalétique mise en place par Claude Ponti joue à imiter celle des jardins botaniques pour mieux la détourner. Celle-ci se présente sur un panneau en face de l'installation. Elle comporte les mentions du nom, éventuellement le nom latin et la classification, un bref descriptif de la « plante » et de son histoire, et pour finir quelques recommandations ou interdictions, où se niche l'humour. Par exemple pour les « Pots-à-portes », il est indiqué : « photo autorisée. Non comestible. Nourriture interdite. Conversation et enregistrement autorisés »²⁶⁶. Dans le cas du « Coolarbre », l'indication « photos obligatoires. Nourriture à vos risques et périls »²⁶⁷ qui laisse en suspens une potentielle menace a de quoi laisser songeur. Le recours à la parodie par le détournement permet à la fois de réifier les codes du jardin de collection et de leur rendre hommage, mais aussi de plonger le visiteur dans l'humour décalé de la langue pontienne, et de lui faire accéder à la dimension merveilleuse des œuvres proposées.



Illustration 26 : Signalétique pour le Poussin endormi, 2015 © Ville de Nantes

Métamorphose, mimétisme et imitation

Confusion entre les règnes

La dimension merveilleuse du jardin imaginé par Claude Ponti passe par la confusion entre les règnes. Dans ce jardin où règne la métamorphose et le mimétisme, ce qui peut apparaître comme animal se révèle être végétal, ce qui apparaît comme végétal ou minéral aurait une origine animale, et les objets seraient en réalité des végétaux qui imitent des formes connues. Pour donner des exemples, les « Totémimiques » qui semble être des oiseaux, sont en fait des végétaux qui se donnent cette forme afin d'effrayer les oiseaux qui auraient envie de nicher sur leur sommité²⁶⁸. La « Grottosson » pour sa part serait le fossile du

²⁶⁶ Claude Ponti, *Métamorphose ou création. op.cit.*, [p.27].

²⁶⁷ *Ibid.*, [p.21].

²⁶⁸ Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation.op.cit.*, [p.5].

Serpent de la Genèse, du Tyrannosaure Rex ou encore du « Gigantoraptor erlianensis »²⁶⁹. L'exemple le plus complet est celui du « Sous-fleur » qui n'est « ni une plante, ni un animal, ni un minéral, mais les trois à la fois », ce qui s'explique par le fait qu'il s'agit d'un « talisman porte-bonheur à vocation de grigri faisant fonction de fétiche »²⁷⁰, ce qui ouvre sur la dimension magique du regard de Claude Ponti. Cette approche qui se joue de la confusion rend l'intégralité du jardin profondément vivant, ce qui permet de redonner un attrait à de nombreux éléments.



Illustration 27 : Les Totémimiques ©Gino Maccarinelli

Le règne de la magie

Avec la question de la nature des éléments s'ouvre la question de la magie. Le fait de prêter une vie aux objets en les transformant en végétaux s'apparente au merveilleux. De même, la question de la métamorphose d'un règne à l'autre tient à la dimension magique de la transformation, qui permet notamment de passer de l'humain au végétal. C'est le cas avec la « Vagabondae sedenterae », « première métamorphose trans-espèce répertoriée en dehors des mythes et légendes », due à la prise de conscience en 1831 par les Canut(se)s de Lyon de la révolution industrielle inéluctable et de « l'inébranlable pression des infâmes marchands »²⁷¹. Cette prise de conscience engendra d'après Claude Ponti la transformation de certains Canut(se)s en fougères épiphytes²⁷². Un autre cas de transformation de l'humain en végétal pour cause de malheur est celui de « Ï et Ä », deux pêcheurs amoureux condamnés à mort par l'Empereur pour ne pas lui avoir pêché de thon pour son dîner. Cette peine capitale est assouplie par les Dieux de l'Amour qui métamorphosèrent les deux amoureux en deux palmiers, « l'un lisse, l'autre poilu », qui se tiennent côte à côte pour toujours²⁷³. Ces transformations magiques donnent le ton des propositions de Claude Ponti, qui ouvre le jardin à tous les possibles.

²⁶⁹ Claude Ponti, *Métamorphose ou création*. op.cit. [p.35].

²⁷⁰ *Ibid.* [p.33].

²⁷¹ *Ibid.* [p.13].

²⁷² Claude Ponti, *Métamorphose ou création*. *L'avis des Plantes*. Nantes : éditions du château des ducs de Bretagne, 2014, [p.13].

²⁷³ *Ibid.* [p.23].



Illustration 28 : Vagabondae sedenterae ©
Claude Ponti



Illustration 29 : Ī et Ą

© Claude Ponti

Bestiaire fabuleux

Le Poussin : un personnage emblématique de l'univers de Claude Ponti

Les poussins dans l'œuvre de Claude Ponti

La figure des poussins est apparue dans l'œuvre pour enfant de Claude Ponti dès l'origine. Claude Ponti recherchait pour *L'album d'Adèle* un élément perturbateur pour que les objets se déplacent, pour introduire du dynamisme dans la page²⁷⁴. Pour ce faire, il a pensé aux personnages des Schtroumpfs de Peyo car il avait envie de personnages qui soient tous semblables d'apparence mais qui puissent se distinguer par leur caractère. Mais, comme pour des raisons de droit il ne pouvait pas les copier, il s'est donc tourné vers les poussins, qui lui plaisent car

²⁷⁴ Centre national de la littérature pour la jeunesse, « Entretien avec Claude Ponti par Lucie Cauwe », *Les visiteurs du soir*, enregistrement sonore, 14 décembre 2016 (en ligne) URL : <http://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/visiteurs-du-soir-auteurs-illustrateurs> [consulté le 01/08/2019], 44'.

ils sont doux mais ils savent piquer. En se rendant à la crèche pour y amener sa fille, il avait été frappé de la similitude qui existe entre un cageot de poussins et un groupe de bébés vêtus de grenouillères de couleur pastel qui gigotent, « se font des bisous ou se donnent des baffes », se bavent dessus, se grimpent dessus, dans une pièce pleine de coussins et de choses douces comme du duvet²⁷⁵. Après *L'Album d'Adèle* où les poussins étaient seulement des adjuvants de l'action, Claude Ponti a offert deux séries aux poussins : celle aventures rocambolesques des poussins et de Blaise, le poussin masqué, amorcé en 1991 avec *Blaise et la tempêteuse bouchée* et *Le jour du Mange-poussin*, et celle de *Tromboline et Foulbazar*, une sœur et un frère turbulents dont les bêtises ont débuté en 1993. Peu à peu, l'image de Claude Ponti a été associée à celle de ses poussins, qui ont fini par représenter son volatile emblématique.

Un Poussin au repos

C'est donc tout naturellement que Claude Ponti a proposé un personnage de poussin pour le Jardin des Plantes. Celui-ci détonne par rapport aux représentations de poussins dans ses albums. En effet, si dans *Tromboline et Foulbazar* les poussins forment un duo, dans les albums avec Blaise ils sont plus d'une centaine. Le Poussin du Jardin des Plantes de Nantes est donc le seul à être isolé. De plus, les poussins représentent dans les albums l'incarnation d'une imagination foisonnante, anarchique, pleine de vie. Ils apparaissent comme un groupe sans cesse en mouvement, leur action est avant tout perturbatrice, ils représentent une figure du désordre²⁷⁶. Ce n'est pas le cas du Poussin du Jardin des Plantes de Nantes, qui dort profondément dans des positions confortables. Ce n'est donc pas par lui que passe le dynamisme propre aux poussins dans les albums de Claude Ponti. La seule possibilité de semer le désordre par le biais des poussins est offerte par la piscine à coussins à l'effigie du poussin en 2015, qui présente un foisonnement de poussins comme dans l'image d'ouverture et de conclusion de *Blaise et le château d'Anne Hiversère*²⁷⁷. Le Poussin du Jardin des Plantes de Nantes est donc atypique par rapport aux poussins tels qu'ils sont connus dans les albums de Claude Ponti.

L'emblème de l'invitation

Le Poussin proposé par Claude Ponti n'était pas censé au départ être le clou du spectacle du jardin. Il est représenté isolé, assoupi, il n'a pas le masque de Blaise qui l'aurait distingué, et il est même vert plutôt que jaune en raison des contraintes techniques de la végétalisation²⁷⁸. Malgré tout, ces limites n'ont pas été un frein à l'imaginaire et à l'appropriation du public et de la presse. Si au départ le « Banc géant » était plutôt sur le devant de la scène²⁷⁹, la première année le Poussin a bénéficié d'autant de mentions dans la presse que lui, puis il l'a allègrement supplanté les années suivantes²⁸⁰. Le Poussin est devenu l'emblème du jardin déjanté de Claude Ponti, dont le visuel a été massivement repris dans la communication autour de l'événement. Face à l'attachement provoqué, Claude Ponti a fait du Poussin un élément moteur du projet. Il a développé autour de lui une narration, afin de lui prêter vie.

²⁷⁵ Centre national de la littérature pour la jeunesse, « Entretien avec Claude Ponti par Lucie Cauwe », *Les visiteurs du soir*, enregistrement sonore, 14 décembre 2016 (en ligne) URL : <http://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/visiteurs-du-soir-auteurs-illustrateurs> [consulté le 01/08/2019], 45'.

²⁷⁶ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*. Mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, sous la direction de Madame Hubert, université Paris X Nanterre, septembre 1997, p.33.

²⁷⁷ Claude Ponti, *Blaise et le château d'Anne Hiversère*. Paris : école des loisirs, 2004.

²⁷⁸ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²⁷⁹ *supra*, « Découverte du Banc géant », p. 59

²⁸⁰ Voir ci-dessous le tableau comparatif réalisé à partir de données issues de la base de données « Europresse » en cherchant des mots-clés année par année.

	Mentions dans la presse de l'exposition Claude Ponti	"poussin"	"banc"
2013	72	24	24
2014	113	50	22
2015	120	67	10
2016	106	40	12

Tableau 1 : Comparatif du nombre de mentions dans la presse, année par année (Source: Europresse)



Illustration 30 : Massif du Poussin endormi, 2013 ©Gino Maccarinelli



Illustration 31 : Massif du Poussin endormi, 2014 © Ville de Nantes



*Illustration 32 : Massif du Poussin endormi et sa valise, 2015 ©
Ville de Nantes*

Des personnages vivants

Les voyages du Poussin

La contrainte technique de la mosaïciculture oblige à représenter le Poussin endormi, afin qu'il ait l'air doué de vie²⁸¹. Cette position est cohérente l'atmosphère des albums de Claude Ponti, qui joue avec la dimension du rêve éveillé. Ses personnages sont régulièrement représentés en train de dormir, de se réveiller ou d'aller se coucher : c'est le cas d'Adèle dans de nombreux albums, de Mine dans *l'Écoute aux portes*, du vieux monsieur dans *Blaise et la tempête bouchée*, d'Oum-popotte dans *Le chien invisible*, ou encore des poussins dans *Blaise et le château d'Anne hiversère*. Dans le cas du Poussin du Jardin des Plantes de Nantes, aux yeux du public ce repos perpétuel peut se justifier par l'activité trépidante que le volatile mène en dehors de la période estivale. Claude Ponti donne foi à cette hypothèse dès l'automne 2013, en signalant la disparition du Poussin puis en lui faisant donner de ses nouvelles depuis l'Islande et les Maldives²⁸². En 2015, la présence d'une valise aux côtés du Poussin couché du côté de la gare SNCF corrobore l'activité migratoire de l'oiseau. Tous ces éléments contribuent à donner de la vie au personnage, bien que celui-ci demeure visiblement statique.

La Serpicouliflore : un personnage en mouvement

Un autre personnage en mouvement malgré son immobilité effective induite par sa qualité de mosaïciculture est la Serpicouliflore. Il s'agit d'un personnage hybride muni d'une tête de grenouille et d'un corps de serpent multicolore, dont les yeux tous ronds peuvent être activés par des manettes à disposition du public. Le mouvement de la Serpicouliflore est suggéré par l'ondulation de son corps dans le sol, dont certaines parties apparaissent en surface tandis que l'imagination du visiteur reconstitue mentalement les parties enfouies. La suggestion du mouvement est renforcée par le texte, qui indique que « elle pousse en plongeant sous terre, et en ressortant où ça lui plait, puis en replongeant un peu plus loin »²⁸³. Apparue dans le Jardin des Plantes en

²⁸¹ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

²⁸² *supra.*, « Faire vivre le Poussin par sa correspondance », p.61

²⁸³ Claude Ponti, *Métamorphose ou création. op.cit.* [p.3].

2014, la Serpicouliflore a migré dans le Parc de Procé en 2015, accentuant un peu plus le dynamisme du personnage. Cette année-là, elle a en plus fondé une famille, une caractéristique qui manifeste ostensiblement son appartenance au domaine du vivant. Il a été primordiale pour l'équipe nantaise de faire de ce personnage, potentiellement dangereux vu sa grande taille et son aspect serpentin, un être sympathique auquel s'identifier.



Illustration 33 : La famille de la Serpicouliflore s'agrandit au Parc de Procé© Ville de Nantes

Question d'échelle

Des objets démesurés

Le gigantisme

Le gigantisme se retrouve dans de nombreuses installations proposées par Claude Ponti. Cela a commencé avec le « Banc gant », et s'est terminé avec les pots géants de l'aire de jeu Dépodépo. Le Poussin lui-même serait haut comme une maison s'il se tenait debout sur ses pattes. La notion de gigantisme est la première qui a émergé chez Claude Ponti lorsque l'équipe nantaise lui a proposé de réaliser dans le jardin tout ce qu'il désirait : « Même un banc géant ? »²⁸⁴. Ce réflexe renvoie à la fascination de la démesure chez l'enfant traduite par la figure du géant dans les contes, une fascination qui persiste à l'âge adulte avec la volonté d'érection de gratte-ciels plus hauts les uns que les autres. La question du gigantisme est un défi technique posé à la matière, que les équipes nantaises ont eu du mal à résoudre. La perspective du dessin de Claude Ponti du « Banc géant » n'a pas pu être respectée, elle a dû être réduite de moitié pour que l'installation puisse être présentée dans le jardin en toute sécurité²⁸⁵. La tour de pots prévue par Claude Ponti pour l'aire de jeu est pour sa part toujours en attente de réalisation, en raison du risque pour les enfants de tomber d'une telle hauteur et du coût élevé pour

²⁸⁴ *Supra*, « Rencontre de Claude Ponti avec l'équipe nantaise et la ville », p.46

²⁸⁵ *Supra*, « Les contraintes réglementaires », p.53

l'installation de matériaux adaptés aux risques de chute potentielle. Si le gigantisme est une tentation pour un illustrateur qui a le loisir d'expérimenter tous les possibles dans ses dessins, il se heurte dans le réel aux contingences de la réalité.



Illustration 34 : Le Banc géant dans le Jardin des Plantes de Nantes ©
Ville de Nantes

Changer d'échelle

La question du gigantisme ouvre sur une autre question, qui est celle de l'échelle. En effet, est-ce le banc ou le pot qui sont vraiment immenses, ou bien est-ce le visiteur qui est subitement devenu plus petit ? Le changement d'échelle permet d'explorer une autre manière de voir le monde, de vivre la présence des objets d'un autre point de vue. La présence d'objets disproportionnés permet de se mettre dans la peau des petits enfants, des souris ou d'autres personnages minuscules, au gré de l'imagination. Ce changement d'échelle n'est pas sans faire penser au monde d'*Alice au Pays des Merveilles*, tant affectionné par Claude Ponti, où le personnage principal expérimente différentes tailles au cours du récit. L'installation des « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon » met en pratique la possibilité de pouvoir changer rapidement d'échelle. En effet ces quatre bancs sont de tailles variées, disposés côte à côte du plus petit au plus grand. Le plus petit convient à la taille d'un petit enfant, tandis que le plus grand est un peu plus grand qu'un banc classique. Les adultes qui s'asseyent dessus n'ont pas les pieds qui touchent par terre, ce qui les renvoie à l'époque où enfants ils s'asseyaient sur des bancs trop grands pour eux. La possibilité de pouvoir changer de taille favorise le travail de l'imagination et la projection dans un univers particulier.



Illustration 35 : Croquis des « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon »
© Claude Ponti



Illustration 36 : Les « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon » dans le Jardin des Plantes de Nantes © Claude Ponti



Illustration 37 : Changer d'échelle : trouver un banc à sa mesure © Ville de Nantes



Illustration 38 : Changer d'échelle : un banc démesuré © Ville de Nantes

Le gigantisme dans l'art contemporain

Gigantisme des objets de jardin

La question du gigantisme et de la démesure se retrouve fréquemment dans l'art contemporain. Ce gigantisme artistique s'observe notamment dans l'agrandissement de divers objets du quotidien tels les outils de jardin, mués par leurs disproportions monumentales en œuvre d'art. Bien avant l'installation de l'aire de jeu imaginée par Claude Ponti pour le Jardin des Plantes de Nantes, les pots de fleurs ont déjà connu des agrandissements monumentaux, tel le *Pot Doré* de Jean-Pierre Raynaud. Il s'agit de la sculpture d'un immense pot doré à la feuille commandé par la Fondation Cartier, qui a été exposé en 1985 dans le jardin de la Fondation à Jouy-en-Josas²⁸⁶. Pour les vingt ans du Centre Pompidou, l'œuvre a été installée en 1998 sur la Piazza du Centre Pompidou, où elle a accueilli les visiteurs jusqu'en 2009 avant d'être déplacée vers la terrasse du

²⁸⁶ Site de la Fondation Cartier, « Exposition Jean-Pierre Raynaud. Une histoire de pot » (en ligne) URL: <https://www.fondationcartier.com/expositions/jean-pierre-raynaud> [consulté le 08/08/2019].

centre d'art contemporain. C'est la Fondation Cartier toujours qui a commandé au designer Alessandro Mendini un pot de fleurs démesuré en mosaïques de la maison Bisazza, pour habiller le cèdre du Liban devant l'entrée de la Fondation qui s'est installée boulevard Raspail en 1994. Autre objet totemique du jardinier, l'arrosoir prend lors des fêtes des plantes de ville et de villages des proportions démesurées qui confinent à l'œuvre d'art monumentale. Au Mans, c'est à l'occasion de l'édition 2012 de la fête des plantes et de l'art que l'artiste local Francis Arsène avait présenté un arrosoir géant en zinc derrière l'hôtel de ville. Le prototype de l'œuvre avait été laissé sur place à l'issue de la fête, puis avait été remplacé en 2013 par une réplique géante en zinc conçue pour durer, offerte par l'association Cour et jardins à la ville²⁸⁷. Le gigantisme des objets du quotidien concerne donc surtout des œuvres qui sont exposées en extérieur, au sein de la cité.



Illustration 39 : Jean-Pierre Raynaud, Pot Doré, 1985, Paris, Centre Pompidou.

Gigantisme du mobilier urbain

Cette exposition dans l'espace public trouve d'autant plus de sens lorsque ce sont des objets du mobilier urbain qui subissent eux-mêmes cet agrandissement monumental. Lilian Bourgeat est un artiste contemporain qui se passionne pour la présentation d'objets démesurés dans l'espace public. Qualifié de « maître des jeux d'échelle²⁸⁸ », l'artiste agrandit aussi bottes en caoutchouc, plots de signalisation que bancs publics²⁸⁹. Ce dernier mobilier, est une de ces œuvres les plus appréciées en milieu urbain : présenté en 2014 à Narbonne, en 2018 à La Défense et en 2019 à Namur à l'occasion de festivals d'art contemporain, le *Banc public* est à chaque fois plébiscité par le public et suscite un achat par la municipalité pour une installation pérenne en ville²⁹⁰. L'œuvre, créée pour la première fois en 2009, représente 2,5 fois l'agrandissement d'un banal banc public, sur lequel le public

²⁸⁷ s.n., «Ça se voit - Cour & jardins offre un arrosoir géant à la ville», Le Maine Libre, 10 février 2013.

²⁸⁸ Le cas s'est présenté dans les municipalités de Narbonne en 2014, Puteaux-La Défense en 2018, et Namur en 2019.

²⁸⁹ Site Connaissance des arts, « Lilian Bourgeat: banc public » (en ligne) URL: <https://www.connaissancedesarts.com/evenement/lilian-bourgeat-banc-public/> [consulté le 08/08/2019].

peut se hisser pour venir s'asseoir. Selon l'analyse donnée par le festival d'art contemporain « Les Extatiques » de La Défense, où l'œuvre a été présentée : « Agrandi et réintégré dans l'espace public, [le *Banc public*] provoque une interaction entre l'objet, le paysage et le spectateur. Ce dernier peut devenir acteur et assumer la fonctionnalité de l'objet en s'asseyant sur le banc. Cet effort réactive tous les sens, c'est l'expérience d'une sensation de grandeur, de repositionnement, de mise à l'échelle du monde qui nous entoure: le paysage est poétisé. L'échelle choisie d'agrandissement donne au Banc la capacité de pouvoir se fondre dans ce paysage urbain²⁹¹ ». Cette prise de parti qui semble similaire à la démarche de Claude Ponti sur le point de la poétisation du paysage, diverge néanmoins au niveau du désir de fondre l'objet dans le paysage urbain, puisque dans le Jardin des Plantes le « Banc géant » s'affirme de toute sa stature, en haut d'une allée où la vue est dégagée autour de lui. Le rapprochement du gigantisme de l'art contemporain avec celui des installations de Claude Ponti permet donc de souligner une tendance à la fois présente et intemporelle de l'art de recherche de monumentalité. Mais la démarche de Claude Ponti, qui rappelons-le ne se réclame pas artiste, se démarque par son refus d'intellectualisation. La motivation dans sa collaboration avec le Jardin des Plantes de Nantes est restée le plaisir de faire ensemble, l'envie d'explorer les possibilités techniques, et le goût de la récréation, dans le sens ludique de moment de délasserment et de loisirs, et dans le sens de « re-création », c'est-à-dire de révision de ce qui existe pour en bouleverser la perception par le regard de l'artiste.



Illustration 40 : Lilian Bourgeat, Banc public, 2018, La Défense. © Les Extatiques

Perturber les éléments du jardin

Donner vie aux objets

Un mobilier vivant

Dans les propositions faites par Claude Ponti pour le Jardin des Plantes de Nantes, si les animaux en mosaïculture sont vivants, le mobilier l'est aussi. Cela concerne les pots et les bancs, de toutes tailles et de toutes formes, en raison de leur assimilation à des végétaux. En effet dans cet univers de mimétisme et de métamorphose, les « Bancs

²⁹⁰ Narbonne : s.n, « Le banc géant restera à Narbonnes ! », *L'Indépendant*, 8 octobre 2014. La Défense : David Livois, « On pourra encore escalader le banc géant de la Défense », *Le Parisien*, 23 octobre 2018. Namur : « Namur va acquérir un banc géant... à 82.000 euros : PS et PTB s'étranglent en apprenant le prix », *Sudinfo.be*, 28 juin 2019.

²⁹¹ Site de La Défense, « Banc public » (en ligne) URL: <https://www.ladefense.fr/fr/oeuvres-d-art/banc-public> [consulté le 08/08/2019].

processionnaires » sont « des arbres transmutatiques naturels de la famille des Brocéliandés »²⁹², le « Banc géant » est « l'exemple le plus extrapoustouflant d'art topiaire, art de « sculpter » les plantes »²⁹³, tandis que les pots « Morphoses » sont des plantes « dont le tubercule d'hypocotyle est modifié génétiquement par un myriapode (mille-pattes) mélomane »²⁹⁴. Le plus frappant est le parcours du « jardin kadupo », puisqu'il donne à voir « la véritable vie des pots », dès leur « entrée en vie » jusqu'à leur « grand saut dans la vie active »²⁹⁵, prêtant ainsi un véritable cycle de vie aux pots.



Illustration 41 : Le cycle des pots, 2016 © Ville de Nantes

Une multitude d'espèces de pots et de bancs

Ces objets-végétaux sont répartis en différentes espèces, qui ont chacune leurs caractéristiques propres. Du côté des bancs, « les Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon » de la savane de Nouvelle Birtomanie Septentrionale, sont de tailles variées et se nourrissent de « l'air du temps et des émotions des amoureux » depuis qu'ils ne sont plus carnivores, tandis que leurs cousins de la savane de Nouvelle Birtomanie Orientale sont inclinés de telle sorte qu'ils forment des toboggans²⁹⁶. Du côté des pots, on trouve dans la famille des « *Daucus carota modifica* » les « Pots-à-porte » qui commèrent sur les linteaux des portes²⁹⁷, les « Morphoses », les « Cloche-pots » tintinnabulant qui sont une variété de « Morphoses », et les « Bonnebouillanpot » qui sont des « Cloche-pots » qui se transformaient « après être tombé au pied de leur arbre de naissance »²⁹⁸. Selon leurs caractéristiques, chaque espèce mène donc une existence qui lui est propre, se dégageant ainsi de l'assignation d'utilité pour laquelle ces objets avaient été inventés par l'humain.

²⁹² Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation. op.cit.*, [p.13].

²⁹³ *Ibid.*, [p.7].

²⁹⁴ Claude Ponti, *Métamorphose ou création. op.cit.* [p.29].

²⁹⁵ Site du Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, « Le jardin kadupo » (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Accueil/Ponti/2016/Claude-Ponti.asp> [consulté le 01/08/2019].

²⁹⁶ Claude Ponti, *Métamorphose ou création. op.cit.*, [p.5].

²⁹⁷ *Ibid.* [p.25].

²⁹⁸ *Ibid.* [p.33].



Illustration 42 : « Pots à porte » © Ville de Nantes



Illustration 43 : « Bonnebouillanpots » © Ville de Nantes

Construire l'interaction

Des espèces dangereuses, farceuses ou apaisantes.

Dégagés de leur signification d'outil, les objets-végétaux peuvent engager une forme d'interaction avec les humains. Celle-ci est caractérisée dans certains cas par la dimension de piège, comme avec les « Pots-à-portes » qui reproduisent le code d'entrée de leur immeuble ainsi que ceux des immeubles voisins « afin d'égarer les personnes qui leur déplaisent »²⁹⁹, ou encore avec les « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon » septentrionaux, qui par leur taille décroissante « créaient un effet de perspective qui fatiguait et hypnotisait les promeneurs » pour mieux les dévorer³⁰⁰. Dans d'autres cas, il s'agit d'espèces joueuses, comme avec les « Togobans » dont les courbes permettent de glisser ou encore les « Banlançoires » qui balancent les personnes qui s'asseyent dessus. Les objets-végétaux peuvent enfin procurer un délicieux apaisement aux humains, comme c'est le cas pour le « Togoban » qui est capable de

²⁹⁹ *Ibid.* [p.25].

³⁰⁰ Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation.op.cit*, [p.13].

« générer un sentiment de béatitude profond accompagné de rêverie exponentielle à double circonvolution flottante », tandis que les « Cloche-pots » lorsqu'ils sont vieux « se convertissent en boîtes à musique pour enfants » que les parents peuvent suspendre au-dessus des berceaux ». Plutôt qu'avec les objets où c'est l'humain qui produit l'interaction en se servant de l'outil, avec les objets-végétaux de Claude Ponti c'est l'objet qui produit des effets sur l'humain.



Illustration 44 : « Togobans » © Ville de Nantes

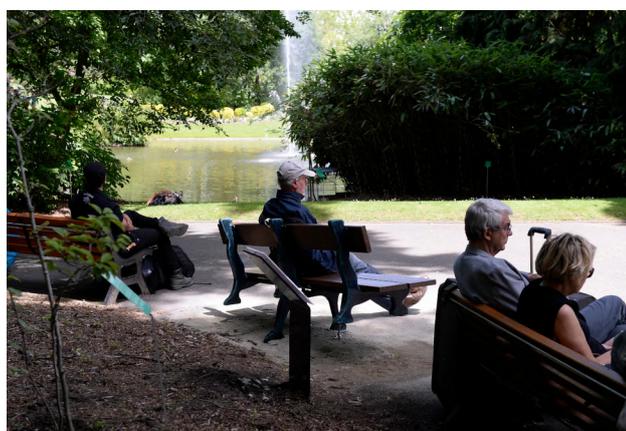


Illustration 45 : « Banlançoire » © Ville de Nantes

L'animisme enfantin

La présence d'objets personnifiés que l'on retrouve au Jardin des Plantes de Nantes est fréquente dans les albums de Claude Ponti. Cette caractéristique se retrouve dès *L'Album d'Adèle*, où les objets semblent animés d'un souffle de vie et font les fous tout au long de l'album³⁰¹. Dans le cas des albums avec texte, la personnification des objets est largement assurée par leur nomination³⁰². S'ils ne sont pas forcément aussi individualisés que les personnages du Jardin des Plantes, dans tous les albums de Claude Ponti les objets les plus ordinaires, du pot de fleurs

³⁰¹ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*. Mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, sous la direction de Madame Hubert, université Paris X Nanterre, septembre 1997, p.19.

³⁰² *Ibid.*

aux livres en passant par les légumes, le réveil, le râteau, etc., se trouvent munis d'une paire d'yeux, d'une bouche et d'une paire de jambes et forment une multitude de personnages secondaires qui évoluent autour du personnage principal³⁰³. D'après Cécile Marouze, « la personnification de nombreux objets ainsi que son extension à la nature engendre un univers empreint d'animisme » dans l'œuvre de Claude Ponti³⁰⁴. Cette notion d'animisme renvoie au discours de Jean Piaget dans *La représentation du monde chez l'enfant*, où il est question d'une conception animiste du monde chez l'enfant jusqu'à la puberté, pour qui « tous les phénomènes de la nature son calqués sur le modèle de l'activité humaine »³⁰⁵. La personnification des végétaux et des objets dans les propositions de Claude Ponti pour le Jardin des Plantes de Nantes fait penser à ce regard animiste de l'enfant, qui se représente le réel comme une dimension vivante et magique, où les frontières avec le merveilleux sont absentes.

Re-présenter le réel

Ready-made naturels

Faire œuvre par la signalétique

La notion de regard est fondamentale dans le cadre de l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes. L'auteur a réalisé des croquis après s'être promené dans le jardin, et si la plupart des propositions ont pu être disposées librement par l'équipe nantaise pour correspondre à leur stratégie de mise en valeur du jardin, d'autres sont irrémédiablement ancrées dans le paysage et ne peuvent pas être placées ailleurs, car il s'agit d'éléments du paysage-même. C'est le cas de « La Grottosson », des « Les Vagabondes sedenterae » et de « Ì et Ä » dont il a déjà été question, mais aussi de « L'Amedea larme », de « La Chandelle verte », de « La Branche », et des « Les Armateurs de Nantes ». Le point commun de tous ces éléments est qu'ils préexistaient à l'invitation de Claude Ponti, et qu'ils n'ont pas été matériellement modifiés lors de son passage. Ce qui les distingue des installations et des autres éléments du jardin qui n'ont pas été perturbés par la venue de Ponti, c'est le regard de l'artiste qui a capté leur aspect et qui par son imagination en a déduit une histoire originale et une identité particulière. Cette identité inventée, l'artiste la transmet au visiteur par le biais de la signalétique, qui distingue ainsi à ces yeux ces éléments paysagers comme œuvres. Par la signalétique, ces « vraies-fausses » installations confinent au ready-made. Il ne s'agit pas ici d'objets manufacturés, mais d'éléments fabriqués par la nature et non par l'artiste, qui vient seulement désigner ce qui sera œuvre et ce qui ne le sera pas. Cette désignation se fait par la signalétique, qui dirige le regard que pose « le regardeur » sur l'objet, ce qui fait œuvre.

³⁰³ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti*, op.cit., p.18.

³⁰⁴ *Ibid.*, p.20.

³⁰⁵ Jean Piaget, *La représentation du monde chez l'enfant*, cité par Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*. Mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, sous la direction de Madame Hubert, université Paris X Nanterre, septembre 1997, p.21.



Illustration 46 :

« Les Armateurs de Nantes » © Claude Ponti



*Illustration 47 : « La Branche » © Claude
Ponti*



Illustration 48 : « La Chandelle Verte » © Claude Ponti

Des visiteurs qui tombent dans le panneau

La question de présenter des « œuvres » qui n'en sont que par le regard de l'artiste a donné lieu à une grande confusion chez les visiteurs. Par leur signalement, ces éléments paysagers pourtant préexistants et non transformés pouvaient être perçus comme ayant été fabriqués pour les besoins de l'invitation de Claude Ponti. Au grand étonnement de l'équipe nantaise, certains visiteurs³⁰⁶ tombaient dans le panneau et ont vraiment cru que ces éléments paysagers étaient « faux ». Ceci notamment dans le cas de la « Chandelle verte », un clin d'œil à Alfred Jarry³⁰⁷. Cet arbre résineux élancé au feuillage ras est présenté par l'artiste comme une sphaigne imitant un « épicéa de Sibérie pour décourager son prédateur le raton peureux », alors qu'il s'agit en réalité d'un épicéa de Serbie dans sa forme la plus naturelle. L'impression irréaliste donnée par la forme de cet arbre a été renforcée par l'éclairage nocturne lors des Nuits féeriques, qui lui a donné une teinte bleue³⁰⁸. La problématique de la croyance se pose ici en des termes particuliers, puisqu'en croyant à une installation faite exprès ces visiteurs se privent du moteur originel de l'œuvre, qui est de faire croire qu'un élément merveilleux existe en vrai alors qu'il existe effectivement en vrai.

Augmenter la réalité

Mettre en valeur un élément du jardin

Claude Ponti a apporté du merveilleux et de l'enchantement au jardin, non seulement en créant des installations qui sont venues s'y nicher, mais surtout en mettant en valeur certains éléments. Ce mouvement de mise en valeur d'éléments habituellement peu remarqués, Cécile Marouze à propos de l'œuvre en albums de Claude Ponti : « Lorsqu'on se surprend en train de rêvasser, on est surpris après coup des détails qui composent notre rêverie. Ils sont souvent incongrus, sans doute parce qu'ils correspondent à ce que l'on oublie ou à ce à quoi on n'a pas l'habitude de faire attention [...]. Ce sont justement ce type de détails qui peuplent l'univers de C. Ponti : des objets du quotidiens vus sous un nouvel angle, des insectes, des végétaux dont on peut observer les nervures, la texture, etc... »³⁰⁹. Si dans le jardin cette mise en avant a pu passer par un simple panneau signalétique comme nous venons de le voir, certaines œuvres consistent

³⁰⁶ Surtout des hommes, d'après les dires de Romaric Perrocheau lors de notre entretien du 30 août 2018.

³⁰⁷ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti*, op.cit., p.32.

ce qu'on pourrait qualifier de « ready-mades aidés », c'est-à-dire des éléments paysagers préexistants qui deviennent œuvres avec l'adjonction d'un élément de la part de l'artiste. Dans cette catégorie, on trouve « La Portelette », qui met en valeur une minuscule ouverture ménagée dans le mur qui sépare la Plage verte du reste du jardin par le biais d'une file indienne de personnages chapeautés de pots qui passent en dessous. Un autre exemple marquant, est celui de la « Polymorphiae Exactisantea », aussi surnommée par Claude Ponti « La cascade de rires »³¹⁰. Pour cette œuvre, il est parti du désir de matérialiser cette expression lorsqu'il a remarqué la cascade préexistante dans le jardin. Afin de « passer du mot au lieu », il a conçu avec la céramiste Armelle Benoît des champignons qui rigolent, qu'il a ensuite fait placer dans la cascade avec des enregistrements de rires d'enfants qui se déclenchaient au passage des visiteurs. Les gens s'arrêtaient jusqu'à ce qu'ils comprennent d'où venait le rire. Claude Ponti résume ainsi son intervention « C'est pas grand-chose, mais pouf, ça devient merveilleux »³¹¹.

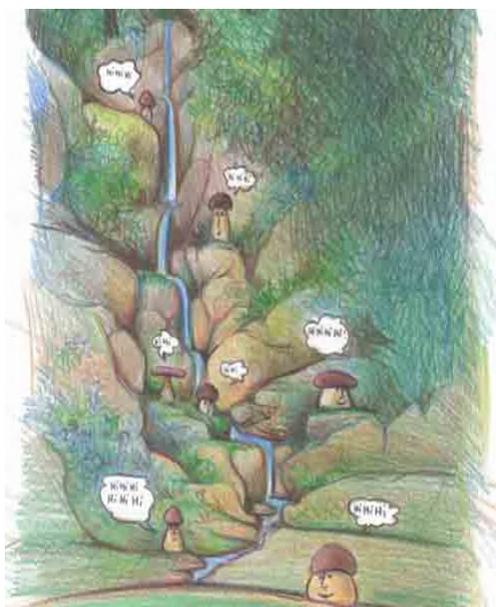


Illustration 49 : La « Polymorphiae Exactisantea » © Claude Ponti

Ouvrir sur une réalité parallèle

Ce caractère merveilleux est une caractéristique fondamentale du projet porté par Claude Ponti et l'équipe nantaise. Cette collaboration née avec la reconnaissance par Jacques Soignon du Jardin des Plantes de Nantes dans le square merveilleux de *Georges Lebac* consiste en l'importation et l'adaptation du merveilleux de l'artiste au jardin de Nantes. Par le vecteur des histoires racontées, imaginées par l'auteur pour ce jardin, le lieu prend un autre sens pour les visiteurs. L'artiste ouvre une réalité parallèle, une brèche vers un monde autre, « où une autre nature des choses et des êtres peut être révélée³¹² ». Cet état de conciliation entre deux mondes apparemment incompatibles n'est pas sans rappeler les paroles d'André Breton dans le *Manifeste du Surréalisme* : « Je crois à la résolution future

³¹⁰ Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation*.op.cit. [p.13].

³¹¹ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

³¹² Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti*, op.cit., p.93.

de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut dire »³¹³. Claude Ponti ouvre avec ses propositions pour le Jardin des Plantes de Nantes la perspective d'un univers harmonieux qui verrait la conciliation du réel et du fantasmé, du sérieux de l'adulte et de la fantaisie de l'enfant, des créations naturelles et productions anthropiques, de l'espace de la page et celle du paysage.

ENTRER DANS LE MONDE DE CLAUDE PONTI

La construction du parcours

Du cadre de la page à l'étendue du jardin

Dans son travail pour les albums, Claude Ponti gère lui-même la répartition des éléments sur la page, aussi bien les images que le texte. Il travaille « au format³¹⁴ », ce qui lui permet d'avoir une idée précise du rendu des volumes et des détails une fois le livre imprimé. Dans le cas de sa collaboration au Jardin des Plantes de Nantes, il n'a pas pu pratiquer ce travail d'échelle, ni répartir les œuvres dans l'espace du jardin, ne pouvant pas prétendre savoir comment les installations allaient rendre dans l'espace ni quel serait le parcours le plus adapté au vu de la configuration du jardin. C'est Romaric Perrocheau, qui a une connaissance précise du travail des jardiniers et des usages du public en sa qualité de directeur du Jardin des Plantes de Nantes, qui a pris en charge avec Franck Coutant et Jacques Soignon le choix des installations et leur répartition dans l'espace, afin que le projet aille dans une direction qui soit cohérente avec celle dans laquelle va le jardin³¹⁵. Le plan de chaque édition de l'exposition Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes est à retrouver en annexe.

Une répartition stratégique

Sur les pages des albums de Claude Ponti, les compositions sont souvent foisonnantes de détails, où personnages et objets prolifèrent³¹⁶. Dans le cadre du Jardin des Plantes, il était essentiel pour l'équipe nantaise de ne pas surcharger le jardin, afin de respecter l'harmonie de l'espace et sa fonction de bulle de calme au sein de l'agitation de la ville³¹⁷. L'accent a été mis sur les bancs, qui laissent une empreinte de Claude Ponti sans bloquer les artistes qui seront invités à sa suite³¹⁸. Le trio nantais formé de Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Franck Coutant. Romaric Perrocheau a étudié comment répartir les installations sélectionnées sur croquis afin de proposer un parcours cohérent, qui parte de la gare où se trouve l'entrée principale du jardin et d'où affluent de nombreux visiteurs, pour remonter vers les serres. Sans imposer un circuit strict, il s'agissait de concevoir des stations, de proposer des étapes par lesquelles passer³¹⁹. Romaric Perrocheau a beaucoup travaillé sur la disposition du parcours, et le changement de place de certains éléments au cours du temps, comme le Poussin, afin de garder une dynamique dans le parcours et de continuer à surprendre les visiteurs. Le

³¹³ André Breton, *Manifeste du Surréalisme*. Folio, Essais, 1985 (1924), p.24.

³¹⁴ Le format de sa feuille de dessin sera celle du livre fini.

³¹⁵ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

³¹⁶ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti*, op.cit., p.21.

³¹⁷ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

choix des œuvres et leur répartition sur le parcours dans le jardin privilégiait à la notion d'« éloge du pas de côté », c'est-à-dire le fait de faire regarder sous un autre angle, ou de faire regarder là où on ne regardait pas avant³²⁰. Par exemple, la « Cascade de rires » a invité les visiteurs à prêter attention à une cascade qui était peu remarquée auparavant³²¹. La collaboration avec Claude Ponti a donc invité les visiteurs à découvrir ou à redécouvrir le jardin des plantes sous un angle particulier. En montrant le jardin à travers le regard de l'artiste, les visiteurs étaient invités à entrer dans son univers, une impression renforcée par les dimensions immersives et participative du parcours.

Immersion et participation : les clefs de l'entrée dans l'univers de l'artiste.

La dimension immersive

Ouvrir sur un autre monde

Dans *L'Écoute aux portes*³²², Claude Ponti place le livre comme porte d'entrée du monde imaginaire des contes et des légendes³²³. Dans le cadre de son invitation à Nantes, c'est le jardin qui fait office de porte vers ce monde merveilleux, où le visiteur peut croiser des personnages qui ont l'air tout droit sortis des pages des albums de l'artiste. Contrairement aux livres, dans le jardin il n'y a pas de personnage principal qui sert de guide tout au long d'un parcours initiatique dans le monde merveilleux : c'est le visiteur qui doit endosser ce rôle d'explorateur. La lecture est elle-même une pratique immersive, mais le parcours dans le jardin va plus loin, elle convoque d'autres sens que la vue : il y a aussi les sons, le toucher, la perception dans l'espace, la perception des textures. L'équipe nantaise a beaucoup réfléchi pour permettre au visiteur de s'insérer dans le parcours. Ces réflexions ont donné lieu par exemple à l'installation d'une malle pour s'asseoir à côté du Poussin, afin d'avoir un support pour pouvoir imiter sa position. L'implantation d'un mobilier différent induit un comportement différent, qui inclut le visiteur dans l'histoire³²⁴. Le but était de créer un décalage pour le public, pour le faire entrer dans le livre.

Les Nuits féeriques

L'équipe nantaise a décidé de renouer à partir de 2009 avec le passé festif du jardin, en proposant des « Nuits féeriques ». De la « Nuit féerique » originelle de 1874, qui proposait un programme exceptionnel d'animations combinant concerts et pyrotechnique³²⁵, le dispositif du XXI^e siècle retient l'illumination colorée des arbres et bosquets. En 2013, cette animation a été proposée à nouveau tous les vendredis soir de l'été, jusqu'à minuit. C'est l'éclairagiste Philippe Thébaud³²⁶, présent lors de la rencontre entre Claude Ponti et l'équipe nantaise³²⁷, qui a été chargé de réinventer le jardin botanique en proposant un parcours lumineux. Du parvis de la Gare au parvis de

³²⁰ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

³²¹ *Ibid.*

³²² Claude Ponti, *L'Écoute aux portes*, *op.cit.*

³²³ Cécile Marouze, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti*, *op.cit.*, p.34

³²⁴ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

³²⁵ *Supra*, « Construire l'interaction », p.91

³²⁶ De la société Thébaud Urbanisme et paysage (TUP).

³²⁷ *Supra*, « Rencontre de Claude Ponti avec l'équipe nantaise et la ville », p.46

l'entrée Clemenceau, la déambulation est balisée par des rayons lumineux ponctués de scènes féeriques³²⁸. Par ce dispositif, le visiteur se trouve plongé dans un nouvel univers, très différent du Jardin qu'il connaît en journée. Il peut ainsi profiter d'une promenade nocturne enchantée entre les arbres remarquables du Jardin des plantes et ses points d'eau, et appréhender l'effet mystérieux des installations de Claude Ponti dans le jardin. En brouillant les repères du visiteur pour mieux lui permettre d'accéder à sa sensibilité et à ses émotions, cette proposition de visite nocturne a permis de renforcer la dimension immersive du parcours des installations de Claude Ponti pour les visiteurs qui ont pu en profiter.

La dimension participative

Le public comme acteur

Le projet d'invitation de Claude Ponti comportait un volet participatif qui occupait une place importante dans les attentes de l'équipe nantaise. Dans les propositions faites par l'artiste, le choix de l'équipe nantaise s'est tourné le plus souvent vers des installations qui permettent l'interaction. Le public devenait ainsi acteur de l'œuvre, en faisant bouger les choses. Que ce soit en manipulant des manettes pour activer une machinerie, en jouant avec le mobilier, ou encore en se mettant en scène pour se prendre en photo devant les œuvres, l'accent était mis sur la possibilité de jouer avec l'œuvre. L'artiste a aussi permis à ceux qui le souhaitaient d'endosser des rôles insolites. Les volontaires qui ont répondu à l'avis de « chickennaping » paru dans la presse locale ont pu jouer aux détectives amateurs en lançant les hypothèses les plus farfelues sur la disparition du massif du « Poussin endormi ». Pour un projet de chanson et de clip, Claude Ponti a ouvert la possibilité à une poignée de volontaires de se mettre en scène comme chanteurs et « danseurs de pelouse verte ³²⁹ » d'un jour. Donnant ces rôles au public, Claude Ponti a permis aux gens de sentir qu'ils faisaient partie de cette histoire, il leur a offert de se sentir comme des personnages de cet univers.



Illustration 50 : Petites filles actionnant un mécanisme afin de produire de la musique, 2015 © Ville de Nantes

³²⁸ s.n., « Des nuits féeriques à vivre dès ce soir », *Presse Océan*, 28 juin 2013.

³²⁹ D'après le générique du clip, visible sur la page du SEVE : <https://jardins.nantes.fr/N/Accueil/Ponti/Video/Claude-Ponti-Chanson.asp> [consulté le 08/08/2019].

Le public comme auteur

Plus loin encore dans la dimension participative, l'artiste a invité les volontaires à être des créateurs au sein de ce projet. Cela s'est fait par les ateliers créatifs pour la broderie des coussins, pour la décoration du « Palédupoussin », pour les poteries ou encore pour les milliers de pompons, grâce auxquels chaque volontaire a pu apporter sa pierre à l'édifice créatif et se sentir co-auteur des installations auxquelles il a participé. Grâce à l'action de l'association L'Annexe, qui s'est appuyée sur le parcours des installations de Claude Ponti pour construire un atelier de lecture-écriture, chaque été plusieurs centaines de participants se sont essayés comme auteurs « à la Ponti », autour de plusieurs thèmes chers à l'artiste comme le doudou. Le Service des espaces verts et de l'environnement était ravi de cette initiative qui met en valeur de talent du public : « Les animations proposées par l'Association l'Annexe autour de l'exposition Claude Ponti, le Jardin déjanté, révèlent la créativité, l'inventivité d'écriture des promeneurs du Jardin des Plantes »³³⁰. En permettant à la créativité de la population de s'exprimer à travers des propositions autour de l'exposition Claude Ponti, le Jardin des Plantes a rempli une mission portée par le SEVE d'éducation artistique et culturelle du public. Au-delà des ateliers, chaque visiteur a été à sa manière auteur au sein de ce projet. Le premier est Jacques Soignon, qui a désiré inviter Claude Ponti car en tant que récepteur de *Georges Lebac*³³¹, il a cru reconnaître le Jardin des Plantes de Nantes dans le square présenté dans l'album³³², créant en sous-œuvre par son interprétation un sens que n'y avait pas mis l'auteur³³³. Chaque personne qui a visité l'exposition a également donné du sens à son parcours au sein de l'exposition, en fonction du circuit qu'elle a effectué, en fonction de ses références culturelles, en fonction de son imagination, en fonction de son humeur, en fonction des interactions qu'elle a pu avoir dans le jardin. Contrairement au livre, le passage d'étape en étape dans le jardin n'est pas fixé ni obligatoire. Chacun a donc pu être l'auteur de son propre parcours, et imaginer sa propre histoire.

³³⁰ Le Service des espaces verts et de l'environnement, dans *Les voyages d'Emile le Poussin*. Nantes : L'Annexe, 2015, p.58(dactyl.)

³³¹ Claude Ponti, *Georges Lebac*, Paris, école des Loisirs, 2001.

³³² Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

³³³ Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, op.cit., p.79



Illustration 51 : Atelier poterie avec Claude Ponti et les enfants © Ville de Nantes

CHAPITRE 4 : BILAN DE L'EXPÉRIENCE

« Après l'artiste Kynia Maruyama, l'auteur d'albums pour la jeunesse Claude Ponti est convié depuis plusieurs années consécutives au jardin ; son mobilier onirique et ses animaux-végétaux ont su conquérir et fidéliser un public, impatient de découvrir ses créations annuelles. Le jardin, qui enregistrait un million de visiteurs en 2010, en a reçu près de deux millions en 2014, dont une importante portion d'étrangers venus de l'Union européenne³³⁴. Il est temps de nous intéresser à l'impact qu'a eu ce projet unique, si particulier par son fond et par sa forme. Celui-ci a dépassé le simple cadre du jardin, pour influencer l'image même de la ville.

UN SUCCÈS UNANIME

Records de fréquentation

Croissance exponentielle du nombre de visiteurs au Jardin des Plantes

Une fréquentation qui a doublé en quatre ans

Avec l'installation de cinq éco-compteurs aux entrées du jardin en juillet 2011, la fréquentation du Jardin des Plantes de Nantes est mesurée de manière précise. Ces instruments permettent de connaître le nombre de passages heure par heure, en distinguant les entrées et les sorties³³⁵. Le Jardin des Plantes de Nantes a été l'un des premiers parcs à s'équiper de ce dispositif³³⁶. Cet équipement a permis d'observer l'augmentation du nombre de visiteurs dans le jardin d'année en année : ainsi, le Jardin est passé d'un million de visiteurs annuels au moment de l'installation des compteurs, à deux millions quatre ans plus tard. La fréquentation a commencé à augmenter à partir de 2012 grâce au partenariat avec le "Voyage à Nantes", puis à partir de 2013 les compteurs explosent à partir de l'invitation de Claude Ponti³³⁷. L'année record a été 2014, avec le cumul de l'exposition Claude Ponti et la floraison spectaculaire et exceptionnelle de l'*Amorphophallus Titanum*, qui ont drainé deux millions de visiteurs cette année-là³³⁸. Depuis la collaboration avec Claude Ponti la fréquentation s'est maintenue au-dessus des deux millions de visites par an.

Un pic de fréquentation l'été

Prouvant que l'augmentation exponentielle du jardin est directement liée à l'invitation de Claude Ponti, le pic de fréquentation se situe l'été à partir de 2013,

³³⁴ Catherine Makarius, *Nantes, la ville aux cent jardins.op.cit.*, p.81

³³⁵ Il y a néanmoins une marge d'erreur de 5 % à 20 % de sous-estimation les jours de fortes affluences. Source : Virginie Meillerais, "Quasi-saturation", *Presse Océan*, 5 mai 2015.

³³⁶ Virginie Meillerais, "Quasi-saturation", *Presse Océan*, 5 mai 2015.

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ Virginie Meillerais, "Le jardin fait un tabac", *Presse Océan*, 21 août 2014.

alors qu'il s'agissait de la saison creuse auparavant³³⁹. A partir de cette année-là, la fréquentation estivale monte à près de 500 000 visites, soit une augmentation de 32 % entre 2012 et 2013. De 2012 à 2016, la fréquentation estivale a connu 55 % d'augmentation, soit un doublement de la fréquentation. Interrogés en 2015 sur leurs motivations pour être venus au jardin, l'attrait pour l'événementiel de Claude Ponti arrive en tête des réponses à égalité avec « se mettre au vert », soit respectivement 29 % des réponses, devant « voir les collections botaniques du jardin », le but originel du Jardin des Plantes, qui n'emporte que 22 % des suffrages³⁴⁰. L'événementiel est donc devenu à partir de l'invitation de Claude Ponti une motivation en soi de fréquentation du Jardin des Plantes. Cette collaboration a placé le Jardin des Plantes comme attraction incontournable dans le paysage touristique nantais. Avec elle, la proportion de touristes³⁴¹ a augmenté pour dépasser les 50 %³⁴². Cet engouement est réjouissant pour le jardin car il lui donne une légitimité à demander plus de crédits pour ses projets, mais cette hausse de la fréquentation n'est pas non plus sans poser quelques problèmes.

Le jardin arrive à saturation

Depuis 2015, le jardin atteint les limites de sa capacité d'accueil. Une autre solution mise en place pour désengorger le jardin a été d'attirer le public vers d'autres parcs parmi ses cent jardins³⁴³. L'invitation de Claude Ponti a participé à cette dynamique de répartition du public, en proposant des installations dans d'autres parcs et jardins à partir de 2015 : au parc de Procé, au parc Floral de la Beaujoire et au parc de la Gaudinière. Des travaux ont également été entrepris afin d'agrandir le Jardin des Plantes du côté de la gare, afin de pouvoir supporter l'afflux de visiteurs lié à son nouveau rôle de lieu culturel incontournable à Nantes et de point d'entrée dans la ville depuis la gare.

Une implication massive

Participation aux ateliers créatifs

En dehors de la fréquentation de l'exposition dans le jardin en elle-même, l'implication a été massive lors des différents ateliers proposés dans le cadre de l'invitation de Claude Ponti. Les ateliers, mobilisant différents partenaires locaux, ont rassemblé des centaines de personnes par an. Pour la décoration du « Palédupoussin », ce sont plus de 600 personnes qui ont contribué³⁴⁴. Pour le « jardin kadupo », 200 personnes, souvent venues en famille, ont suivi les ateliers de poterie de la Maison du Potier pour réaliser les détails des sculptures proposées dans le jardin³⁴⁵. Le public a donc été volontaire pour donner de son temps et de son savoir-faire pour contribuer aux œuvres de Claude Ponti.

³³⁹ Magali Grandet, « Claude Ponti revient en juin au Jardin des plantes », *Ouest-France*, 3 janvier 2014.

³⁴⁰ Romaric Perrocheau, « La mise en place des politiques publiques au Jardin botanique de Nantes », *La Lettre de l'OCIM*, n°159, 2015, p.28.

³⁴¹ Visiteurs hors-département.

³⁴² Romaric Perrocheau, « La mise en place des politiques publiques au Jardin botanique de Nantes », art.cit., p.28.

³⁴³ Virginie Meillerai, « Quasi-saturation », *Presse Océan*, 5 mai 2015.

³⁴⁴ Julie Charrier-Jégo, « Claude Ponti rencontre ses apprentis », *Presse Océan*, 2 juin 2016.

³⁴⁵ s.n., « La maison du Potier poursuit l'aventure à Nantes », *Ouest-France*, 19 avril 2016.



Illustration 1 : Les volontaires présentent leurs œuvres pour le Palédupoussin, 2016 © Ville de Nantes

Animations autour de l'exposition

Les seize ateliers de lecture-écriture organisés par l'association L'Annexe autour de l'exposition à l'été 2013 ont réuni plus de 300 participants qui se sont essayés à la rédaction dans le style de Claude Ponti³⁴⁶. Face au succès, cette opération a été renouvelée chaque été avec un engouement croissant, puisqu'en 2015 ce sont 400 personnes qui y ont participé. Pour enregistrer une chanson sur un texte de Claude Ponti rendant hommage à Nantes et ses jardins, et tourner le clip qui l'accompagne, une centaine de volontaires s'est présentée au rendez-vous au Jardin des Plantes au printemps 2015 pour donner de la voix et danser³⁴⁷. Cette implication démontre l'engouement généré par l'exposition Claude Ponti au Jardin des Plantes, qui a fédéré de nombreux volontaires désireux de faire partie de l'aventure par un biais ou pas un autre.

La situation du Jardin des Plantes par rapport aux autres sites touristiques nantais

Une étape incontournable du tourisme à Nantes

Le Jardin des Plantes de Nantes, qui était déjà en tête des étapes les plus fréquentées lors de la première édition du "Voyage à Nantes", confirme sa position avec la venue de Claude Ponti³⁴⁸. A sa suite, le château des ducs de Bretagne se

³⁴⁶ s.n., "Un livret de personnages inspirés de Claude Ponti", *Ouest-France*, 21 octobre 2013.

³⁴⁷ s.n., « Nantes donne de la voix pour la chanson de Claude Ponti », *Télé Nantes*, 25 mai 2016, 0'22 (en ligne)
URL : <https://www.dailymotion.com/video/x4ckgqn> [consulté le 04/08/2019] (vidéo)

³⁴⁸ Tanguy Massines, « Fréquentation estivale 2012 », *Le "Voyage à Nantes"*, 23 octobre 2012, p.7.

classe deuxième sur la période estivale (environ 350 000 visites), et les Machines de l'Île sont troisièmes (environ 215 000 visites)³⁴⁹. Sur la base de la fréquentation annuelle, c'est encore le Jardin des Plantes qui est premier, suivi des Machines de l'Île qui enregistrent un peu plus de 600 000 visites payantes par an³⁵⁰. Signe fort de reconnaissance, en 2014, les parcs et jardins nantais se voient consacrer dix pages dans *Le guide du Routard* sur Nantes³⁵¹. La même année, le site de voyage TripAdvisor classe le Jardin des Plantes en première position des attractions à Nantes (sur 56) et en Loire-Atlantique (sur 164)³⁵², saluant ainsi l'intérêt de l'exposition Claude Ponti, dont le Poussin apparaît comme illustration sur la vignette du Jardin des Plantes³⁵³. L'engouement pour l'exposition Claude Ponti a donc servi à attirer l'attention sur le Jardin des Plantes dans les publications de tourisme, ce qui a participé à attirer encore plus de visiteurs dans la ville et dans le jardin.

Une étape prisée par les scolaires

Un public qui a fortement participé au dynamisme de la fréquentation est celui des scolaires. Claude Ponti est un auteur très populaire dans le milieu de l'enseignement, ses ouvrages ont été intégrés à la liste de recommandations d'ouvrages de littérature de jeunesse dès sa mise en place par le Ministère de l'Éducation Nationale en 2002. Les enseignants de la région nantaise ont donc vu une magnifique opportunité pédagogique dans l'exposition Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes et ont organisé des visites. De septembre à octobre 2014, près de 200 classes sont venues visiter le Jardin des Plantes, « du jamais vu » d'après Romaric Perrocheau³⁵⁴. Sur toute la période de 2013 à 2016, cela représente presque 20 000 élèves qui sont venus découvrir les installations de Claude Ponti. Cette fréquentation massive, aussi bien par le grand public que par les scolaires, a entériné la position du Jardin des Plantes de Nantes comme un site culturel et touristique essentiel du paysage nantais, et a fait de l'exposition de Claude Ponti une référence partagée du patrimoine et de la culture locale.

Visibilité locale, nationale et internationale

La presse, un relai essentiel de communication

De nombreux articles, surtout l'été.

Les médias ont été un relai essentiel pour générer un tel record de fréquentation, notamment la presse³⁵⁵. L'exposition de Claude Ponti dans le Jardin des Plantes a été citée 72 à 120 fois par an dans la presse entre 2013 et 2016, dont plus de la moitié des mentions étaient faites au cours de l'été, en cohérence avec la période de plus grande activité autour des installations. L'élément le plus souvent repris dans la presse a été le Poussin, puis les bancs, et enfin seulement les pots. Paradoxalement, l'année où l'exposition a été la plus citée dans la presse est 2015, alors que cette année-là la fréquentation a été légèrement moindre dans le jardin.

³⁴⁹ «Nantes. Trois œuvres du "Voyage à Nantes" pérennisées et trois autres à l'étude», *Presse Océan*, 7 septembre 2015.

³⁵⁰ L'agence régionale Pays de la Loire, « Chiffres clés du tourisme en Pays de la Loire », 2018, p.20.

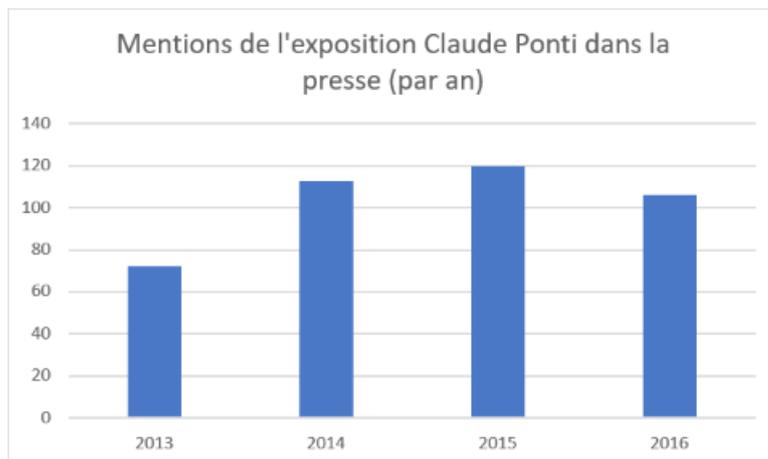
³⁵¹ Magali Grandet, «Claude Ponti revient en juin au Jardin des plantes», *Ouest-France*, 3 janvier 2014.

³⁵² Virginie Meillerais, «Le jardin fait un tabac», *Presse Océan*, 21 août 2014.

³⁵³ A ce jour, le Jardin des Plantes reste le premier site touristique de Nantes sur TripAdvisor, et même si le Poussin ne dort plus au Jardin des Plantes, l'illustration de la vignette demeure le « Poussin endormi ». Source : Site de TripAdvisor, « Jardin des Plantes de Nantes » (en ligne) URL : https://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g187198-d4450649-Reviews-Jardin_des_Plantes-Nantes_Loire_Atlantique_Pays_de_la_Loire.html [consulté le 04/08/2019].

³⁵⁴ Magali Grandet, «Claude Ponti revient en juin au Jardin des plantes», *Ouest-France*, 3 janvier 2014.

³⁵⁵ En dehors de la presse, la visibilité est difficile à mesurer dans les autres médias que son la radio, la télévision, internet et les réseaux sociaux en raison du manque d'outil à disposition du chercheur.



Source : Europresse

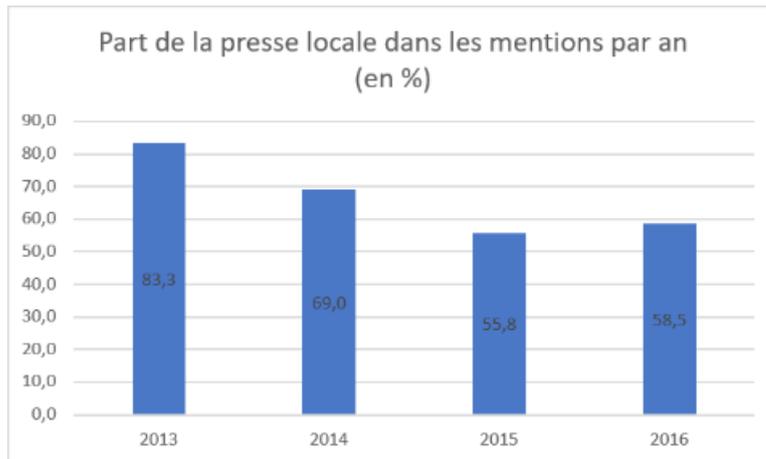
	Mentions dans la presse sur l'année	Mentions l'été (juin à août)	% des mentions estivales
2013	72	43	59,7
2014	113	51	45,1
2015	120	77	64,2
2016	106	64	60,4

Mentions de l'exposition Claude Ponti dans la presse sur l'année, et l'été.

Source : Europresse

La presse locale, un relai essentiel

Les titres locaux *Ouest-France* et *Presse Océan* ont fortement relayé les informations et les activités autour de l'exposition Claude Ponti au Jardin des Plantes. Suivant les années, 55 % à 83 % des articles émanaient de ces deux titres de la presse quotidienne locale. Si la première année la part de ces deux titres est la plus importante, les années suivantes elle diminue car le sujet trouve un écho dans les autres journaux régionaux, mais aussi dans la presse nationale et internationale. La presse locale a servi de relai dès la première année, à la fois pour annoncer l'avancement de l'installation des œuvres et donner le programme de l'exposition, pour appeler les volontaires à participer aux ateliers créatifs et aux événements, pour faire le bilan chaque année du succès de fréquentation du jardin, et pour relayer les nouvelles du Poussin données par Claude Ponti à travers l'avis de « chickennapping », les cartes postales et les exigences de coussin(s) et de Palais. La presse locale a donc non seulement revêtu son rôle habituel de canal d'information, mais aussi un rôle moins habituel de véritable acteur de l'œuvre proposée par Claude Ponti.



Source : Europresse

Une visibilité nationale

Dans les articles de la presse nationale consacrée au "Voyage à Nantes", les installations de Claude Ponti étaient fréquemment mentionnées dans les exemples d'œuvres à découvrir. Dans la presse quotidienne nationale, le jardin vu par Claude Ponti a été présenté 9 fois au cours de la période de 2013 à 2016, et 14 fois toutes périodes confondues, dans des journaux de différents bords que sont *Libération*, *La Croix*, *Aujourd'hui en France*, et *Le Figaro.fr*. Dans un article consacré au "Voyage à Nantes" dans *L'Express*, l'exposition de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes est saluée par une mention dans les étapes à voir, avec comme élogieuse justification : « Parce que le célèbre dessinateur et auteur pour enfants n'a rien perdu de sa verve et que, interprétées par les jardiniers, ses élucubrations font toujours plaisir à voir »³⁵⁶.

	2013	2014	2015	2016
Aujourd'hui en France	1	0	1	1
Croix, La	1	0	1	0
Figaro, Le (site web)	0	1	0	1
Libération	0	1	1	0

Mention de l'exposition Claude Ponti dans des titres de presse nationale

Source : Europresse

Un succès international

Échos internationaux

L'exposition a également connu une reconnaissance internationale, avec des mentions dans des journaux francophones belges et suisses (*Le Soir*, *Le Matin*, *24 heures*). Dans la presse britannique, le "Voyage à Nantes" a bénéficié d'un article d'une page dans le *Sunday Times*, un journal qui occupe une place dominante sur le marché des journaux du dimanche (850 000 exemplaires). Titré « The loopièst city in France », soit en français « Nantes, la ville la plus déjantée de France », l'article évoque entre autres les Machines de l'île, la Cantine du Voyage, mais surtout, l'exposition Claude Ponti³⁵⁷. Une telle exposition dans les médias internationaux découlait à la fois d'une

³⁵⁶ Eric Lecluyse, "Un périlleux Voyage", *L'Express*, n°3339, 1 juillet 2015.

³⁵⁷ s.n., Nantes «ville la plus déjantée», *Presse Océan*, 6 août 2014.

présence des touristes étrangers au Jardin des Plantes, et a permis également de renforcer leur venue.

Une part de touristes étrangers

Auteur à succès, Claude Ponti a vu quelques-unes de ses œuvres traduites dans différents idiomes, malgré les difficultés de traduction d'une langue à l'autre en raison de la langue poétique bien particulière de l'auteur. Étonnamment, ses livres ont été traduits surtout en coréen, en espagnol, castillan et en catalan, mais aussi en chinois, en allemand et en italien. L'anglais est une langue minoritaire dans les traductions. L'album *Georges Lebanc* par exemple a été publié par l'école des loisirs en coréen, castillan et catalan. La présence de traductions a pu participer à la venue de touristes étrangers pour visiter l'exposition au Jardin des Plantes. En 2013 et 2014, 50 000 visiteurs étrangers par an se sont présentés au Jardin des Plantes, un nombre important, mais néanmoins inférieur au nombre de visiteurs étrangers par exemple au château des ducs de Bretagne, qui avoisine les 150 000 pour une fréquentation totale moindre³⁵⁸. Les principales origines des touristes étrangers enquêtés au Jardin des Plantes étaient le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie³⁵⁹.

Exportation en Russie

Bien que cette nationalité ne soit pas représentée parmi les visiteurs étrangers du Jardin des Plantes, c'est de Russie qu'a émané le souhait de reproduire une installation du jardin déjanté de Claude Ponti en 2016. Dans le cadre de l'année France-Russie du tourisme et du patrimoine culturel ainsi que de la neuvième édition du Festival des Jardins impériaux de Russie, l'Institut français à Saint-Pétersbourg a en effet contacté l'auteur et illustrateur jeunesse Claude Ponti pour lui demander l'autorisation de reproduire la « Dormanron » à Saint-Pétersbourg, aux Jardins Impériaux de Russie³⁶⁰. Claude Ponti a autorisé cette reproduction, à condition que la Ville de Nantes donne son accord express. Celle-ci a approuvé le projet et décidé de mettre à disposition des Russes les documents techniques nécessaires à la réalisation de la mosaïculture. Une équipe de jardiniers de Saint-Pétersbourg est alors venue en visite technique au Jardin des Plantes de Nantes au mois de mars pour recueillir des conseils de fabrication de la part des équipes du Service des espaces verts et de l'environnement³⁶¹. La réplique qu'ils en ont tirée a été montrée du 9 au 19 juin 2016 aux Jardins Impériaux de Russie à Saint-Pétersbourg. Cette exposition en Russie montre bien que le succès et la communication autour de l'exposition de Claude Ponti au Jardin de Nantes ont été tels qu'ils ont permis au projet d'avoir un écho bien au-delà de Nantes et de toucher un public lointain. Un succès aussi complet était inespéré et inattendu pour les équipes nantaises, de même que les retombées ont dépassé de loin les attentes premières des acteurs de ce projet.

³⁵⁸ Délégation de service public pour la gestion du château des ducs de Bretagne, « Exercice 2016 », 2016 (en ligne) URL : https://www.nantesmetropole.fr/deliberations/co_20170626/53_20170626_CNM_DELA18_Synthese_chateau_VI.pdf [consulté le 04/08/2019].

³⁵⁹ Romaric Perrocheau, « La mise en place des politiques publiques au Jardin botanique de Nantes », *La Lettre de l'OCIM*, n°159, 2015, p.28.

³⁶⁰ s.n., « Nantes. L'ours qui dort, de Claude Ponti, s'expose en Russie », *Ouest-France*, 7 juin 2016.

³⁶¹ s.n., « Nantes. L'ours qui dort, de Claude Ponti, s'expose en Russie », *Ouest-France*, 7 juin 2016.

IMPACT CULTUREL ET SOCIAL

Un moment de cohésion et d'intégration

Des activités pour créer du lien social

Une dynamique intergénérationnelle

Dans le plan d'action du service des espaces verts de la Ville de Nantes, l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes apparaît au niveau du pôle « Lien social »³⁶². Cette dimension du lien humain au sein de la société a trouvé son sens au sein de ce projet par les différents ateliers pour la réalisation collective d'œuvres. Alors que le fait que Claude Ponti soit un auteur pour la jeunesse aurait laissé à penser que les actions culturelles se seraient principalement dirigées vers les enfants, dans les faits, ce sont les personnes âgées qui ont été les principales mobilisées par le biais d'un partenariat avec l'Orpan, l'office des retraités et des personnes âgées de Nantes. Dix-sept maisons de retraite ont participé. Ce choix s'explique à la fois par l'intérêt de la grande disponibilité des personnes âgées, par leur potentiel savoir-faire en broderie, et par la volonté de les sortir de leur isolement. Pour Marie Touzeau, chargée de mission à l'Orpan : « Les multiples supports ont permis à tous les publics de participer selon leur dextérité. On voulait surtout qu'ils y réfléchissent ensemble. Certains ont fait des pompons, d'autres ont cousu, les autres ont fait des collages »³⁶³. Le but affiché par Catherine Piau, présidente de l'Orpan était clair : « L'objectif c'était créer du lien, en touchant toutes les générations »³⁶⁴. Les ateliers ont pu être des moments de partage et de convivialité entre les personnes âgées, et avec les jeunes générations. Une des membres de l'Orpan qui a participé à la confection des pompons pour le Poussin, témoigne : « Les plus âgés faisaient les pompons, les enfants les accrochaient. C'est un travail intergénérationnel magnifique »³⁶⁵. Ainsi le Poussin a permis de rassembler toutes les générations autour d'un projet commun.

Intégrer les personnes marginalisées

Si l'Orpan a lancé le mouvement, d'autres structures s'occupant de personnes marginalisées ou isolée dans la société en raison de leur pauvreté ou de leur état de santé ont suivi le mouvement : Les Restos du cœur, des structures pour handicapés, pour sans-abri³⁶⁶, un hôpital pour personnes atteintes du cancer³⁶⁷. Le premier intérêt du projet était d'offrir un moment de convivialité et de plaisir dans la création à des personnes à l'existence difficile. Un animateur de La Claire fontaine, qui accueille des gens de la rue, témoigne : « Chez nous, une dizaine d'hommes et femmes se sont lancés. Couture, broderie : l'activité les a occupés et leur a apporté de la gaieté »³⁶⁸. Une des patientes de l'institut de cancérologie de Saint-Herblain a déclaré que le temps des ateliers, « elle en a oublié la maladie »³⁶⁹. Grâce à ces ateliers, les personnes précaires ont été très fières de participer, des personnes seules sont sorties de leur isolement³⁷⁰. Le projet a permis aux

³⁶² Service des espaces verts et de l'environnement (SEVE) de Nantes, *Plan d'action du SEVE*, s.l, s.d., (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/pdf/Plan-Action-Seve-Nantes.pdf> [consulté le 02/12/2018], p.14

³⁶³ Julie Charrier-Jégo, « Claude Ponti rencontre ses apprentis », *Presse Océan*, 2 juin 2016.

³⁶⁴ Isabelle Moreau, « Le Poussin de Ponti prêt à roupiller sur l'herbe », *Ouest-France*, 9 juin 2015.

³⁶⁵ Sophie Lamberts, « Le poussin de Claude Ponti sort de son nid », *Ouest-France*, 25 août 2016

³⁶⁶ Isabelle Moreau, « Le Poussin de Ponti prêt à roupiller sur l'herbe », *Ouest-France*, 9 juin 2015.

³⁶⁷ s.n., « Mosaïque à l'hôpital avec Ponti », *Presse Océan*, 3 mai 2016.

³⁶⁸ Isabelle Moreau, « Le Poussin de Ponti prêt à roupiller sur l'herbe », art.cit.

³⁶⁹ s.n., « Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin », *Ouest-France*, 2 juin 2016.

³⁷⁰ Isabelle Moreau, « Le Poussin de Ponti prêt à roupiller sur l'herbe », art.cit.

volontaires de se sentir mis en valeur par la création qu'ils ont apporté, il leur a apporté la satisfaction de se sentir intégrés à un projet. Claude Ponti a tenu à remercier les participants de chaque atelier, lors de cérémonie de remise des coussins ou des bannières du « Palédupoussin », pour leur témoigner sa reconnaissance³⁷¹. A ceux qui ont brodé les coussins, il a remis un diplôme de « super maxicouss'poussiniste en top expertise »³⁷², appuyant l'effet de reconnaissance autour de leur participation. A l'issue de la confection des coussins ou des pompons, les volontaires qui ont participé à la création étaient invitées à assurer la surveillance des œuvres ou à endosser le rôle de guides, ce qui leur a permis de mettre en valeur le savoir acquis sur l'œuvre et sa réalisation et d'engager le dialogue avec les visiteurs. Le verdict des personnes qui se sont investies pour les œuvres de Claude Ponti est le suivant : « C'est un très beau projet. On a aimé y participer »³⁷³. Une aussi forte mobilisation a été un étonnement pour l'équipe nantaise et pour Claude Ponti, n'auraient pas imaginé que des centaines de personnes répondraient présentes à l'appel de l'artiste³⁷⁴.

Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin

Des centaines de petites mains ont cousu pour le créateur du poussin géant. Il les a remerciés, au jardin des plantes, mardi.



Le poussin de Ponti a fait des émules : des centaines de poussins sur les pelouses du jardin des plantes.

Le poussin de Claude Ponti fait dorénavant partie du paysage estival nantais. Afin d'accueillir encore cette année cet invité de marque, un palais lui sera dédié dans l'Orangerie. Le Palédupoussin – qui à ce jour ne dévoile pas tous ses secrets – a pu voir le jour grâce à la participation de 400 bénévoles de l'Office des retraités et personnes âgées de Nantes, d'ateliers participatifs dans les quartiers et de 300 personnes de l'Institut de cancérologie de l'Ouest René-Gauducheau.

Mardi, Claude Ponti est venu au jardin des plantes, remercier les petites mains qui ont participé à son œuvre, qui sera exposé dans le cadre du Voyage à Nantes. Un parterre de poussins décliné en pompons, mosaïque, collages ou encore broderies a fleuri sur les pelouses.

Pour Claire, à l'ICO, « qui en a oublié la maladie », Sabina et Mablé, des ateliers de dynamisation d'Atao, ou encore Mathieu et Carla-Marie, de l'Établissement de soins pour enfants et adolescents, le verdict est unanime : « C'est un très beau projet. On a aimé y participer. »



Mathieu et Carla-Marie, fiers de poser avec Claude Ponti.

Illustration 2 : “Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin”, *Ouest-France*, 2 juin 2016, p.14

³⁷¹ s.n., “Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin”, art.cit.

³⁷² Isabelle Moreau, « Le Poussin de Ponti prêt à roupiller sur l'herbe », art.cit.

³⁷³ s.n., “Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin”, art.cit.

³⁷⁴ Entretiens avec Claude Ponti, Romaric Perrocheau, Jacques Soignon.

Un vecteur de cohésion territoriale

Mise en valeur des acteurs locaux

L'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes a mobilisé des structures locales de natures diverses. Parmi elle, on peut compter une association municipale, l'Office des retraités et des personnes âgées de Nantes ; une association indépendante, L'Annexe ; une structure intermédiaire entre les artisans et les le public, la Maison du Potier ; un centre hospitalier, l'Institut de cancérologie de l'ouest ; ou encore une librairie jeunesse, Les Enfants terribles, qui a fourni les livres pour les séances de dédicaces. La participation de ces structures à collaboration de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes leur a permis de faire connaître et de mettre en valeur leur travail auprès du grand public. A l'issue de cette participation, certaines structures comme l'Annexe et la Maison du Potier ont observé une hausse des participations à leurs ateliers³⁷⁵³⁷⁶. Le fait de participer projet du Jardin des Plantes a enrichi l'expérience des structures en termes de relation au public, d'activités proposées et de thématiques. La Maison du Potier en a par exemple tiré un programme d'ateliers avec les scolaires où la littérature de Claude Ponti au cœur du projet, ce qui a suscité l'intérêt de nombreuses classes nantaises³⁷⁷. Ce projet a donc permis, par l'invitation d'un artiste extérieur, la mise en valeur de la richesse du réseau des structures locales et la qualité de leur travail.

Des initiatives locales

Le projet a aussi contribué à impulser l'émergence d'initiatives locales de création. Ces initiatives ont pu être d'ordre municipale, comme la proposition de l'adjointe à la culture et au lien social de la Chevrolière, une commune à 20 kilomètres de Nantes, de participer au Palédupoussin. Les chevrolins volontaires de la maison du lien social et des solidarités locale ont réalisé des portraits du Poussin qu'ils sont allés déposer ensemble à Nantes. Leur travail a été mis en valeur au niveau local par l'exposition dans le jardin municipal du tirage photo géant d'un des poussins réalisés³⁷⁸. En dehors de cette initiative municipale, les initiatives locale ont pour beaucoup étaient le fait du personnel éducatif de Nantes et des communes alentours³⁷⁹. L'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes a inspiré des enseignants pour leurs projets éducatifs et artistiques, non seulement à Nantes, mais aussi dans les écoles de la région nantaise, que ce soit à Saint-Sébastien-sur-Loire, à cinq kilomètres de Nantes³⁸⁰, à Mauves-sur-Loire, à vingt kilomètres de Nantes³⁸¹, à La Remaudière, à trente kilomètres de Nantes³⁸², à Corsept, à cinquante kilomètres de Nantes³⁸³, ou encore à Cholet, à soixante kilomètres de Nantes³⁸⁴. Tous ces projets ont en commun d'avoir eu pour point de départ ou comme étape du projet la visite de l'exposition de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes. L'invitation de Claude Ponti a donc été un moteur pour des projets créatifs et pédagogiques des communes autour de Nantes, et par là un vecteur de cohésion territoriale par le sentiment d'intégration à la région nantaise suscité par de tels projets.

³⁷⁵ s.n., "Lecture et écriture pour tous avec l'Annexe", *Ouest France*, 6 mars 2014.

³⁷⁶ s.n., "Le Fuilet. Un nouveau programme pédagogique à la Maison du potier", *Le Courrier de l'Ouest*, 2 octobre 2013

³⁷⁷ s.n., "Le Fuilet. Un nouveau programme pédagogique à la Maison du potier", *Le Courrier de l'Ouest*, 2 octobre 2013.

³⁷⁸ s.n., "Il y aura des poussins chevrolins au "Voyage à Nantes"", *Ouest-France*, 3 mai 2016.

³⁷⁹ *Infra*, « Une ressource pédagogique pour les enseignants », p.114

³⁸⁰ s.n., "Les grandes sections de Ste-Thérèse prêtes pour le CP", *Ouest-France*, 3 juillet 2015.

³⁸¹ S.n., "Doretouletant, le livre numérique des élèves", *Ouest-France*, 29 juin 2015.

³⁸² S.n., "Les écoliers de Saint-Michel se forment à la poterie", *Ouest-France*, 19 septembre 2014.

³⁸³ S.n., "Les élèves ont écrit à la manière de Ponti", *Presse Océan*, 17 décembre 2014.

³⁸⁴ s.n., "École Turpault : une fresque colorée inaugurée", *Ouest-France*, 7 juillet 2014.

Les retombées de l'invitation de Claude Ponti pour la politique municipale

Satisfaction générale

Les Nantais sous le charme

Projet mis en place par les instances de la municipalité dans un lieu public, l'invitation de Claude Ponti est un événement culturel offert par la ville aux touristes et à la population locale. La presse s'est faite l'écho de la satisfaction générale, notamment celle des Nantais qui ont apprécié l'animation originale que qu'a constitué l'exposition de Claude Ponti au Jardin des Plantes et dans les autres parcs nantais³⁸⁵. A la fin de chaque été, le journal *20 Minutes* a effectué une enquête pour déterminer selon leur expression les « tops et les flops » du "Voyage à Nantes", c'est-à-dire les étapes du circuit les plus appréciées et les moins appréciées, et pour les quatre années consécutives l'exposition de Claude Ponti apparaissait dans le peloton de tête des animations qui ont recueilli le plus de suffrages³⁸⁶. Aucune réaction négative face au projet n'a été évoquée dans la presse. Au contraire, les articles relayent nombre de commentaires positifs autour des œuvres : pour donner un exemple très enthousiaste, face au couple de « Serpicouliflores » au parc de Procé en 2015, *Ouest France* retranscrit les exclamations de deux vieux messieurs qui traduisent l'engouement des Nantais : « Vous avez vu ces beautés ? C'est un travail d'artiste ! J'ai vu les jardiniers faire de A à Z. Je leur dis : fé-li-ci-ta-tions ! », ou encore « Le Seve nous gâte ! Cela nous coûte peut-être un peu cher mais c'est tellement bien. Et puis ça change. C'est rigolo. »³⁸⁷.

La question de la dépense publique

Cette dernière citation reflète tout à fait le lien qui est vu entre les efforts mis en place pour l'exposition et la dépense de deniers publics. Pour ce projet, cette dernière a été pleinement acceptée par la population, comptes-tenus le plaisir et la fierté retirés par les locaux de la réalisation de si belles installations dans leurs parcs et jardins. Si l'attaque et la destruction de biens publics peut être considérée comme l'expression du mécontentement de la population face à la politique municipale, Claude Ponti veut pour preuve de la satisfaction des Nantais l'absence totale de dégradation des œuvres. Ni au cours des quatre étés d'exposition, ni au niveau des œuvres qui sont restées exposées de manière pérenne : rien n'a été abîmé ou volé en six ans³⁸⁸. Quelle que soit la dépense publique que ce projet a occasionnée, les Nantais sont donc heureux et fiers de l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes, qui a mis en valeur les espaces verts et le savoir-faire des jardiniers et artisans municipaux, ainsi que l'esprit créatif, ludique et écologique de la ville.

³⁸⁵ Isabelle Moreau, «Un couple de Serpicouliflore au parc de Procé», *Ouest-France*, 1 juillet 2015.

³⁸⁶ Frederic Brenon, «Nantes: Les tops et les flops du "Voyage à Nantes" 2015», *20 Minutes*, 7 juillet 2015.

³⁸⁷ Isabelle Moreau, «Un couple de Serpicouliflore au parc de Procé», *Ouest-France*, 1 juillet 2015.

³⁸⁸ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

Impact sur l'identité de la ville

Servir l'attractivité de la ville

Dans le plan d'action du service des espaces verts de la Ville de Nantes, l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes est classée dans l'axe « Attractivité » du pôle « Lien social, co-construction, partage »³⁸⁹. Ce positionnement correspond à une tendance générale de l'argumentaire politique, servant à légitimer l'intervention des collectivités dans le domaine culturel en se justifiant par un objectif de développement des territoires et de cohésion sociale³⁹⁰. Cet objectif a été pleinement rempli, vu l'afflux de visiteurs qui s'est présenté au Jardin des Plantes, dont de nombreux touristes³⁹¹. Les visiteurs interrogés en 2015 sur leurs motivations pour être venus au jardin ont répondu à 29 % « l'attrait pour l'événementiel de Claude Ponti »³⁹², ce qui souligne la part importante des visiteurs qui sont venus dans l'optique de voir ces installations.

Représentation collective de la population

Il s'agit de s'interroger sur les fins d'un tel projet en termes de représentations collectives. En mettant l'accent sur l'exhibition et la mise en scène de soi en réclamant à Claude Ponti de prévoir des animations qui permettent de faire participer les visiteurs de tous âges (et pas uniquement les enfants), le service des espaces verts de la ville de Nantes a favorisé l'appropriation de l'œuvre par les Nantais, afin de renforcer la cohésion sociale et identitaire de la population autour de son jardin. La confection de pompons, de canevas du poussin, les ateliers d'écriture, les batailles de coussins, les vœux adressées au Poussin, la procession d'adieu dans le jardin en vêtements jaunes, des activités auxquelles ont participé petits et grands, toutes ces activités ludiques prévues en complément du parcours, et le caractère ludique même des installations de Ponti (bancs à bascule, bancs gigantesques ou minuscules, imitation des poses du Poussin, voire tout simplement l'humour des cartels), ont permis ce que Pascal Ory définit comme des pratiques vécues individuellement qui induisent un comportement collectif, servant à l'appropriation dans l'acte de réception³⁹³. Comme nous l'avons vu, cette appropriation a fonctionné de manière phénoménale, attirant un grand nombre de visiteurs au jardin et un engagement massif au niveau des ateliers³⁹⁴.

Construire une identité nantaise

L'identité culturelle nantaise promue comme insolite et poétique par la politique culturelle menée par Jean-Marc Ayrault avec Jean Blaise, puis poursuivie par ce dernier avec Johanna Rolland³⁹⁵, s'est trouvée réifiée par la proposition de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes. Ce projet a offert aux Nantais de renforcer leur représentation collective de population fantaisiste et décalée, célébrant un Poussin en mosaïculture et s'amusant à s'asseoir sur des bancs farceurs. Cette représentation est aussi valable à l'extérieur : par le biais de ce projet, la ville est perçue comme originale et fantaisiste. En adéquation avec l'ambition du "Voyage à Nantes" de renouveler les lieux et la manière de présenter l'art contemporain, l'invitation de Claude Ponti a également mis l'accent sur l'originalité de la ville, l'année de son sacrement comme

³⁸⁹ Service des espaces verts et de l'environnement (SEVE) de Nantes, *Plan d'action du SEVE*, s.l, s.d., (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/pdf/Plan-Action-Seve-Nantes.pdf> [consulté le 02/12/2018], p.14

³⁹⁰ Fondu, Q., et Vermerie, M., « Les politiques culturelles : évolution et enjeux actuels », *Informations sociales*, vol. 190, n°4, 2015, p.61.

³⁹¹ *Supra*, « Une étape incontournable du tourisme à Nantes », p.104

³⁹² Romaric Perrocheau, « La mise en place des politiques publiques au Jardin botanique de Nantes », *La Lettre de l'OCIM*, n°159, 2015, p.28.

³⁹³ Pascal Ory, *L'Histoire culturelle. op.cit.*, p.92

³⁹⁴ *Supra*, « Une implication massive », p.103

³⁹⁵ *Supra*, « Nantes après le départ de Jean-Marc Ayrault », p.24

capitale vert européenne en 2013, d’user de son jardin pour y construire un parcours d’art contemporain qui renouvelle le regard sur cet espace vert. L’identité voulue par la municipalité, construite par une politique culturelle et écologiste volontariste, trouve donc sa représentation ultime avec l’invitation de Claude Ponti qui allie harmonieusement art contemporain, caractère ludique, et appropriation du jardin non seulement comme un espace d’agrément mais surtout comme un espace de culture, de circulation et de sociabilité connecté à la vie de la cité.

Affirmation du Jardin des Plantes comme lieu culturel

Reconnaissance de la qualité de la programmation culturelle du jardin

L’appui de partenaires culturels nantais

En invitant Claude Ponti, un auteur et illustrateur pour la jeunesse célébré aussi bien dans le milieu des professionnels de la littérature pour la jeunesse que par le milieu académique pour l’intérêt de son œuvre et pour son talent, le Jardin des Plantes a démontré la qualité de ses choix de programmation culturelle. Signe de cette reconnaissance, la principale bibliothèque municipale de Nantes, la médiathèque Jacques Demy, s’est associée au projet pour monter à l’été 2016 une exposition de dessins originaux de l’artiste, et notamment des croquis réalisés dans le cadre de la collaboration avec le Jardin des Plantes³⁹⁶. A l’issue de cette exposition, présentée l’été de l’ultime édition de l’invitation de Claude Ponti à Nantes, Jacques Soignon a engagé des discussions avec le Musée des Arts de Nantes, institution majeure dans le paysage culturel nantais, afin que les croquis de l’artiste soient conservés dans leurs collections. A ce jour, le traitement de la proposition de don est toujours en cours.

Une ressource pédagogique pour les enseignants

La reconnaissance de la qualité des choix de programmation culturelle, et de la pertinence de manière dont celle-ci est mise en forme dans le jardin, est aussi reflétée par la multitude des projets pédagogiques qui ont pris appui sur l’invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes. La base de ces projets reposait d’une part sur l’étude de l’œuvre de littérature pour enfants de l’artiste, et d’autre part sur l’analyse de l’expression plastique de son univers dans le jardin. Tous ont en commun d’avoir eu pour point de départ ou comme étape du projet la visite de l’exposition de Claude Ponti. A l’image de la multiplicité des facettes de la collaboration de l’artiste au Jardin des Plantes, ces projets ont pris des formes variées. Ils ont pu déboucher de manière assez classique sur la réalisation par les élèves d’un livre dans le style de Claude Ponti, que ce soit un album comme à Corsept³⁹⁷, ou un livre numérique et animé à Mauves-sur-Loire³⁹⁸. Ils ont pu également avoir une issue plus originale, en donnant lieu à l’embellissement de l’école ou d’un espace public, que ce soit par la conception et la réalisation par les élèves d’une fresque inspirée de l’univers de Claude Ponti sous leur préau comme à Cholet³⁹⁹ ; par la conception d’un jardin décoratif à l’entrée de l’école et la mise

³⁹⁶ s.n., “Voir, visiter”, *Presse Océan*, 2 juillet 2016.

³⁹⁷ S.n., “Les élèves ont écrit à la manière de Ponti”, *Presse Océan*, 17 décembre 2014.

³⁹⁸ S.n., “Doretouletant, le livre numérique des élèves”, *Ouest-France*, 29 juin 2015.

³⁹⁹ s.n., “École Turpault : une fresque colorée inaugurée”, *Ouest-France*, 7 juillet 2014.

en place d'une exposition d'arts visuels autour de l'univers de Claude Ponti comme à Saint-Sébastien-sur-Loire⁴⁰⁰ ; ou encore par la participation des élèves à des ateliers de poterie organisés par la Maison du Potier afin de réaliser des sculptures pour mettre en valeur de potager municipal comme à La Remaudière⁴⁰¹. La volonté des élèves et des enseignants de décorer les écoles ou les espaces verts municipaux à la manière de Claude Ponti démontre le plaisir provoqué par la visite du Jardin des Plantes agrémenté d'œuvres, et l'enthousiasme ainsi généré de reproduire dans le cadre de vie des scolaires un environnement aussi agréable.

La reconnaissance du talent des équipes nantaises

Reconnaissance des professionnels de l'horticulture

En 2015, c'est à Nantes que s'est tenue la quarante-sixième convention de Fleuroselect. Il s'agit d'une organisation internationale spécialisée dans l'industrie des plantes ornementales, qui assure la protection et la promotion des nouvelles fleurs, et fédère des dirigeants d'entreprises internationales d'obtention et de distribution de variétés de fleurs⁴⁰². Une centaine de professionnels, de douze nationalités, dont des Chinois et des Russes, s'est donc réunie du 21 au 23 juillet à Nantes. Une déambulation a été organisée par Jacques Soignon dans la ville afin de faire apprécier son fleurissement. Démonstration de la grande tradition botanique nantaise et du retour de la nature en ville, le parcours a fait étape au Jardin des Plantes, où les congressistes ont « particulièrement apprécié les créations de Claude Ponti »⁴⁰³. Cet intérêt provoqué par l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes chez des professionnels de l'horticulture démontre la grande qualité de la réalisation et son originalité en matière de fleurissement.

La preuve par l'exemple : comparaison avec le projet russe

La réalisation des installations végétales imaginées par Claude Ponti est le fruit d'une excellence technique qui n'est pas à la portée de tous les services des espaces verts. Comme l'a souligné Jacques Soignon, « les œuvres de Ponti, jeu avec le végétal, posent à chaque fois de nouveaux défis techniques au service des espaces verts »⁴⁰⁴. Le meilleur exemple afin de démontrer l'importance d'un savoir-faire de haut niveau pour attendre l'excellence présentée à Nantes est la transposition en Russie du « Dormanron » de Claude Ponti. Le résultat a laissé l'équipe nantaise dubitative. Pourtant, l'équipe russe avait en main a priori tous les éléments nécessaires à une parfaite reproduction : les plans, les dessins techniques et les conseils des jardiniers. Mais le manque de finition de la version russe est flagrant. Cet exemple met en lumière le fait qu'une importante part de capacité technique entre en jeu dans la réalisation de belles mises en paysage à partir des dessins d'un artiste⁴⁰⁵. Si à Nantes cette exposition a été aussi réussie et si elle a pu avoir autant de succès, elle le doit pour une part cruciale à l'excellence technique des équipes nantaises qui ont permis un rendu magistral. Sans cette qualité du rendu, on peut se demander si l'attachement et l'appropriation de l'œuvre par le public aurait été aussi massif, et si la collaboration aurait pris une telle ampleur comme projet central dans la vie de la cité. L'invitation de Claude Ponti, par l'excellence technique qu'elle a demandée et la couverture médiatique qu'elle a reçue, a permis au Jardin des Plantes de faire valoir et de faire connaître son expertise technique à la fois auprès du grand public,

⁴⁰⁰ s.n., « Les grandes sections de Ste-Thérèse prêtes pour le CP », *Ouest-France*, 3 juillet 2015.

⁴⁰¹ S.n., « Les écoliers de Saint-Michel se forment à la poterie », *Ouest-France*, 19 septembre 2014.

⁴⁰² Site de Fleuroselect, « A propos » (en ligne) URL: <https://www.fleuroselect.com/about-us/> [consulté le 25/07/2019].

⁴⁰³ s.n., « Les jardins attirent les spécialistes », *Presse Océan*, 25 juillet 2015.

⁴⁰⁴ Jacques Soignon, cité par Thierry Guidet, *Nantes, ville nature*. Nantes : Joca Seria, 2015, p. 44.

⁴⁰⁵ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

des professionnels de l'horticulture, mais aussi des artistes, afin d'attirer de nouvelles collaborations.



Illustration 3 : Croquis de la Dormaron © Claude Ponti



Illustration 4 : Dormaron dans le Jardin des Plantes de Nantes © Ville de Nantes



Illustration 5 : Dormaron dans les jardins impériaux de Saint-Petersbourg © Institut français

ET APRÈS ?

Le jardin après Ponti

La vie du jardin continue.

Invitation de nouveaux artistes

Lorsque la collaboration s'est terminée avec Claude Ponti en 2016, l'année suivante un nouvel artiste était invité au jardin. C'est le graffeur Pedro qui a pris la suite de Claude Ponti, en proposant un zoo d'animaux géants en palettes de bois peintes. La transition s'est effectuée en douceur, puisqu'en même temps que Pedro présentait ses œuvres, l'aire de jeu « Dépodépo » de Claude Ponti était ouverte au public sur la plage verte. Après deux ans de collaboration avec Pedro, l'artiste plasticien et circassien Johann Le Guillerm a été invité à son tour au Jardin des Plantes. Depuis la collaboration particulièrement suivie avec Claude Ponti, le cycle des invitations d'artistes a repris au Jardin des Plantes son rythme habituel d'un nouvel artiste tous les deux ans.

Disparition progressive des mosaïcures.

A l'issue des collaborations très marquantes se pose la question de ce qui reste en définitive. Pour Romaric Perrocheau, il est important que ce qui reste en définitive soit subtil, pour s'intégrer dans le jardin sans monopoliser l'attention. Avec l'artiste Kynia Maruyama par exemple, ce sont des tables pour la plage verte qui sont restées. Avec Claude Ponti, la collaboration a été deux fois plus longue qu'avec les autres artistes, les œuvres étaient donc particulièrement nombreuses dans le jardin, il a fallu faire des choix sur ce qui pouvait rester et ce qui devait s'effacer. Il était important que le Jardin des Plantes ne devienne pas « le jardin de Claude Ponti », afin de ne pas bloquer les artistes à venir. Il ne fallait pas non plus créer de confusion dans cet espace contraint : le Jardin des Plantes est un espace de calme, de repos, de pause par rapport à la ville autour, et non une foire⁴⁰⁶. Le directeur du Jardin des Plantes a donc décidé le retrait progressif des personnages en mosaïcures, qui prennent le plus de place et qui demandent le plus d'entretien parmi les installations de Claude Ponti. La dernière à subsister à ce jour est celle de la « Dormanron », une sculpture localisée dans un espace assez discret du jardin, et dont la composition végétale a l'avantage de résister à la période hivernale⁴⁰⁷.

La marque de Ponti dans le jardin.

Le mobilier décalé

Si les mosaïcures sont vouées à disparaître, en revanche le mobilier est de son côté parfaitement « intouchable » d'après Jacques Soignon⁴⁰⁸. En effet, les bancs ont l'avantage de laisser une empreinte de Claude Ponti, sans pour autant bloquer les autres futurs artistes invités⁴⁰⁹. Le « Banc Géant » est lui aussi amené à rester, ce qui a entraîné un remplacement du prototype original par une sculpture en matériaux pérennes. La sculpture originale était en effet prévue pour durer un an au départ, il était donc

⁴⁰⁶ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

⁴⁰⁷ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

⁴⁰⁸ *Ibid.*

⁴⁰⁹ Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

nécessaire à l'issue de l'exposition de le rebâtir dans des matériaux adaptés pour le faire durer dans le temps et pour qu'il s'intègre dans le mobilier du jardin⁴¹⁰.

Les pots

Certains pots imaginés par Ponti sont amenés à demeurer dans le jardin. C'est le cas des « Totémimiques », les pots en forme d'oiseaux installés la première année, et des « Pots-à-porte » qui sont venus agrémenter le portail du jardin côté lycée Clemenceau. Ces pots qui s'intègrent désormais dans le décor du Jardin des Plantes font écho aux pots géants qui sont situés sur la plage verte et qui constituent l'aire de jeu « Dépodépo »⁴¹¹. Celle-ci représente à la fois le point final de l'invitation, et en même temps des points de suspension, puisque c'est une zone vivante qui reste à compléter au fur et à mesure des financements à partir des croquis laissés par l'artiste⁴¹². La collaboration avec Claude Ponti, plus que toute autre collaboration avec des artistes au Jardin des Plantes, a durablement marqué l'esthétique et l'identité du jardin, et au-delà, les équipes qui ont participé à la réalisation du projet.



Illustration 6 : Claude Ponti et Johanna Rolland lors de l'inauguration de l'aire de jeu « Dépodépo », 2017 © Ville de Nantes

⁴¹⁰ Entretien avec Franck Coutant, 12 septembre 2018.

⁴¹¹ *Supra*, « L'aire de jeux Dépodépo », p.75

⁴¹² Entretien avec Romaric Perrocheau, 30 août 2018.

Ponti après le jardin

Une expérience marquante

Pour l'équipe nantaise

La collaboration avec Claude Ponti est un souvenir marquant pour les personnes qui y ont contribué, à tous les niveaux de l'équipe. Ce qui a particulièrement été apprécié, ce sont à la fois les qualités professionnelles de Claude Ponti, son désir de répondre aux attentes, sa capacité à comprendre les contraintes et à s'adapter, mais aussi et surtout ses qualités humaines. Par exemple, la menuisière Laurence Rabillé et son collègue Olivier Hazan qui ont planché sur les bancs ont apprécié de travailler avec cet artiste qui s'est montré sympathique et jovial, et qui s'est intéressé au travail de tous les artisans qui ont participé⁴¹³. Franck Coutant et Romaric Perrocheau témoignent de leur côté de la grande disponibilité de Claude Ponti, du fait que la collaboration s'est agréablement déroulée, et de leur admiration pour le génie de l'artiste. Avec Jacques Soignon, il y a même un lien fort qui s'est tissé : les deux hommes continuent à se donner des nouvelles et à se rendre visite. Jacques Soignon a une grande admiration pour Claude Ponti, il le trouve plein de talent et d'imagination. Il ne tarit pas d'éloges sur les qualités de son ami : « Il sait raconter des histoires à tout le monde, il est profondément humaniste, et humain [...] Il aime les gens, et ils lui rendent bien [...] Tout ce qu'il fait fait naître le sourire, de 7 mois à 777 ans »⁴¹⁴.

Pour Claude Ponti

De son côté, Claude Ponti considère que ce projet lui a apporté une ouverture d'esprit, un regard. Il a été content de « faire des installations sans se prendre le chou », et d'avoir l'opportunité de « faire des choses différentes, des choses jamais faites »⁴¹⁵. Il est satisfait que le résultat à Nantes ne trahisse pas sa volonté première : « Je travaille pour les enfants, et à Nantes c'est resté un travail pour les enfants »⁴¹⁶. Depuis lors, Claude Ponti n'a pas réitéré de projet de ce genre. Il déclare ne pas courir après l'argent, et se sentir différent du milieu de l'art contemporain où les artistes cherchent tout le temps à se mettre en avant. Ce n'est pas son genre. Il ne souhaite pas courir après les projets, il préfère bien aimer ce qu'on lui demande. Le projet au Jardin des Plantes de Nantes lui a particulièrement plu en raison des affinités qui se sont tissées avec l'équipe nantaise, en particulier avec Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Franck Coutant. Il a aussi beaucoup apprécié l'implication des artisans municipaux, en particulier celle de la menuisière Laurence Rabillé qui l'a impressionné lorsqu'elle s'est portée volontaire quand il s'est agi de réaliser le « Banc Géant »⁴¹⁷. Son invitation à Nantes restera pour lui une expérience marquante, qu'il a immortalisée avec l'album *Le Mystère des Nygmes*⁴¹⁸.

⁴¹³ Entretien avec Laurence Rabillé et Olivier Hazan, 13 septembre 2019.

⁴¹⁴ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

⁴¹⁵ Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018.

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ Claude Ponti, *Le Mystère des Nygmes*. Paris : école des loisirs, 2016.

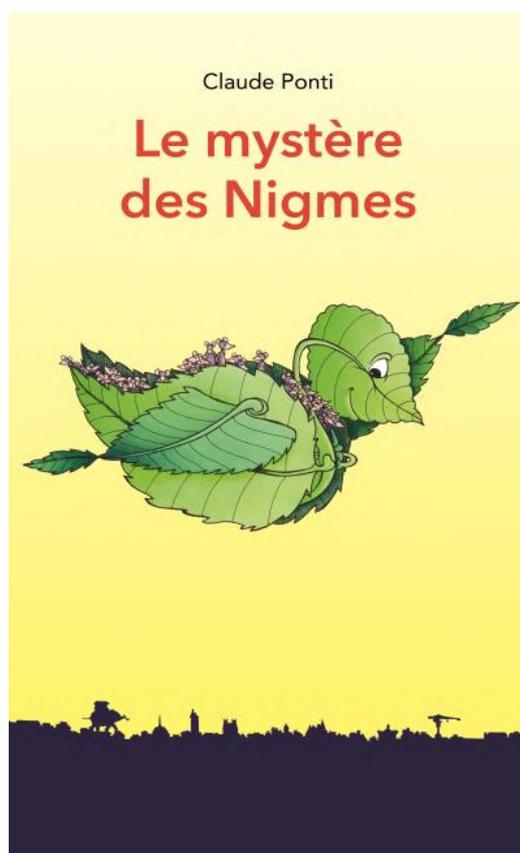


Illustration 7 : Claude Ponti, Le Mystère des Nigmes. Paris : école des loisirs, 2016.

Retour à la page avec Le Mystère des Nigmes

Un hommage à Nantes

A l'automne 2016 paraît *Le Mystère des Nigmes*, un album de Claude Ponti qui se présente dans la continuité de *Georges Lebanc*. En effet, l'histoire met en scène le square Albert-Duronquarré, le fameux square itinérant où se situe le banc Georges Lebanc. Mais au lieu de changer de lieu à chaque minute, dans cet album le square est « en panne », il se retrouve immobilisé pour une mystérieuse raison. Le nom de Nantes n'apparaît à aucun moment, mais un lecteur qui connaît la ville saura reconnaître que c'est là que le square est tombé en panne. Dès la couverture, une frise d'images laisse deviner les silhouettes en ombre chinoise de l'éléphant des Machines de l'île, la tour de Bretagne, la cathédrale, le château, le Carrousel des Mondes Marins et la grue des Chantiers Navals. Tout au long de l'album, les paysages font directement référence aux monuments nantais : on aperçoit, dans l'ordre, la cathédrale⁴¹⁹, la tour LU⁴²⁰, le campanile de l'église Sainte-Croix⁴²¹, le Passage Pommeray⁴²², le château des Ducs de Bretagne⁴²³, les cheminées vestiges

⁴¹⁹ Claude Ponti, *Le Mystère des Nigmes*, op.cit., p.11

⁴²⁰ *Ibid.*, p.12

⁴²¹ *Ibid.*, p.13

⁴²² Claude Ponti, *Le Mystère des Nigmes*, op.cit., p.20-21.

⁴²³ *Ibid.*, p.22-23

de la « maison des Engins »⁴²⁴, les anges du tombeau de Marguerite de Foix et de François II⁴²⁵, la cascade du parc de la Gaudinière⁴²⁶, et le jardin de la Psalette⁴²⁷. Par le biais de l'histoire, Claude Ponti transforme Nantes en un lieu merveilleux : le Passage Pommeray devient l'ancre du « Dragon de passage », les vestiges de la « maison des Engins » deviennent la « maison invisible », les anges du tombeau de Marguerite de Foix et de François II deviennent « les Anges qui collectionnent des coussins », et le jardin de la Psalette contient la « pierre à sonnette ». Claude Ponti, à la manière des propositions qu'il a faites pour le Jardin des Plantes de Nantes, rend hommage à la ville. En saisissant par son regard et son dessin des éléments du paysage nantais, et en les transformant en leur donnant une histoire issue de son imagination, il les enchante.

Références au Jardin des Plantes

L'album du *Mystère des Nigmes* regorge également de références au Jardin des Plantes de Nantes avec la végétation, les pelouses, la nouvelle serre⁴²⁸, et le nichoir en forme de maison⁴²⁹. Il y a également des références directes à l'invitation de Claude Ponti : on trouve tout au long des pages la « Dormanron » et les « Togobancs »⁴³⁰, un « Morphose »⁴³¹, les « Totémimiques »⁴³², la « Chandelle verte »⁴³³, et la chèvre dans un nid⁴³⁴. En revanche, point de « Poussin endormi », mais une apparition de Blaise au milieu des souris⁴³⁵. Si la plupart de ces clins d'œil apparaissent seulement à titre d'élément décoratif dans le paysage, les « Totémimiques » en revanche sont dans cette histoire des personnages qui participent à l'action en révélant aux souris l'importance de la Feuilloizelle et sa localisation. Le lecteur apprend que les « Totémimiques » sont « curieuses et cancanières », et découvre également leurs noms respectifs⁴³⁶. L'album fait donc prendre une autre dimension à ces créatures, elles deviennent des personnages à part entière. L'album montre le potentiel que peuvent avoir les figures créées par Claude Ponti pour le jardin, pour participer à une histoire indépendante.

L'importance de la mémoire

Dans cette histoire, ce n'est pas le Poussin qui mène l'action, ni aucun autre personnage inventé par Claude Ponti pour le Jardin des Plantes, mais les Souris archivistes avec lesquels le lecteur avait pu faire connaissance dans *Georges Lebanc*. La fonction de ces souris est de consigner dans leurs grands livres tout ce qui se passe dans le square : « Elles notent la taille des traces de pas, leur nombre, leur direction, les paroles échangées, les cris poussés, les larmes, les rires, les baisers, les câlins, les soupirs »⁴³⁷. Dans *Le Mystère des Nigmes*, les Souris archivistes sont confrontées à la disparition mystérieuse des textes, des mots et des lettres de leurs grands livres. Or cette disparition est très grave, car les Archives sont la mémoire du Square et de ses habitants⁴³⁸. Avec cette histoire, Claude Ponti a voulu montrer « le drame que ça peut représenter de ne pas avoir moyen de se souvenir »⁴³⁹. N'ayant pas de prise sur le

⁴²⁴ *Ibid.*, p.25

⁴²⁵ *Ibid.*, p.27

⁴²⁶ *Ibid.*, p.28

⁴²⁷ *Ibid.*, p.28

⁴²⁸ *Ibid.*, p.30-31

⁴²⁹ *Ibid.*, p.13.

⁴³⁰ *Ibid.*, p.10

⁴³¹ *Ibid.*, p.11

⁴³² *Ibid.*, p.12

⁴³³ *Ibid.*, p.29

⁴³⁴ *Ibid.*, p.44

⁴³⁵ *Ibid.*, p.42.

⁴³⁶ *Ibid.*, p.12

⁴³⁷ *Ibid.*, p.9

⁴³⁸ *Ibid.*, p.17

⁴³⁹ Centre national de la littérature pour la jeunesse, « Entretien avec Claude Ponti par Lucie Cauwe », *Les visiteurs du soir*. enregistrement sonore, 14 décembre 2016, 15' (en ligne) URL : <http://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/visiteurs-du-soir-auteurs->

devenir du jardin, c'est avec ses propres moyen d'auteur-illustrateur que Claude Ponti, sur les pages de cet album sur l'angoisse de l'oubli, a immortalisé certaines de ses installations pour le Jardin des Plantes de Nantes, vouées à disparaître du paysage avec le temps.

CONCLUSION

Si un artiste qui a l'habitude de s'exprimer sur le papier en est venu à s'exprimer dans le paysage, c'est grâce à l'invitation qui lui a été faite. Grâce à son naturel curieux et son intérêt pour les conditions proposées, Claude Ponti a su saisir l'opportunité offerte par le Service des espaces verts de la Ville de Nantes d'expérimenter une autre dimension de création. L'exposition Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes est avant tout l'histoire d'une rencontre, entre Claude Ponti et l'équipe nantaise, entre l'artiste et le jardin, et entre l'univers de l'auteur-illustrateur pour la jeunesse et les Nantais, qui se sont énormément impliqués dans le processus créatif. Le fait que ce soit un auteur pour la jeunesse et non un artiste contemporain à proprement parler qui vienne a pu induire une plus grande modestie de la part de l'invité, le désir de s'accorder avec le lieu plutôt que de rester fidèle à une identité artistique établie, et une grande attention portée aux enfants, petits ou grands, qui se manifeste par le désir de faire participer, de s'amuser ensemble, de s'étonner et de s'émerveiller. Mais il ne s'agissait pas tant pour le Service des espaces verts d'inviter un auteur-illustrateur pour la jeunesse, que d'inviter un artiste dont l'univers, notamment dans l'album *Georges Lebanc*, semble si bien s'accorder avec l'esprit du jardin et les valeurs de la ville. Si Claude Ponti a proposé des personnages qui ressemblent directement, comme le Poussin, ou indirectement aux créatures de ses albums, il a surtout élaboré un écosystème propre à ce projet, en adéquation avec ce qu'il a ressenti de l'identité de la ville et du Jardin des Plantes.

L'exposition Claude Ponti constitue pleinement d'une œuvre *in situ*, dans le sens où elle interroge et elle interagit avec le lieu où elle est située ; elle n'a de sens que parce que c'est là qu'elle a été imaginée et montrée. L'œuvre elle-même n'est pas chaque installation prise isolément, mais le réseau que forme les installations dans le jardin, constituant une trame qui permet une relecture de cet espace. Le passage de la page au paysage questionne le processus artistique, puisque en changeant de support l'artiste s'engage différemment dans la création : si pour produire une page qui sera fidèlement reproduite dans un livre, Claude Ponti sait manier les crayons, l'encre et l'aquarelle, en revanche il n'était pas apte à gérer la mise en paysage de ses propositions pour le jardin. C'est le bureau d'études du Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes qui a pris en charge la mise en paysages des idées de l'artiste, à partir de ses croquis et de ses indications. Claude Ponti a apporté les idées, mais de facto ce sont les équipes nantaises de jardiniers, de métalliers, de peintres et de menuisiers, ainsi que les volontaires qui ont participé aux ateliers créatifs, qui ont créé les œuvres. L'exposition Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes est donc le produit de talents multiples, qui se sont engagés pour que ce projet puisse aboutir et qu'il soit le plus réussi possible.

Il n'est pas anodin que cette expérience ce soit réalisée à Nantes : pour Jacques Soignon, « c'est à Nantes que les artistes peuvent trouver la possibilité de réaliser leurs

rêves »⁴⁴⁰. Cela dépend, d'une part, de l'implication de la municipalité en termes d'accessibilité de l'art contemporain dans l'espace public, de promotion d'un art ludique et décalé, et d'attention aux espaces verts, qui ont permis de débloquer les crédits nécessaires afin que ce projet puisse voir le jour. D'autre part, la ville dispose d'équipes d'artisans qui sont doués d'excellentes capacités techniques et créatives, mais qui ont aussi « plaisir à faire »⁴⁴¹. Ces artisans s'investissent énormément dans les projets qui leur tiennent à cœur, comme ça a été le cas avec l'invitation de Claude Ponti. Les habitants et les institutions de la ville et de la région nantaise se sont eux-mêmes énormément impliqués dans le projet, en raison de l'engouement qu'a provoqué chez eux à la fois la célébrité de l'auteur-illustrateur, leur inclinaison pour son univers, et l'originalité des propositions créatives lancées par Claude Ponti. Enfin, l'excellente entente entre Claude Ponti et le trio d'encadrement du projet formé par Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Fanck Coutant a été un aspect non négligeable de la bonne collaboration. Toutes ces conditions ont favorisé la réussite du projet, et généré la puissance de l'impact que celui-ci a eu pour le jardin, pour la ville, pour les citoyens, pour les touristes, pour le monde de l'art contemporain et celui de la littérature pour la jeunesse, pour les équipes de la ville de Nantes, et pour Claude Ponti. Le jardin a prouvé sa qualité de lieu culturel et artistique, la ville a réaffirmé son identité poétique et décalée et sa position de destination touristique, les citoyens se sont sentis investis dans le projet et fier de son succès, les touristes ont été curieux de voir cette exposition, le monde de l'art contemporain a vu confirmé l'intérêt que peut avoir un jardin comme lieu de création, le monde de la littérature pour la jeunesse s'est retrouvé sur le devant de la scène par l'invitation d'un de ses membres, les équipes de la Ville de Nantes se sont senties valorisées par l'engouement et les commentaires élogieux suscités par leurs réalisations, et Claude Ponti s'est bien amusé à participer à ce projet, et il en a tiré des expériences humaines inoubliables.

Mais justement, si pour toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à ce projet, celui-ci restera gravé dans leur mémoire du fait de son caractère hors du commun, qu'en est-il de la mémoire de l'invitation de Claude Ponti d'une manière générale ? D'un point de vue de la mémoire matérielle, la conservation de cette œuvre *in situ* est soumise d'une part à l'érosion des matériaux naturels qui la composent, mais surtout, elle est tributaire des questions de politique du jardin. Pour le directeur du jardin, il était clair dès le départ que le Jardin des Plantes de Nantes n'allait pas devenir « le jardin de Claude Ponti ». Alors, les installations sont amenées à disparaître progressivement. Cependant, la relation qui s'est nouée entre le jardin, son équipe, les Nantais, et Claude Ponti, a été tellement forte que le directeur du Jardin a quand même souhaité inscrire dans le paysage la trace du passage de l'artiste, sous la forme des bancs et de l'aire de jeu « Dépodépo ». D'un point de vue documentaire, la mémoire de la venue de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes passe aussi par les deux livrets d'exposition qui ont été réalisés la première et la deuxième année. Ceux-ci donnent le croquis des installations, leur photo une fois réalisées, leur cartel, et leur emplacement dans le jardin grâce à un plan de situation. Ce support comporte des limites, qui sont de ne pas tellement permettre de se rendre compte de l'effet des œuvres dans le paysage, et de se limiter seulement à deux années, laissant de côté les deux éditions suivantes qui

⁴⁴⁰ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

⁴⁴¹ Entretien avec Jacques Soignon, 28 août 2018.

ont été de surcroît riches en sollicitations sensorielles et en possibilités d'interaction. Ce biais est compensé par l'ensemble des photos et des vidéos qui ont été prises durant toute la collaboration, mais celles-ci sont disséminées sur internet et dans les collections privées, ce qui rend difficile de les compiler de manière ordonnées pour reconstituer le parcours. Ainsi, face à une œuvre définie par son inscription dans l'espace et dans le temps, la question de la mémoire est délicate quelle que soit la manière dont elle est abordée. En ce sens, il n'est pas anodin que *Le Mystère des Nigmes*, l'album que Claude Ponti a réalisé après son passage à Nantes et dans lequel il imagine une histoire à partir d'éléments de la ville et du jardin, repose sur l'importance du fait de se souvenir, et sur le caractère primordial de la conservation de la mémoire. Par une description la plus exhaustive possible, et par une analyse des multiples dimensions de ce projet, notre travail qui s'achève ici a tenté d'apporter sa part à cet exercice difficile que représente la conservation de la mémoire de l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes.

SOURCES

Afin de faciliter l'accès aux documents éphémères ou numériques, notre présentation des sources comporte, le cas échéant, l'adresse internet où les documents sont consultables.

Documents produits dans le cadre de l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes :

Claude Ponti, *Mimétisme ou imitation. L'avis des Plantes*. Nantes : éditions du château des ducs de Bretagne, 2013, n.p.

Claude Ponti, *Métamorphose ou création. L'avis des Plantes*. Nantes : éditions du château des ducs de Bretagne, 2014, n.p.

Collectif, *Les voyages d'Émile le Poussin*. Nantes : L'Annexe, 2015, 58 p. (dactyl.)

Ville de Nantes, *Jardin des Plantes. Installations de Claude Ponti*, dossier de presse, 2013, 19 p. (en ligne) URL : <http://docplayer.fr/43365655-Dossier-de-presse-jardin-des-plantes-installations-de-claude-ponti-nantes-le-1-juin-2013.html> [consulté le 15/08/2019].

Ville de Nantes, Claude Ponti revient avec de nouvelles créations, dossier de presse, 2014, 9 p. (en ligne) URL : <http://docplayer.fr/12315844-Claude-ponti-revient-avec-de-nouvelles-creations.html> [consulté le 15/08/2019].

Ville de Nantes, *Parcs et jardins de Nantes : Exposition « Le jardin déjanté »*, les nouvelles créations de Claude Ponti, dossier de presse, 2015, 13 p. (en ligne) URL : <http://docplayer.fr/73500728-Parcs-et-jardins-de-nantes-exposition-le-jardin-dejante-les-nouvelles-creations-de-claude-ponti.html> [consulté le 15/08/2019].

Ville de Nantes, *Parcs et jardins de Nantes : Exposition « Le jardin kadupo »*, les nouvelles créations de Claude Ponti, dossier de presse, 2016, 13 p. (en ligne) URL : <http://docplayer.fr/22935801-Parcs-et-jardins-de-nantes-exposition-le-jardin-kadupo-les-nouvelles-creations-de-claude-ponti.html> [consulté le 15/08/2019].

Sources orales :

Entretien avec Claude Ponti, 22 août 2018 (120').

Entretien avec Jacques Soignon, directeur du SEVE, 28 août 2018 (60').

Entretien avec Romaric Perrocheau, directeur du Jardin des Plantes de Nantes, 30 août 2018 (60’).

Entretien avec Franck Coutant, chargé d’événementiel du SEVE, 12 septembre 2018 (90’).

Entretien avec Laurence Rabillé et Olivier Hazan, menuisiers de la Ville de Nantes, 13 septembre 2018 (25’).

Articles de presse (par ordre chronologique):

M.R. Ocharles, « Jean Blaise, « l’allumé » nantais », *Les Echos.fr*, 14/03/2007 (en ligne) URL : [consulté le 12/03/2019].

Casinière, Nicolas (de la), « L’effet côte Ouest », *L’Express.fr*, 3 octobre 2011 (en ligne) URL: https://www.lexpress.fr/emploi/l-effet-cote-ouest_1036503.html [consulté le 09/09/2019].

s.n., « J. Rolland, première adjointe, « elle ira loin », *Ouest-France*, 20 septembre 2013.

s.n., “Ça se voit - Cour & jardins offre un arrosoir géant à la ville”, *Le Maine Libre*, 10 février 2013.

s.n., “Jardin des plantes”, *Presse Océan*, 15 mai 2013.

Escolano, Véronique, “Un grand banc pousse au jardin des plantes”, *Ouest France*, 22 mai 2013.

s.n., “Le Fuilet. Un nouveau programme pédagogique à la Maison du potier”, *Le Courrier de l’Ouest*, 2 octobre 2013

s.n., “Un livret de personnages inspirés de Claude Ponti”, *Ouest-France*, 21 octobre 2013.

s.n., “Le poussin s'est échappé”, *Presse Océan*, 5 décembre 2013.

Grandet, Magali, “Claude Ponti revient en juin au Jardin des plantes”, *Ouest-France*, 3 janvier 2014.

s.n., “Lecture et écriture pour tous avec l'Annexe”, *Ouest France*, 6 mars 2014.

Grandet, Magali, “Le poussin de Ponti veut son coussin !”, *Ouest-France*, 28 mai 2014.

Grandet, Magali, “Le poussin de Ponti s'ennuie aux Maldives”, *Ouest-France*, 4 juin 2014.

s.n., “École Turpault : une fresque colorée inaugurée”, *Ouest-France*, 7 juillet 2014.

s.n., Nantes «ville la plus déjantée», *Presse Océan*, 6 août 2014.

- Meillerais, Virginie, “Le jardin fait un tabac”, *Presse Océan*, 21 août 2014.
- S.n., “Les écoliers de Saint-Michel se forment à la poterie”, *Ouest-France*, 19 septembre 2014.
- s.n., « Le banc géant restera à Narbonne ! », *L'Indépendant*, 8 octobre 2014.
- s.n., “Les élèves ont écrit à la manière de Ponti”, *Presse Océan*, 17 décembre 2014.
- s.n., « Qui veut broder un coussin pour le poussin ? », *Ouest France*, 10 mars 2015.
- Meillerais, Virginie, “Quasi-saturation”, *Presse Océan*, 5 mai 2015.
- s.n., « Jeux de mains copains pour mille coussins », *Ouest France*, 5 mai 2015.
- Moreau, Isabelle, « Le poussin prêt à roupiller sur l’herbe », *Ouest France*, 9 juin 2015.
- s.n., « Nantes, le jardin déjanté de Claude Ponti est ouvert », *Presse Océan*, 20 juin 2015.
- Urbach, Julie, « Nantes : le poussin est de retour au Jardin des Plantes, découvrez les autres nouveautés », *20minutes.fr*, 21 juin 2015 (en ligne) URL : <https://www.20minutes.fr/nantes/1636491-20150621-photos-nantes-poussin-retour-jardin-plantes-decouvrez-autres-nouveautes> [consulté le 18/07/2019].
- s.n. « Le jardin déjanté avec Claude Ponti », *Presse Océan*, 22 juin 2015.
- S.n., “Doretouletant, le livre numérique des élèves”, *Ouest-France*, 29 juin 2015.
- Lecluyse, Eric, “Un périlleux Voyage”, *L'Express*, n°3339, 1 juillet 2015.
- Moreau, Isabelle, “Un couple de Serpicouli-flore au parc de Procé”, *Ouest-France*, 1 juillet 2015.
- s.n., “Les grandes sections de Ste-Thérèse prêtes pour le CP”, *Ouest-France*, 3 juillet 2015.
- s.n., “Les jardins attirent les spécialistes”, *Presse Océan*, 25 juillet 2015.
- “Nantes. Trois œuvres du Voyage à Nantes pérennisées et trois autres à l’étude”, *Presse Océan*, 7 septembre 2015.
- Brenon, Frederic, “Nantes: Les tops et les flops du Voyage à Nantes 2015”, *20 Minutes*, 7 septembre 2015.
- s.n., « L’art dans la rue : Jean Blaise murmure à l’oreille de la ministre », *Place Publique*, n°53, septembre-octobre 2015, p.87-89
- Franck Renaud, « La gare réunifiée, ses quartiers réaménagés », *Place Publique*, n°55, janvier-février 2016, p.6-7.
- Tratnsek, Béatrice, « La frontière entre ville imaginaire et ville réelle est souvent assez mince... », *Place Publique*, n°56, mars-avril 2016, p.20-25.
- s.n., “Nantes: Des centaines de portraits de poussin à décorer pour la nouvelle œuvre de Claude Ponti”, *20 Minutes*, 29 mars 2016.

- s.n., “La maison du Potier poursuit l'aventure à Nantes”, *Ouest-France*, 19 avril 2016.
- s.n., “Il y aura des poussins chevrolins au Voyage à Nantes”, *Ouest-France*, 3 mai 2016.
- s.n., “Mosaïque à l'hôpital avec Ponti”, *Presse Océan*, 3 mai 2016.
- S.T., “Les Nantais chantent Ponti”, *Presse Océan*, 23 mai 2016.
- Charrier-Jégo, Julie, “Claude Ponti rencontre ses apprentis”, *Presse Océan*, 2 juin 2016.
- s.n., “Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin”, *Ouest-France*, 2 juin 2016.
- s.n., “Nantes. L'ours qui dort, de Claude Ponti, s'expose en Russie”, *Ouest-France*, 7 juin 2016.
- Moreau, Isabelle, « Le Poussin de Ponti prêt à roupiller sur l'herbe », *Ouest-France*, 9 juin 2015.
- Le Gall, Pierre, “Le jardin des plantes devient le « jardin kadupo »”, *Ouest-France*, 20 juin 2016.
- s.n., « Mais il est où le poussin, il est où ? », *Ouest-France*, 16 juillet 2016.
- s.n., “Des éléphants au jardin”, *Ouest-France*, 13 août 2016.
- s.n., “Nantes. Mercredi, balade du Poussin de Ponti au Jardin des Plantes”, *Ouest-France*, 23 août 2016.
- Rebeyrol, Léo, “Les adieux festifs au poussin”, *Presse Océan*, 25 août 2016.
- Lamberts, Sophie, “Le poussin de Claude Ponti sort de son nid”, *Ouest-France*, 25 août 2016.
- Delevey, Alice, « Claude Ponti : "Je suis comme Monsieur Jourdain, je fais de la prose sans le savoir" », *Le Figaro*, 7 décembre 2016.
- Azimi, Roxanna, « De Nantes au Havre, Jean Blaise sème la culture », *Le Monde.fr*, 26 mai 2017 (en ligne) URL : https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/05/26/de-nantes-au-havre-jean-blaise-seme-la-culture_5134223_4497186.html [consulté le 09/07/2019].
- s.n. « À mi-mandat et face au chamboule-tout politique, le grand oral de Johanna Rolland », *Place Publique*, n°64, automne 2017, p.41-68.
- Laurent Miguet, « Une cascade de 25 mètres au centre-ville de Nantes », *Paysage Actualités*, n° 409, 16 mai 2018, p. 14.
- Benmoumen, Sabrina, “Ponti et Pedro sont dans un jardin”, *Ouest-France*, 1 juillet 2017.

Livois, David, « On pourra encore escalader le banc géant de la Défense », *Le Parisien*, 23 octobre 2018.

s.n., « Namur va acquérir un banc géant... à 82.000 euros : PS et PTB s'étranglent en apprenant le prix », *Sudinfo.be*, 28 juin 2019.

Sources institutionnelles :

- Délégation de service public pour la gestion du château des ducs de Bretagne, *Exercice 2016*, s.l., s.d., 2016 (en ligne) URL: https://www.nantesmetropole.fr/deliberations/co_20170626/53_20170626_CNM_DELA18_Synthese_chateau_V1.pdf [consulté le 04/08/2019].

- Le Voyage à Nantes, *Guide institutionnel*, 2019, 31 p. (en ligne) URL : <https://fr.calameo.com/read/0001068660ddca6c884de> [consulté le 10/07/2019].

- Nantes Métropole, *Retour sur l'année 2013, Nantes Capitale verte de l'Europe*, s.d., p.12 (en ligne) URL : https://www.nantesmetropole.fr/medias/fichier/bilan-nantes-green-capital-fr_1417013973609.pdf [consulté le 11/07/2019].

- Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes, *Nantes, Les espaces verts en quelques chiffres*, janvier 2019, 4 p.

- Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Nantes, *Plan d'action du SEVE*, s.l, s.d., 17 p. (en ligne) URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/pdf/Plan-Action-Seve-Nantes.pdf> [consulté le 02/12/2018], p.14

- Ville de Nantes, *Organigramme des services communs*, mars 2019 (en ligne) URL: https://www.nantes.fr/files/live/sites/nantesfr/files/PDF/ville-de-nantes/institution/organigramme/Organigramme_imprimable_VDN-NM.pdf [consulté le 04/05/2019].

Sources littéraires :

- ***Œuvres de Claude Ponti :***

Albums

Édités par Gallimard :

L'Album d'Adèle, 1986.

Adèle s'en mêle, 1987.

La Colère de Monsieur Dubois, 1987.

Adèle et la pelle, 1988.

La Lune, la Grenouille et le Noir, 1989.

Édités par l'école des loisirs :

Pétronille et ses 120 petits, 1990.

Blaise et la tempêteuse bouchée, 1991.

Le jour du mange-poussin, 1991.

Blaise dompteur de taches, 1992.

L'arbre sans fin, 1992.

Paris, 1992.

Okilélé, 1993.

La Tempête (illustrations), texte de Florence Seyvos, 1993.

La Fenêtre, 1993.

Les Épinards, 1993.

La Voiture, 1993.

Blaise et le robinet, 1994.

Parci et Parla, 1994.

Dans la pomme, 1994.

Dans le gant, 1994.

Dans le loup, 1994.

Derrière la poussette, 1994.

Sur le lit, 1994.

L'Écoute-aux-portes, 1995.

Le Bébé bonbon, 1995.

Les Masques, 1995.

La boîte, 1995.

Le Chien invisible, 1995.

Sur la branche, 1996.

Dans la voiture, 1996.

Au fond du jardin, 1996.

Le Tournemire, 1996.

Zénobie, 1997.

Le Nakakoué, 1997.

Le Nuage, 1998.

- Le A*, 1998.
- Le Cauchemar*, 1998.
- Ma vallée*, 1998.
- Bizarre... Bizarre*, 1999.
- Les Chaussures neuves*, 1999.
- Le Chapeau à secrets*, 1999.
- Une semaine de Monsieur Monsieur*, 1999.
- Sur l'île des Zertes*, 1999.
- Le Doudou méchant*, 2000.
- Le petit Frère*, 2001.
- Le Chien et le Chat*, 2001.
- Le Non*, 2001.
- Georges Lebanc*, 2001.
- Petit Prince Pouf* (illustrations), texte d'Agnès Desarthe, 2002.
- Schmélele et l'Eugénie des larmes*, 2002.
- La Revanche de Lili Prune*, 2003.
- Les Montres molles*, 2004.
- Le Réfrigogérateur*, 2004.
- Un thé d'été*, 2004.
- Blaise et le château d'Anne Hiversère*, 2004.
- Mille secrets de poussins*, 2005.
- La Nuit des Zéfirottes*, 2006.
- Almanach Ouroulboulouck*, 2007.
- Catalogue de parents pour les enfants qui veulent en changer*, 2008.
- Bih-Bih et le Bouffron-Gouffron*, 2009.
- Tromboline et Foulbazar: Dans rien*, 2009.
- Tromboline et Foulbazar : L'avion*, 2009.
- Sœurs et frères*, 2010.
- Mô-Namour*, 2011.
- La Venture d'Isée*, 2012.
- L'Avie d'Isée*, 2014.
- Blaise et le kontrôleur de Kastatroffe*, 2014.
- L'Affreux moche Salétouflaire et les Ouloums-Pims*, 2015.

Le Mystère des Nigmes, 2016.

Romans

Pour enfants :

Broutille, L'École des loisirs, collection Mouche, 1991.

Pochée (Illustrations), textes de Florence Seyvos. Paris : l'école des loisirs, collection Mouche, 1994.

Zénobie. Paris : l'école des loisirs, collection Neuf, 1997.

Pour adultes :

Les Pieds-Bleus. Paris : Éditions de l'Olivier, 1995.

Est-ce qu'hier n'est pas fini ?. Paris : Éditions de l'Olivier, 1999.

Le monde, et inversement. Paris : Éditions de l'Olivier, 2006.

Théâtre pour enfants :

La Trijolie 1 - La Pantoufle. Paris : l'école des loisirs, 2006.

La Trijolie 2 - Bonjour - Où sont les mamans ? Paris : l'école des loisirs, 2006.

• ***Autres sources littéraires :***

André Breton, *Nadja*. Paris : Nouvelle Revue Française, 1928, 192 p.

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*. Folio, Essais, 1985 (1924), 173 p.

Sources audio et audiovisuelles :

- Lucie Cauwe, « Entretien avec Claude Ponti », Centre national de la littérature pour la jeunesse, cycle "Les visiteurs du soir", 14 décembre 2016, enregistrement sonore, 90' (en ligne)

URL : <http://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/visiteurs-du-soir-auteurs-illustrateurs> [consulté le 01/08/2019].

- « Nantes donne de la voix pour la chanson de Claude Ponti », *Télé Nantes*, mai 2016, vidéo, 1'24 (en ligne) URL : <https://www.dailymotion.com/video/x4ckgqn> [consulté le 04/08/2019].

- Ponti, Claude (parolier), Rimo (compositeur, interprète), Phil Barouf (réalisateur), Nantais volontaires (interprètes), “A Nan t'as rien qu't'as pas”, mai 2016, clip vidéo, 5'23 (en ligne) URL: <https://jardins.nantes.fr/N/Accueil/Ponti/Video/Claude-Ponti-Chanson.asp> [consulté le 08/08/2019].

Sources numériques :

Sites institutionnels

- Site du Ministère de la Culture, « Label « Jardin remarquable » (en ligne) URL: <http://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Jardin-remarquable> [consulté le 10/07/2019].

- Site du Ministère de l'Intérieur, « Résultats des élections municipales et communautaires 2014 » (en ligne) URL: [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Municipales/elecresult__MN2014/\(path\)/MN2014/044/044109.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Municipales/elecresult__MN2014/(path)/MN2014/044/044109.html) [consulté le 11/07/2019].

Site de la Ville de Nantes

- Site de la ville de Nantes, « La qualité de vie d'une Capitale verte » (en ligne) URL : <https://www.nantes.fr/home/a-nantes-et-pas-ailleurs/les-grands-dossiers/nantes-capitale-verte-de-leurope/la-qualite-de-vie-dune-capitale.html> [consulté le 11/07/2019].

- Site de la ville de Nantes, « Les parcs et jardins à Nantes » (en ligne) URL : <https://www.nantes.fr/jardins> [consulté le 11/07/2019].

- Site de la ville de Nantes, « Le parc des Chantiers » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/a-votre-service/equipements/parcs--jardins/parc-des-chantiers.html> [consulté le 10/07/2019].

- Site de la ville de Nantes, « Le jardin des Fonderies » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/a-votre-service/equipements/parcs--jardins/jardin-des-fonderies.html>[consulté le 10/07/2019].

- Site de la ville de Nantes, « Des spectacles pour tous » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/ville-de-nantes/culture/les-evenements-culturels-de-la-v-royal-de-luxe-les-geants-de-nant/des-spectacles-pour-tous.html#content> [consulté le 09/07/2019].

- Site de la ville de Nantes, « Les Playgrounds du Voyage à Nantes » (en ligne) URL: <https://www.nantes.fr/home/actualites/ville-de-nantes/detente/2018/voyage-playground.html> [consulté le 10/07/2019].

Site du Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes

- Site sur service des espaces verts de et l'environnement de la ville de Nantes, « Nantes, ville dans un jardin » (en ligne)

URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Paysage/Ville-Dans-Un-Jardin/Nantes-La-Ville-Dans-Un-Jardin.asp> [consulté le 11/07/2019].

- Site sur service des espaces verts de et l'environnement de la ville de Nantes, « L'étoile verte » (en ligne)

URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Paysage/Etoile-Verte/Nantes-L-Etoile-Verte.asp> [consulté le 11/07/2019].

- Site du Service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes, « Le jardin kadupo » (en ligne)

URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Accueil/Ponti/2016/Claude-Ponti.asp> [consulté le 01/08/2019].

- Site des jardins de Nantes, « Les festivités au jardin » (en ligne)

URL : <https://jardins.nantes.fr/N/Jardin/Parcs-Jardins/Plus/116/Jardin-des-Plantes/Histoire/Festivites.asp> [consulté le 10/07/2019].

Sites des institutions culturelles nantaises

- Site de Royal de Luxe, « Historique de la compagnie » (en ligne) URL: <http://www.royal-de-luxe.com/fr/la-compagnie/> [consulté le 09/07/2019]

- Site de Royal de Luxe, « Les partenaires » (en ligne) URL: <http://www.royal-de-luxe.com/fr/les-partenaires/> [consulté le 09/07/2019].

- Site du Lieu Unique, « Présentation du lieu » (en ligne) URL: <http://www.lelieuunique.com/le-lieu-unique/presentation/> [consulté le 10/07/2019]

- Site des Machines de l'Île, « Le projet » (en ligne)

URL : <https://www.lesmachines-nantes.fr/le-projet/le-projet-artistique/> [consulté le 10/07/2019].

- Site de l'Île de Nantes, « Le Hangar à bananes » (en ligne) URL: <https://www.iledenantes.com/operations/hangar-a-bananes/> [consulté le 10/07/2019].

- Site de Estuaire, « Estuaire ? » (en ligne) URL : <http://www.estuaire.info/fr/estuaire/> [consulté le 09/07/2019]

- Site du Voyage à Nantes, « Le Voyage à Nantes » (en ligne) URL : <https://www.levoyageanantes.fr/le-voyage-a-nantes/> [consulté le 10/07/2019].

Autres sites

- Site Le Muz, « Le manifeste du Muz » (en ligne) URL: <http://lemuz.org/> [consulté le 26/07/2019].

- Site de Ma ville demain, « Ville active et ville à vivre? » (en ligne) URL: « <http://www.mavilledemain.fr/axes/5-ville-active-et-ou-ville-a-vivre.html> [consulté le 11/07/2019].

- Site de Ma ville demain, « Le projet 2030 » (en ligne)

URL : <http://www.mavilledemain.fr/articles/174-projet-2030.html> [consulté le 11/07/2019].

- Site de La Défense, « Banc public » (en ligne) URL: <https://www.ladefense.fr/fr/oeuvres-d-art/banc-public> [consulté le 08/08/2019].

BIBLIOGRAPHIE

Le jardin : histoire, réflexions et perspectives.

Histoire de l'art du jardin :

- Clément**, Gilles, *Une brève histoire du jardin*. Paris : L'oeil neuf, 2011, 124 p.
- Hunt**, John Dixon, *L'art du jardin et son histoire*. Paris : Odile Jacob, 1996, 120 p.
- Pena**, Michel, et Audouy, Michel, *Petite histoire du jardin et des paysages en ville*. Cité de l'architecture et du patrimoine : Éditions Alternatives, 2012, 112 p.

Enjeux culturels et patrimoniaux du jardin:

- Barabé**, Denis, Cuerrier, Alain, et Quilichini, Angélique, « Les jardins botaniques : entre science et commercialisation », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 20, no. 3, 2012, p. 334-342.
- Baridon**, Michel, *Naissance et renaissance du paysage*. Arles: Actes Sud, 2006, 416 p.
- Brunon**, Hervé, *Le jardin, notre double : sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999, 295 p.
- Cauquelin**, Anne, *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot, 176 p.
- Clément**, Gilles, *La Sagesse du jardinier*. Paris: L'oeil neuf, 2004, 112 p.
- Collot**, Michel, *La Pensée-paysage*. Arles : Actes Sud ; Versailles : ENSP, 2011, 282 p.
- Dubost**, Françoise, *Vert patrimoine*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1994, 172 p.
- De Rivaz**, Floriane, *Bibliothèques et jardins : quelles alliances possibles ?*. Mémoire de diplôme de conservateur des bibliothèques, sous la direction de Michel Melot, Enssib, janvier 2015, 79 p.
- Garraud**, Colette, *L'artiste contemporain et la nature*. Paris : Fernand Hazan, 2007, 191 p.
- Martella**, Marco, *Que deviennent les jardins historiques ? Un état des lieux*. s.l. : Hauts-de-Seine ; Silvana Editoriale, 2018, 223 p.
- Menozi**, Marie-Jo (dir.), *Les jardins dans la ville entre nature et culture*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, Société d'écologie humaine, 2014, 362 p.
- Morice**, Jean-René (dir.), *Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.409-424.

Perrocheau, Romaric, « Les métiers des jardins botaniques », dans *Que deviennent les jardins historiques ? Un état des lieux*. s.l. : Hauts-de-Seine ; Silvana Editoriale, 2018, p.93-98.

Rialland, Olivier, « Les parcs et jardins, un « nouveau patrimoine » par excellence ? », dans Morice, Jean-René (dir.), *Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.409-424.

Sur les jardins nantais:

Férard, Philippe, *Un cours de botanique au jardin des plantes de Nantes*. Nantes : Ville de Nantes- SEVE-Botanique, 2009, 8 p. (dactyl.)

Le Mancq, Jean-Luc, *Jardins de Nantes. Le territoire des jardins, image d'une ville, XVIIIe – XIXesiècles*. Nantes : Bibliothèque municipale et Archives municipales, 1988, 48 p.

Makarius, Catherine, *Nantes, la ville aux cent jardins. Le Jardin des Plantes*. Paris : éditions Retrouvées, 2015, 95 p.

Perrocheau, Romaric, « La mise en place des politiques publiques au Jardin botanique de Nantes », *La Lettre de l'OCIM*, n°159, 2015, p.28.

Soignon, Jacques, « Les grands parcs nantais », *303 arts, recherche et création*, n°103, novembre 2008.

Toublan, Alain, *Jardins de Loire-Atlantique*. Paris : Éditions Alizé, 2008, 128 p.

Ouvrages sur Nantes

Sur l'histoire contemporaine de Nantes :

Bois, Paul, *Histoire de Nantes*. Toulouse : Privat, 1977, 477 p.

Croix, Alain, *et al, Histoire populaire de Nantes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, 479 p.

Pétre-Grenouilleau, Olivier, *Nantes. Histoire et géographie contemporaines*. Rennes : Éditions Ouest-France, 2017, 300 p.

Roux, Pierre-Adrien, et Molle, Patrice, *Nantes*. La Crèche : La Geste, 2017, 239 p.

Ouvrages thématiques:

Guidet, Thierry, *Nantes, ville nature*. Nantes : Joca Seria, 2015, 63 p.

Kérézéon, Michel, *Les ateliers et chantiers de Bretagne. 1895-1909-1968 : un chantier naval nantais*. Cholet : Hérault, 1995, 455 p.

Pajot, Stéphane, *Nantes est un zoo*. Saint-Sébastien sur Loire: D'Orbestier éditions, 2015, 192 p.

Renard, Jean, et Guidet, Thierry, *Nantes, une histoire au fil de l'eau*. Nantes : Musée d'histoire de Nantes, 2007, 96 p.

Les politiques culturelles: enjeux et perspectives.

Ouvrages de référence sur l'histoire culturelle:

Ory, Pascal, *L'histoire culturelle*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007, 127 p.

Poirrier, Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, 2004.

Martin, Laurent et Venayre, Sylvain, *L'Histoire culturelle du contemporain*, Paris: Nouveau Monde éditions, 2005, 441 p.

Sur les politiques culturelles en ville:

Blaise, Jean, et Viard, Jean, *Remettre le poireau à l'endroit. Pour une politique culturelle*. Paris : Éditions de l'Aube, 2015, 126 p.

Catsaros, Christophe, *Le Lieu Unique. Le chantier, un acte culturel*. Arles : Actes Sud, 2006, 96 p.

Fondu, Quentin., et Vermerie, Margaux., « Les politiques culturelles : évolution et enjeux actuels », *Informations sociales*, vol. 190, n°4, 2015, p.57-63

Poirrier, Philippe. « L'histoire des politiques culturelles des villes », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°53, janvier-mars 1997. p. 129-146.

Ouvrages sur Claude Ponti et son œuvre

Boucherville, Adèle (de), *La Fabrique de Claude Ponti*. Paris : L'Atelier du poisson soluble, 2016, p.43

Cauwe, Lucie, *Ponti Foulbazar*. Paris : école des loisirs, 2006, 95 p.

Chenouf, Yvonne, *Lire Claude Ponti, encore et encore*. Paris: Être, 2006. 424 p.
(Boîtazoutils) **Marouze**, Cécile, *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*. Mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, sous la direction de Madame Hubert, université Paris X Nanterre, septembre 1997, 98 p.

Renaud, Catherine, *Les « incroyabilicieux » mondes de Ponti, Une étude du double lectorat dans l'œuvre de Claude Ponti*. Uppsala (Suède): Uppsala Universitet, 2008. 335 p.

Van der Linden, Sophie, *Claude Ponti*. Paris, Être, 2000. 308 p. (BoîtaZoutils)

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 – COMPTES-RENDUS DES ENTRETIENS MENÉS POUR LE MÉMOIRE.....	100
ANNEXE 2 – DOCUMENTS DU SERVICE DES ESPACES VERTS ET DE L'ENVIRONNEMENT DE LA VILLE DE NANTES.....	114

ANNEXE 1 – COMPTES-RENDUS DES ENTRETIENS MENÉS POUR LE MÉMOIRE

1) ENTRETIEN AVEC CLAUDE PONTI, 22 AOÛT 2018.

Entretien mené par l'auteur au domicile de Claude Ponti, dans la Vallée du Loir (120').

- Qui a amorcé le projet : était-ce une sollicitation de la ville ? Une initiative de votre part ?

Jacques Soignon, directeur du Service des Espaces Verts (SEVE) de Nantes, sollicite Claude Ponti, après avoir vu à l'abbaye de Fontevraud un projet in-situ avec Fr. Bon et céramiste (2012?)

- Qui ont été les acteurs de ce projet ? Quels liens avez-vous entretenus avec eux ?

Jacques Soignon

Romarc Perrocheau, directeur du Jardin des plantes de Nantes.

Franck Coutant, pour le passage de la 2D à la 3D.

Les métalliers, les menuisiers, les jardiniers.

Équipe motivée : 17000 pieds à planter pour certaines œuvres.

Les enfants des centres aérés de la région nantaise ont réalisé les poteries pour les têtes d'oiseaux. Les personnes âgées et les personnes en difficulté ont été intégrées aux réalisations. C'était une volonté de la municipalité d'offrir de l'interaction autour de ce projet. Lorsque l'appel à participation a été lancé pour couvrir des coussins pour un projet de jeu pour enfants dans l'Orangerie, plus de 1200 coussins ont été retournés.

- Comment avez-vous conçu le projet ?

« Faites ce que vous voulez. »

Or, pour Claude Ponti il est nécessaire de comprendre ce qui est réalisable : « on fait ce qu'on veut dans la mesure où on sait ce qu'on peut faire ».

Après les discussions, il a pu fournir des dessins plus précis.

C'était la première fois qu'il ne travaillait pas tout seul, sauf pour le spectacle Sombros avec Philippe Descoufflés.

A force d'interroger, il a compris que Jacques Soignon attendait qu'il fasse quelque chose en relation avec son travail dans les albums pour enfants. Il a également compris que la municipalité souhaitait qu'il propose une dimension interactive dans ce projet.

C'est un aspect plaisant pour lui de savoir exactement ce qui lui est demandé, puis de faire confiance.

- Avez-vous imaginé ce projet au fil des années, ou bien aviez-vous au départ une vision dans la durée dès le départ ?

Ce projet était projet prévu au départ pour un an, il a été prolongé sur 4 ans. La première année, la hausse significative du nombre de visiteurs au jardin des plantes a montré l'engouement autour de ce projet, ce qui a enclenché le renouvellement du projet pour l'année suivante puis les autres années. Le poussin a été un élément clé du projet. Claude Ponti a conçu pour lui trois positions différentes pour les trois premières années. La quatrième et dernière année, il s'est tourné vers la figure des pots. Il considère qu'il faut savoir s'arrêter avant d'être redondant.

La notion de parcours a été prise en charge par le trio nantais formé de Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Franck Coutant. Romaric Perrocheau a notamment insisté sur l'idée de partir de la gare pour remonter vers les serres. Il s'agissait de concevoir des stations, par où passer.

- Quelles ont été vos motivations dans la réalisation de ce projet ?

« On me l'a demandé, je ne l'avais jamais fait, je ne me suis pas dit que je ne pouvais pas le faire ».

Claude Ponti n'avait jamais pensé à passer en 3D, mais une fois qu'il a été invité par Nantes ça lui a paru passionnant de le faire. Il a été séduit par l'ouverture d'esprit du trio formé par Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Franck Coutant. D'après lui à Nantes il y a une équipe qui fonctionne. Les discussions pour le projet se sont faites dans toute l'équipe, à tous les niveaux.

- Quelle est votre relation avec la ville de Nantes ?

Claude Ponti ne connaissait pas la ville de Nantes auparavant. Il l'a découverte par de courtes visites, où il a notamment visité les musées. D'après lui il n'y a « pas deux villes comme Nantes ». Pour lui, la particularité de Nantes réside dans son urbanisme intelligent, son ciel magnifique, et une politique active de la ville en matière culturelle qui permet aux citoyens de bénéficier de spectacles gratuits. L'ambiance y est très différente de Paris, où Claude Ponti a vécu de nombreuses années.

- Quel est votre rapport au jardin, au paysage ?

Claude Ponti a grandi dans une petite ville, à Lunéville. Là-bas, il y a un château construit par Stanislas Leszinska qui est une copie du château de Versailles. Le jardin de ce château est composé d'une partie « à la Française », et d'une partie boisée avec des cascades. Ce jardin a marqué Claude Ponti. Il a retrouvé ce type de jardin XVIII^e-XIX^e siècle à Paris, et à Lyon au parc de la Tête d'Or. A Paris, il a apprécié le parc Montsouris, et les Buttes Chaumont. Pour lui, le jardin des plantes de Nantes est aussi un jardin de ce type. D'après Claude Ponti, la particularité qui en fait un jardin si agréable et vivant, c'est que « ça fait un certain temps que les gens qui s'en occupent l'aiment ».

- Quelle est la trame de l'œuvre ?

L'ossature du poussin couché est une structure métallique avec arrosage intégré, et plein de couches. La tête est en métal, les pâtes en bambou, et le modelage du corps en plantes.

- Quelles ont été les contraintes ?

Pour le serpent de fleurs qui change de couleurs, il y a eu le problème des canards qui ont mangé les plantes. Pour l'arbre à l'envers, ce n'était pas possible de faire vivre un arbre avec les racines en l'air. Au niveau de l'aire de jeu, il y avait de fortes contraintes au niveau de la qualité des sols pour limiter les problèmes de chutes. Claude Ponti a du renoncer à son idée de la tour de pots.

- Avez-vous suivi la traduction de vos dessins en volumes ? Vous êtes-vous investi dans la réalisation des œuvres in-situ ?

Claude Ponti était présent tout le temps pour les ateliers de poterie. Il est aussi venu pour quelques animations. Et surtout pour les installations, car c'était un plaisir pour lui d'être avec l'équipe à ce moment là.

Il a côtoyé tout le monde au cours de ce projet, et il a participé aux concertations avec les jardiniers et les ouvriers.

- Comment êtes-vous passé de la page au paysage ?

Passer de la page au paysage a été un gros travail avec Franck Coutant, car c'est lui qui s'est chargé de passer de la 2D à la 3D. Claude Ponti au départ en dessinant ne savait pas ce que ça allait rendre. Il a travaillé avec Franck Coutant notamment sur les personnages végétaux, dans le but de « faire sentir que c'est vivant ». Il a compris peu à peu comment fonctionnait techniquement la mise en volumes de ses dessins, ce qui lui a permis de pouvoir proposer chaque année des projets de plus en plus viables techniquement : « Il y a des choses où on sait ce qu'on veut, d'autres où on sait qu'on laisse faire, et parfois on fait des choix radicaux : on renonce ».

L'avantage du jardin des plantes de Nantes est de disposer de ses propres ateliers, ce qui permet des coûts plus avantageux. D'après lui, le coût a été très cher, et le temps de travail, difficile à évaluer.

- Est-ce que ça change quelque chose au niveau de l'inspiration de travailler pour un jardin plutôt que pour un livre ?

L'inspiration a été mutuelle entre Claude Ponti et le jardin. Il a été inspiré par ce jardin de ville de la fin du XIX^e siècle. Pour lui, « des pots dans un jardin, c'est assez évident ».

Claude Ponti est observateur : il se demande pourquoi les choses sont là, comment elles auraient pu être différemment. Il a aimé travailler à partir d'éléments remarquables dans le jardin, et semer le doute à leur propos. Par exemple, avec la « Chandelle vert », il est parti d'un arbre qui existe en vrai pour lequel il a écrit un texte qui fait supposer que c'est une œuvre. Pour la « Cascade de rires », il a remarqué la cascade préexistante dans le jardin. Avec la céramiste de Fontevraud, il a conçu des champignons qui rigolent, qu'il a fait placer dans la cascade avec des enregistrements de rires d'enfants qui se déclenchaient au passage des visiteurs, afin de « passer du mot au lieu ». Les gens s'arrêtent jusqu'à comprendre d'où venait le rire. D'après Claude Ponti, « c'est pas grand-chose, mais pouf, ça devient merveilleux ».

- Quelle a été votre manière de travailler pour ce projet ?

Claude Ponti a rencontré le trio nantais, il a visité le jardin des plantes, puis il a laissé les idées venir à lui : « chez moi, les idées viennent plutôt en rafales ». Claude Ponti fait « tourner » les idées pour faire émerger l'inspiration. Pour lui, « l'imagination, c'est énormément une question de technique », et en même temps c'est un processus variable qui n'est pas « à la demande ».

- Est-ce que les réactions face à ce projet vous intéressent ?

Les Nantais apprécient les œuvres de Claude Ponti au jardin des Plantes : il n'y a pas eu de dégradation, aucun des pots de fleurs faits par les enfants n'a été volé ou détérioré.

Il a la question du plagiat, puisque Claude Ponti a retrouvé à Paris un banc géant. Il y voit à la fois un hommage et un manque d'idée.

- Qu'est-ce que ce projet vous a apporté ?

Claude Ponti considère que ce projet lui a apporté une ouverture d'esprit, un regard. Il a été content de « faire des installations sans se prendre le chou », et de « faire des choses différentes, des choses jamais faites ». Il est satisfait que le résultat ne trahisse pas sa volonté première : « Je travaille pour les enfants, et à Nantes c'est resté un travail pour les enfants ».

- Quelle suite à donner à ce projet ?

Claude Ponti considère que ce projet a été suivi par le copiage des autres pour des enfants.

- Avez-vous participé à d'autres projets de ce genre ?

Claude Ponti n'a pas réitéré de projet de ce genre. Il déclare ne pas courir après l'argent, et se sentir différent du milieu de l'art contemporain où les artistes cherchent tout le temps à se mettre en avant. Ce n'est pas son genre. Il ne souhaite pas courir, mais plutôt bien aimer ce qu'on lui demande.

2) ENTRETIEN AVEC JACQUES SOIGNON, 28 AOÛT 2018.

Entretien mené par l'auteur dans le bureau de Jacques Soignon, au Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes (60').

- Comment avez vous connu Claude Ponti ? Que saviez-vous de son œuvre ?

Jacques Soignon lisait les livres de Claude Ponti à ses enfants. Il a remarqué que ses histoires se situent souvent dans « des mondes qui se passent dans des jardins ». Les albums qui l'ont particulièrement marqué sont *Georges Lebanc*, où le jardin est multiple, et *L'Arbre sans fin*.

- Pourquoi l'avez-vous sollicité ?

Jacques Soignon est allé voir l'exposition in-situ de la collaboration de Claude Ponti avec une céramiste à l'abbaye de Fontevraud. Il a été déçu car il a trouvé que c'était petit. Il a obtenu le contact de Claude Ponti par l'abbaye de Fontevraud pour pouvoir l'inviter à Nantes. Il trouvait intéressant de voir une similitude entre le parc de *Georges Lebanc* et le jardin des plantes de Nantes, et il voulait voir ce qui pourrait ressortir d'une collaboration.

- Aviez-vous déjà fait venir des artistes dans les espaces verts ?

Avec le programme Art Massif, une série d'artistes ont été invités dans les jardins de la ville de Nantes. Au jardin des plantes il y a eu notamment le graphiste Pedro, et Kynia Maruyama. Actuellement, c'est l'artiste circassien Johanna Le Guillerm qui est invité au jardin des plantes de Nantes.

- Comment s'est passée la collaboration avec Claude Ponti ?

A l'issue de la visite de l'exposition à Fontevraud, Jacques Soignon a téléphoné à Claude Ponti pour l'inviter à Nantes. Vers 2012, Claude Ponti a fait une visite de Nantes et du jardin des plantes. Le contact est bien passé avec Franck Coutant, Romaric Perrocheau et Jacques Soignon.

Claude Ponti a fait des propositions qui jouent avec le paysage, avec les mots et avec l'Histoire. Jacques Soignon a fait des choix parmi ses dessins. Avec d'autres artistes parfois la collaboration se passe moins bien, si les propositions de l'artiste posent un problème de cohérence avec l'identité du jardin.

Jacques Soignon a une grande admiration pour Claude Ponti. Il le trouve plein de talent et d'imagination ; il sait raconter des histoires à tout le monde, il est profondément humaniste, et humain. « Il aime les gens, et ils lui rendent bien », d'après Jacques Soignon. « Tout ce qu'il fait fait naître le sourire, de 7 mois à 777 ans ».

- Comment s'est passé le passage de la page au paysage ?

C'est Franck Coutant qui a fait le lien entre la page et les équipes de métalliers et de menuisiers. Bertrand Vuarnesson, un artiste de la compagnie Royal de Luxe, s'est chargé de la réalisation du bec et des pattes en bambou du Poussin. Le niveau international de mosaïciculture du service des espaces verts de Nantes a permis l'utilisation de la technique de la mosaïque 3D pour le Poussin assis en 2014.

- Quelle a été la chronologie du projet ?

En 2014 le Poussin a pris sa deuxième forme : adossé au banc avec un coussin.

En 2015, le Poussin a envoyé une lettre pour demander 1000 coussins. Mille personnes sont venues participer à la réunion dans un cinéma pour recevoir les consignes pour faire les coussins. Ces personnes, appelées les « coussinistes », ont fabriqué les coussins qui ont servi à faire une piscine à coussins dans l'Orangerie.

2016 était l'année du « Palais du Poussin ». Les volontaires ont pu participer à la décoration du Palais, en faisant des dessins du Poussin.

Claude Ponti a joué avec les références ; il a fait intervenir Simone, la voix de la gare, pour enregistrer des annonces SNCF délirantes qui pouvaient être déclenchées par les visiteurs à l'entrée du jardin du côté de la gare. Il a inventé une histoire autour des installations : il y a eu les traces du Poussin parti qui a lancé l'affaire du « chickennapping », et des cartes envoyées du monde entier par le Poussin.

- Quels ont été les défis ?

En passant de la 2D à la 3D, il fallait éviter de faire « tarte à la crème », ou « ringard ». Ici, les personnages sont vivants parce qu'ils dorment.

Pour respecter la perspective du dessin original de Claude Ponti pour le « Banc Géant », il aurait fallu réaliser un banc de 12 mètres de large. François de la Rozière, des Machines de l'Île, a émis de forts doutes sur la faisabilité technique d'un tel banc. Les proportions ont été revues pour revenir à 6 mètres. Il s'agit du seul exemple de modération au cours du projet d'après Jacques Soignon.

- Avez-vous eu des surprises ?

La mobilisation a été très forte autour des propositions de Claude Ponti. Lorsque l'artiste a lancé le message suivant : « Le Poussin a disparu. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un chickennapping ou d'une envie de balade », les messages ont afflué sur la page Facebook créée pour signaler si on l'avait vu.

Pour le « Dormanron », les Russes sont venus pour faire la même chose à Saint-Petersbourg. Leur résultat n'était pas terrible. Entre le dessin et la réalité, tout n'est pas toujours réussi. Il y a une importante part de capacité technique qui entre en jeu.

- Combien de temps, quels moyens ont été mis en œuvre, quelles équipes ont été mobilisés ?

Les ateliers comprennent dix personnes, avec des personnes qui travaillent le métal, le bois, la sculpture et la peinture. L'équipe des jardiniers comprend douze personnes. Au bureau d'études, il y a Franck Coutant et trois ou quatre autres personnes qui y travaillent.

Il y a aussi eu une dizaine de professionnels appelés pour leur savoir-faire spécifique. Par exemple pour le « MangePoussin », Philippe Ragot, de Royal de Luxe, a conçu une machine à lancer des balles de tennis.

- Voyez-vous un lien entre l'univers de Claude Ponti et l'esprit nantais ?

A Nantes, il y a « l'éloge du pas de côté », c'est à dire un humour décalé où on ne se prend pas au sérieux. Claude Ponti partage ce genre d'humour.

- Pourquoi ce projet s'est-il fait à Nantes plutôt qu'ailleurs ?

« C'est à Nantes que les artistes peuvent trouver la possibilité de réaliser leurs rêves ». A Nantes se trouve un réseau de gens exceptionnels, qui ont « plaisir à faire ». Il s'agit d'une terre fertile qui a porté Jules Verne, dans la continuité duquel se trouve Claude Ponti.

Le service des espaces verts a un niveau très élevé en horticulture, ainsi que des ateliers et un bureau d'étude qui étaient des éléments indispensables pour pouvoir mener à bien un tel projet. Les shows floraux des Floralies et de la Folie des Plantes sont des entraînements pour pouvoir réaliser des projets comme l'invitation de Claude Ponti. « Le SEVE est comme une entreprise de spectacle vivant, du bégonia au Poussin géant. Nous sommes des marchands de bonheur ».

Il y a aussi la présence de Romaric Perrocheau comme directeur du jardin des plantes qui est entrée en ligne de compte car « il a un peu de fantaisie quand même ». Romaric Perrocheau est arrivé à Nantes peu de temps avant le projet : « Les étoiles se sont alignées ».

- Quels retours avez-vous eu sur ce projet ?

Le passage de Claude Ponti a eu un fort impact sur les écoles et les bibliothèques de Nantes, puisqu'il a permis de faire découvrir l'auteur en plein air et de proposer plein d'animations autour de ses livres.

Lors de la cérémonie d'adieu au Poussin, une statue du Poussin « allongé comme Bouddha » a été recouverte de messages au Poussin. Vers septembre-octobre 2016, cette effigie du Poussin a été promenée dans le jardin des plantes pour une procession d'adieu. Cet événement montre le potentiel de participation du projet de Claude Ponti.

- Pourquoi avoir fini par une aire de jeu ?

Il faut savoir trouver le début et la fin. Il a paru naturel de finir par une aire de jeu pour les enfants.

Le prochain projet du SEVE est maintenant l'Arbre aux Hérons.

- Quels jardins accueillent ou ont accueilli les œuvres ?

Le « Serpent couliflore » [Serpicouliflore, n.d.a.] est allé au parc de Porcès puis au Grand Blottereau pour faire connaître ces parcs.

- Lesquelles avez-vous décidé de garder, et pourquoi ?

Il reste les bancs, qui sont « intouchables », l'aire de jeu, et le Dormanron. Le Dormanron est une mosaïculture qui a l'avantage de tenir l'hiver. C'est un personnage très poétique, qui connaît le passage du « coiffeur » à la fin de l'hiver.

- Vous êtes-vous questionné sur la conservation des œuvres, sur le fait de garder une trace du projet ?

Afin de garder une trace du projet, Jacques Soignon a tenté de faire récupérer les dessins de Claude Ponti par le musée des Beaux-Arts de Nantes.

L'album *Le Mystère des Nygmes* porte la trace du passage de Claude Ponti à Nantes.

3) ENTRETIEN AVEC ROMARIC PERROCHAU, 30 AOÛT 2018.

Entretien mené par l'auteur dans le bureau de Romaric Perrocheau, au Jardin des Plantes de Nantes (60').

- Connaissez-vous Claude Ponti auparavant ?

Oui et non. Il connaissait le style visuel de Claude Ponti, mais ne faisait pas le lien avec l'auteur.

- Comment s'est passée la rencontre avec Claude Ponti ?

Le numéro a été trouvé par l'abbaye de Fontevraud. Le rendez-vous a été pris de but en blanc, en même temps que le rendez-vous avec un éclairagiste, chez le paysagiste Philippe Thébaud. Personne ne se connaissait. La première question de Claude Ponti a été « qu'est-ce que vous êtes capables de faire ? Un banc géant ? ». La visite de Claude Ponti à Nantes a eu lieu un mois après. Il a fallu ensuite un an de travail avec Christian Jarnoux [chef d'atelier, n.d.a.] et Franck Coutant pour concrétiser le projet. Au bout de cette année, Claude Ponti s'est rendu compte du talent et de la maîtrise du jardin des plantes. Il s'est aussi rendu compte de ce qui était réalisable, alors pour la deuxième année du projet, il n'a proposé que des projets réalisables. Il n'avait jamais travaillé en extérieur. Au départ, il ne se rendait pas compte des contraintes liées au terrain. Par exemple il avait proposé de faire un jardin à l'envers, mais ce n'est pas possible car les arbres doivent tenir à la terre.

- Quelle a été la chronologie du projet ?

Des livrets de présentation ont été conçus pour les deux premières années seulement. Par la suite, il s'agissait surtout d'augmenter les œuvres déjà existantes, ce qui était peu visuel pour des livrets et un peu redondant.

La première année, le Poussin était couché sur la pelouse. La deuxième année, le Poussin a réclamé un coussin géant : « pas de coussin, par de Poussin ». La troisième année, mille coussins ont formé la piscine à coussins de l'Orangerie. La quatrième année, il y a eu le temple du Poussin, qui était un palais-livre-géant, ouvert à la page du Mangepoussin. Les visiteurs étaient invités à le dégommer avec 25 000 balles de tennis, rebaptisées « glousses ». Cette année là il y avait aussi les 25 000 pompons, et les 25 000 vœux, qui ont été accrochés sur une structure métallique en forme de poussin. Cette structure a été promenée dans le jardin dans une procession formée de gens habillés en jaune qui lançaient des grains de maïs.

- Pourquoi avoir conclu la collaboration avec une aire de jeux ?

Dépodépo est un jardin pour les enfants dans lequel Claude Ponti aurait aimé se promener, qu'il a conçu comme un endroit où les enfants aimeraient se promener, à l'échelle des enfants. C'est un projet qui est venu très tôt, mais qui a tardé faute de financements. Il s'agissait aussi de mettre en valeur un lieu déshérité. Plus qu'une aire de jeux, il s'agit d'un univers. A la manière de l'album, les pots invitent à entrer dans les entrailles de la terre. C'est une autre manière de garder la trace, avec des bancs et un jardin pour enfants. Des dessins de Claude Ponti sont présents sur les pots, et sur le mur

de l'Orangerie. C'est une zone vivante qui reste à compléter au fur et à mesure des financements.

- Quel a été votre rôle dans ce projet ?

Romarc Perrocheau a assisté à toutes les réunions pour le projet. En tant que directeur du jardin des plantes, il connaît le lieu par cœur. Il a une connaissance précise au niveau du travail des jardiniers et des usages du public. C'est donc lui qui était le plus à même de fournir le cahier des charges pour la réalisation, afin que le projet aille dans la direction dans laquelle va le jardin.

Les grands axes pour choisir les animations et les réalisations pour le projet étaient :

- la création participative ;
- les points de vue forts ;
- la possibilité d'interagir avec les installations.

- Comment avez-vous sélectionné les œuvres ?

La première année, il y avait un tiers de propositions réalisables, plus de plus en plus au fil des années. Chaque année le but était de ne pas trop ressembler à ce qui avait été fait l'année d'avant. Il ne fallait pas devenir routinier et faire un zoo avec les personnages en mosaïculture. Il y a eu aussi beaucoup de coups de cœur. Certaines installations sont le fruit d'interaction : pour le « Togoban », Romarc Perrocheau avait envie de jeux pour enfants et de bancs. Claude Ponti a d'abord inventé le mot, puis la forme de ce banc.

- Comment avez-vous construit le parcours ?

Romarc Perrocheau a travaillé sur la disposition du parcours, et le changement de place de certains éléments au cours du temps, comme le Poussin. Le parcours dans le jardin répondait à la notion d' « éloge du pas de côté », c'est-à-dire de faire regarder sous un autre angle, ou regarder là où on ne regardait pas avant. Par exemple, la « Cascade de rires » a invité les visiteurs à prêter attention à une cascade qui était peu remarquée auparavant. Avec la signalétique, Claude Ponti a aussi créé de « vrai faux aménagements », comme la « Chandelle verte ». Les hommes surtout tombaient dans le panneau. L'impression irréaliste de cet arbre est renforcée avec l'éclairage nocturne qui lui donne une teinte bleue.

- Quelles ont été les contraintes ?

Il y avait une forte contrainte de temps, pour faire pousser les plantes à temps. Une réalisation comme le Poussin a nécessité à lui seul 50 000 plantes environ, et quinze jours de travail à temps plein pour cinq personnes. Ce personnage, pour avoir l'air vivant, doit se reposer, afin que ses yeux soient fermés. Il s'agit là d'un coup de cœur régit par une contrainte technique. Une autre installation, les « Poires vagabondes », n'est pas devenue vivante car le verdissement des pots en terre a été bloqué par la résine. Il a fallu faire aussi avec

le public : pour « l'Envol de livres », les gens tiraient pour lire et abîmaient l'installation.

Claude Ponti dessinait trois fois plus de proposition que ce que le jardin des plantes pouvait se permettre de réaliser. Il a donc fallu faire des choix. Il ne fallait pas surcharger le jardin. L'accent a été mis sur les bancs, qui laissent une empreinte de Claude Ponti sans bloquer les autres futurs artistes invités.

- Quelles ont été les réactions autour du projet ?

L'attractivité a été énorme: le jardin a gagné 500 000 visiteurs par an. Dans la presse il y a eu 200 articles sur Claude Ponti tous les ans. Beaucoup de gens se sont mobilisés pour le jardin : quand l'annonce « Claude Ponti va vous dire ce qu'il faut faire pour l'année prochaine », 400 personnes se sont présentées à 15h. Pour les dédicaces, il y avait une queue déjà prête avant la fin de l'inauguration. Sur les 500 000 personnes, toutes ne connaissaient pas Claude Ponti. L'aspect farfelu a bien fonctionné pour attirer les gens.

C'est un succès auquel Romaric Perrocheau ne s'attendait pas. Il ne pensait pas « ramener plus de 500 000 personnes avec un poussin couché ». Même le conseiller européen, en visite à Nantes pour l'année « capitale verte européenne », a fait un selfie avec le Poussin couché.

- Comment s'est inscrite la collaboration de Claude Ponti dans le cycle d'invitations d'artistes ?

A l'issue des collaborations, ce qui reste en définitive soit être un peu subtil. Avec Kynia Maruyama, ce sont des tables pour la plage verte qui sont restées. Avec Claude Ponti, la collaboration a été spécialement longue puisqu'elle a duré quatre ans. Habituellement, les collaborations durent plutôt deux ans, ce qui est la durée idéale pour permettre à l'équipe de s'habituer à l'artiste pour retranscrire son travail, et pour l'artiste de se situer par rapport aux contraintes. La deuxième année sert à aller plus loin.

Il était important que le jardin des plantes ne devienne pas « le jardin de Claude Ponti », afin de ne pas bloquer les artistes à venir. Il ne fallait pas non plus créer de confusion dans cet espace contraint : le jardin des plantes est un espace de calme, de repos, de pause par rapport à la ville autour, et non une foire.

- A votre avis, qu'apportent aux artistes l'invitation au jardin des plantes de Nantes ?

Le jardin des plantes est un lieu de diversité, de défis. L'artiste doit se confronter au jardin, ces projets testent la capacité de l'artiste à s'adapter. Le jardin des plantes ne présente que des oeuvres originales, des choses jamais faites.

- Quel est votre vision du jardin des plantes ?

Ça fait dix ans que Romaric Perrocheau travaille à Nantes. Le jardin des plantes est son lieu de travail, il a sur lui un regard froid. Sa mission pour lui est de rendre agréable le jardin pour répondre aux besoins du public qui est nombreux : il y a deux millions de visiteurs par an, et 10 000 personnes par jour qui le fréquentent au mois d'août. Son ambition est d'emmener ce public un peu plus loin en matière de botanique et de culture.

Il s'agit de faire venir le public, qui découvre le jardin des plantes par le biais de Claude Ponti. Inviter des artistes est un moyen pour faire venir des gens vers la botanique, tout comme l'image bonhomme du jardin des plantes est un bon moyen pour attirer le public vers l'art contemporain. Il s'agit d'une mission de service public que d'apporter au public des moyens de se cultiver.

4) ENTRETIEN AVEC FRANCK COUTANT, 12 SEPTEMBRE 2018.

Entretien mené par l'auteur dans le bureau de Franck Coutant au Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Nantes (90').

- Comment voyez-vous l'invitation de Claude Ponti au jardin des plantes de Nantes ?

Pour Franck Coutant, l'approche de Claude Ponti n'a pas été de raconter une histoire, mais de créer une collection botanique. D'ailleurs pour la signalétique, il a donné un nom vernaculaire et un nom scientifique en latin à chaque installation. Cette approche botanique fait écho aux « jardins de collection », et remet en avant les collections du jardin des plantes. Cette approche botanique vient d'un rapport au vivant qui permet de redonner un attrait tout en se jouant de la confusion.

C'est la signalétique qui donne la « dimension pontiesque », en faisant travailler l'imagination des gens. Même si le Poussin est vert, ce n'est pas un frein à l'imaginaire.

- Comment s'est passé le passage de la page au paysage ?

Le rôle de Franck Coutant était de passer du dessin au volume, en en proposant une interprétation. Le bureau d'études et d'événementiel s'est chargé de la conception des plans, des commandes de matériel, et de coordonner la mise en œuvre sur le terrain. Il y a eu validation par Claude Ponti à toutes les étapes.

Pour Franck Coutant il était important de ne pas utiliser la résine pour reproduire les figures, il ne voulait pas que ça fasse « Disneyland ». Il a pensé plutôt à la terre, qui est le langage du jardin, et aux outils du jardinier. Par exemple, les « Totémiques » ont été formés à partir de tuteurs du parmarium, et les poteries ont été réalisées dans le village de potiers de Tuillé. Lors d'ateliers participatifs, des enfants du centre aéré ont créé les becs et les yeux.

- Est-ce que le participatif a été important dans le projet ?

Claude Ponti était très libre avec le participatif. Pour la deuxième année, il a prévu des coussins à broder avec un tissu imprimé ; pour la troisième année, il a invité les gens à concevoir des pompons pour le « Palais du Poussin », et des portraits du Poussin en tissu ou en PVC à découper pour les coller sur des cartons.

- Quelles ont été les contraintes de ce projet ?

L'échelle a été une grande contrainte, il fallait que les installations soient visibles dans le jardin, à l'échelle humaine. Il fallait réfléchir aussi à l'implantation dans le jardin : se demander « comment ça va être découvert ». Par exemple pour le « Banc Géant », il a fallu déformer le jambage pour le rendre très haut, afin de faire passer les gens en dessous. La perspective s'en trouve déformée. Pour animer le banc, il a fallu créer un panier avec un tricot, puis un casque fait avec des pots de fleurs, et finalement un réveil avec des pots de fleurs. Il s'agissait de toujours faire référence au travail du jardinier.

- Comment avez-vous conçu les installations ?

Chaque installation était différente, mais le principe était toujours de partir du dessin au crayon de couleur de Claude Ponti et de le traduire en 3D dans un logiciel.

En ce qui concerne les mosaïcultures en 3D, pour donner l'exemple du « Serpicoliflore » il s'agissait d'une structure métallique remplie de terre, avec un

grillage pour la maintenir en place, couverte avec des plantes très serrées de 5 cm sur 5 cm, et de contre plaqué pour les écailles. Les plantes de 5 cm sur 5 cm forment comment des pixels. L'échelle devait être celle de la taille humaine, pour donner un effet impressionnant, mais pas effrayant. Le travail a été fait surtout au niveau des yeux, pour lui donner un air gentil.

La mosaïciculture est un art qui remonte au XIX^e siècle, à l'époque des jardins victoriens pour lesquels étaient conçus des paysages idéalisés, avec de belles courbes. Les innovations techniques rendaient possible à l'aide du chauffage central de faire fleurir beaucoup de plantes en même temps pour proposer des massifs aux détours des carrefours.

- Quel a été votre rôle dans le projet ?

Franck Coutant est en lien avec les jardiniers et les artisans. Il passe les commandes horticoles en novembre, pour une plantation mi-mai afin d'éviter le gel. Aux métalliers, il donne les proportions des volumes. Il fait des maquettes en fil de fer ou en glaise. L'important est de faire le tour du 3D, pour voir comment rend la figure sous tous les angles et notamment le dos. Le dessin technique permet de faire saillir les arêtes principales.

Claude Ponti rendait visite trois ou quatre fois au cours de la fabrication.

- Connaissiez-vous l'œuvre de Claude Ponti auparavant ?

Franck Coutant connaissait très peu l'œuvre de Claude Ponti auparavant. Par ses nièces il avait lu le *Catalogue des parents*. Il a beaucoup aimé la dimension humaine, le fait de faire ça de façon agréable, la confiance, et la dimension du « faire ensemble ».

- Comment s'est passée la collaboration avec Claude Ponti.

Claude Ponti n'avait pas d'expérience du volume auparavant, hormis à Fontevraud. Il n'a donc pas pu organiser par lui-même toute la réalisation du projet, contrairement par exemple à Johanna Le Guillerm qui est un artiste qui fait tout par lui-même. Claude Ponti fonctionne sur la confiance : il sait qu'il ne peut pas intervenir sur la fabrication en raison de son manque de connaissances techniques. La collaboration s'est faite à distance, et par des visites, des échanges. Claude Ponti s'est intéressé au montage et à fait preuve de beaucoup de sympathie avec tout le monde, il y a eu un lien humain qui s'est créé avec les équipes.

Du côté du trio Jacques Soignon, Romaric Perrocheau et Franck Coutant, la collaboration a fonctionné sur de nombreux échanges sur ce qui serait intéressant pour le jardin, comment, où, de quelle taille. Chacun rebondissait sur les idées des autres. Il fallait se demander comment le public va se positionner pour regarder ou se prendre en photo, ou comment il va interagir. Ces réflexions ont donné lieu à l'installation d'une malle pour s'asseoir à côté du Poussin, et de manettes pour bouger les yeux du « Serpicouliflore » par exemple.

- Cette manière de fonctionner était-elle différente des collaborations avec les autres artistes ?

Chaque collaboration est différente. Comme dit plus haut, Johanna Le Guillerm travaille en autonomie. D'autres artistes comme Kinya Maruyama fonctionnent sur le participatif. L'exemple de Kinya Maruyama est intéressant. Architecte de formation, il travaille en workshop, c'est-à-dire qu'il met à

contribution les volontaires. Ce mode de travail occasionne de nombreux rebondissements, car il s'agit de concevoir en faisant, de travailler collectivement.

- Qu'implique le fait de traduire en volume les indications d'un artiste ?

Pour Franck Coutant, l'important était de ne pas dénaturer. Il considère que son travail a consisté à transférer le monde de Claude Ponti dans un domaine différent, en gardant la malice et les jeux de mots qui donnent une dimension ludique, décalée.

Franck Coutant s'est plongé dans les albums pour pouvoir comprendre comment retranscrire. Le but était de créer un décalage pour le public, pour le faire entrer dans le livre. Le mobilier différent induit un comportement différent, qui inclut le visiteur dans l'histoire. D'un autre côté, il fallait veiller à ne pas dénaturer le jardin, qui est classé, remarquable et historique.

- Y a-t-il eu des suites à ce projet ?

Le projet a cessé en 2016, quand Claude Ponti a senti s'essouffler l'engouement du public, et que les équipes ont commencé à en avoir marre du Poussin. Cette année là, il y a eu un colloque sur le travail de Claude Ponti à Tours. Il y a aussi eu le maire de Bristol qui a manifesté son intérêt pour le Poussin. Il y a eu une demande de partenariat avec Nantes et les studios de Wallace et Gromit qui sont implantés à Bristol.

- A votre avis, pourquoi ce projet s'est-il fait à Nantes en particulier ?

Avant les années 1980, Nantes était surnommée « la Belle endormie ». Lorsque Jean Marc Ayrault est devenu maire de la ville, il a décidé de miser sur la culture. Il a lancé avec son comparse Jean Blaise le festival Les Allumés. Ce festival déjanté, ainsi que l'implantation de la compagnie Royal Deluxe, ont permis la formation d'une identité nantaise, qui consiste dans une culture pas trop institutionnelle au départ. Les Nantais ont montré un engouement, une adhésion marquée pour la culture des jeunes de l'époque. Royal Deluxe a permis de montrer la cohésion que peuvent créer des événements. Par la suite, le Voyage à Nantes a renforcé l'idée qu'à Nantes, « on peut le faire », il y a une certaine habitude à être décalé. Claude Ponti, par le décalage de son humour, est en phase avec cet esprit du « pas de côté ».

- Quelle trace est laissée du passage de Claude Ponti au jardin des plantes de Nantes ?

Il y a l'air de jeu et le mobilier qui vont rester de manière permanente. Les massifs quant à eux sont amenés à disparaître progressivement. Le jardin doit continuer à vivre sans se remplir de bric-à-brac. Le « Banc Géant » va rester aussi : il était prévu pour durer un an au départ, il a donc fallu le remplacer dans des matériaux pérennes pour le faire durer dans le temps et pour qu'il s'intègre dans le mobilier du jardin.

ANNEXE 2 – DOCUMENTS DU SERVICE DES ESPACES VERTS ET DE L'ENVIRONNEMENT DE LA VILLE DE NANTES

1) DOCUMENTS SUR LE SERVICE DES ESPACES VERTS ET DE L'ENVIRONNEMENT

SEVE, « La Ville et le service des espaces verts en deux pages », juin 2015 (extrait).

La Ville et les Espaces verts en 2 pages

Les espaces verts nantais (2016)

- ❖ **1085 ha d'espaces verts** entretenus par le Service des Espaces Verts et de l'Environnement répartis sur **1458 points d'intervention**.
- ❖ **340 ha d'arbres publics et privés protégés** soit 4,7 % de la surface de la commune.
- ❖ **213 ha d'espaces naturels** : les zones Natura 2000 (Petite Amazonie), les zones naturelles.
- ❖ **3 ha de surfaces fleuries** et près de **650 000 plantes**.
- ❖ **37 sites de jardins familiaux** (1079 parcelles) dont **12 sites de jardins partagés**, **46 km** de promenades.
- ❖ Surface **d'espaces verts par habitant** : **37m²**.
- ❖ Un **parc à moins de 500 m** de chaque domicile et un **espace vert à moins de 300 m**.
- ❖ **300 000 arbres** répertoriés dans les espaces publics et privés nantais, dont **100 000** dans les parcs et jardins et **20 000 arbres** le long des **110 km** de voies.
- ❖ **41 % d'espaces verts** (publics et privés) **et d'eau** par rapport à la surface de la ville.
- ❖ **Budget** : **25,5 millions d'euros** dont 22,2 millions d'euros de frais de fonctionnement dont 19,3 millions d'euros pour le personnel et 3,3 millions d'euros d'investissement.

Les faits marquants

Evolution des politiques publiques et orientations stratégiques

L'environnement est au cœur des politiques publiques concernant le SEVE. Le service organise des **manifestations événementielles** autour de ce thème afin de sensibiliser la population. De plus en plus d'événements sont organisés, par exemple, les nuits féériques du Jardin des Plantes ou encore les Florales Internationales. Ces derniers demandent une organisation particulière.

Le SEVE a diversifié ses pratiques : il passe de la logique des années 1970 tournées vers l'embellissement et le fleurissement à une logique intégrant les normes environnementales, dans une logique d'appropriation des espaces verts par les usagers (participation citoyenne...). L'espace vert devient un lieu de vie à part entière ou se croisent différentes catégories de population.

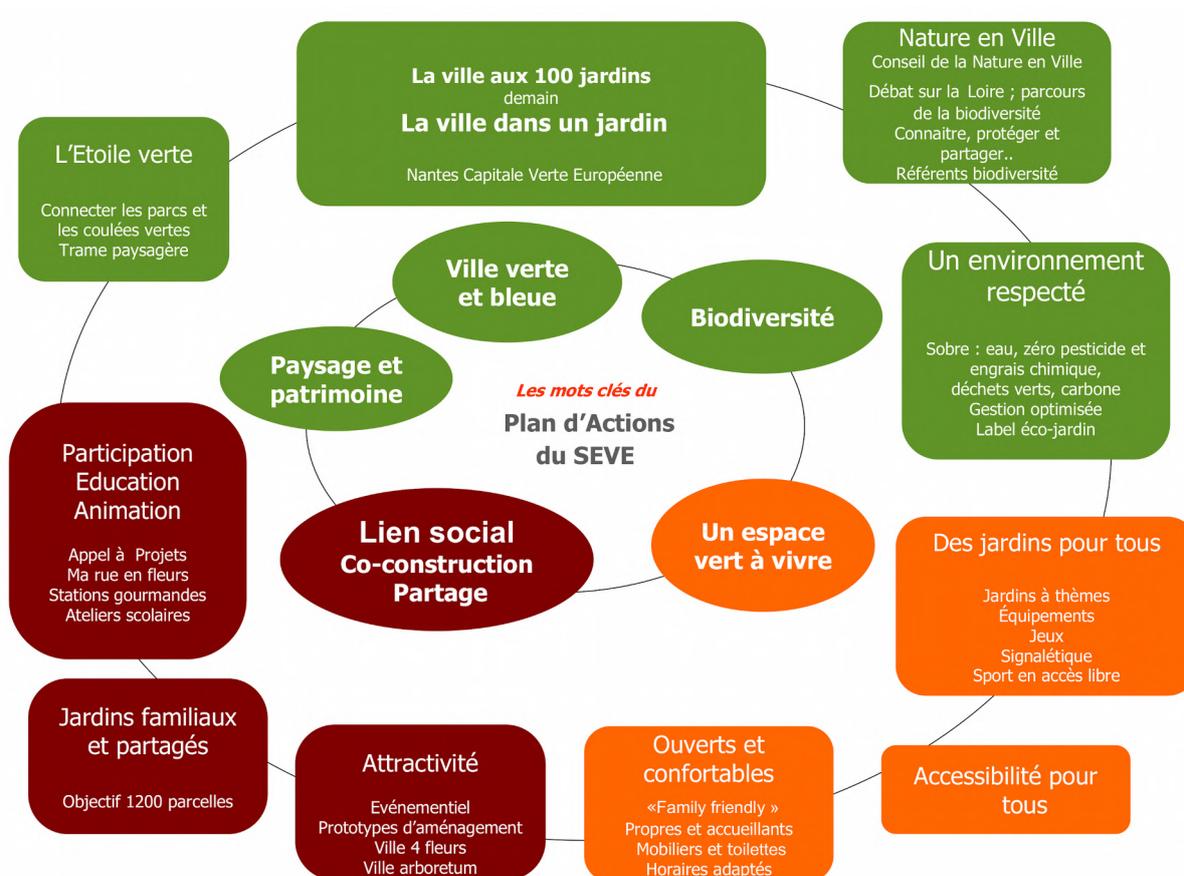
L'offre que propose la Ville en **espaces verts s'accroît** (en 2014 : 37m² d'espaces verts par habitant). Par ailleurs, **la demande** des usagers en **manifestations événementielles augmente** également.

La Ville doit son titre de « Capitale Verte Européenne » à de nombreuses actions en faveur de la biodiversité, la politique « **ZéroPhyto** », le Label EcoJardin, le développement des actions de sensibilisation auprès du public, la multiplication des événements autour de l'environnement (Folies des Plantes, Florales, Nocturnes du Jardin des Plantes...).

Les différents métiers du SEVE, en particulier **les métiers des espaces verts** ont connu une **forte mutation** en raison de la politique de la Ville de Nantes en matière d'environnement. Le « **ZéroPhyto** » impacte les pratiques métiers et notamment le temps dédié au **désherbage manuel**. Les agents sont plus confrontés aux questionnements du public intéressé par la politique en matière d'environnement.

Parallèlement, **le nombre de surfaces entretenues par le SEVE s'accroît de façon significative**, (en 2010) le SEVE se voit confier l'entretien des espaces verts des cités d'habitat social. En 30 ans les surfaces à entretenir ont presque triplées (de 400 Ha en 1980 à 1 050 Ha en 2014). Cependant les effectifs restent sensiblement constant (450 agents en 1980 contre 471 agents en 2014 et 479 en 2015).

SEVE, « Plan d'action du SEVE », 2015 (extrait).



2) DOCUMENTS SUR LE JARDIN DES PLANTES DE LA VILLE DE NANTES.

SEVE, « Plan de l'exposition Claude Ponti », 2013.

Plan du Jardin des Plantes et de l'emplacement des installations de Claude Ponti



SEVE, « Plan de l'exposition Claude Ponti », 2014.

Plan du Jardin des Plantes et de l'emplacement des installations de Claude Ponti en 2014



SEVE, « Plan de l'exposition Claude Ponti », 2015.

Plan de situation des créations dans le Jardin des Plantes :



SEVE, « Plan de l'exposition Claude Ponti », 2016.

Plan des œuvres du Jardin des Plantes



SEVE, « Plan du Jardin des Plantes », 2018.



parcs & jardins
DE NANTES

Le Jardin des Plantes
Trois siècles de tradition botanique



Arbres remarquables

- A. Arbre caramél
- B. Méta séquoia
- C. Virgilier
- D. Arbousier
- E. Magnolia d'Hectot
- F. Épicéa de Serbie
- G. Tulipier de Virginie
- H. Ginkgo biloba
- I. Cyprès chauve
- J. Pin Wollemi
- K. Chêne à gros fruits

Serres & parterres

- 1. Serres « des milieux arides »
- 2. Serre tropicale humide
- 3. Serre de l'île aux palmiers
- 4. Serre des canaries
- 5. Palmarium
- 6. Plantes carnivores
- 7. Palette de fleurissement
- 8. Flore armoricaine
- 9. Plantes médicinales
- 10. Pollinarium sentinelle
- 11. Camélias
- 12. Montagne
- 13. Grotte

Accueil & loisirs

- i Accueil
- 🏠 Salle Hectot (Exposition)
- 🎮 Aire de jeux
- 🍷 Pataugeoire
- 🌿 Plage verte
- 👁️ Manège
- 👁️ Point de vue
- 🐔 Volière
- 🐾 Ménagerie
- 🔧 Vitrine mécanique (Œuvres Claude Ponti)

Services

- 🍽️ Restaurant
- 🚻 Toilettes
- ♿ Toilettes PMR
- 👶 Espace bébé (Change)
- ♿ Chemin accessible PMR*

* Accès personnes à mobilité réduite
Le parc est accessible aux personnes à mobilité réduite (voir le parcours Pêché indiqué sur les plans). Les pentes les plus raides du parcours dans le sens nord-sud, de l'entrée rue Gambetta vers la gare. Les sites de la montagne et de la grotte ne sont pas accessibles aux fauteuils roulants. Sentiers adaptés.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Claude Ponti et Johanna Rolland devant le massif du « Poussin endormi » contre le « Banc géant », inauguration de l'édition 2014. © Ville de Nantes.....	15
L'Éléphant et le Carrousel des Mondes Marins, Les Machines de l'Île. © Ville de Nantes.....	23
: Montage d'une illustration de Georges Lebanc rappelant le Jardin des Plantes de Nantes ©Claude Ponti © Ville de Nantes.....	46
Croquis du "Banc géant" par Claude Ponti.....	49
: « Banc géant » dans le jardin des Plantes de Nantes ©Gino Maccarinelli.....	50
: Végétalisation du massif du « Poussin endormi », 2015. © Ville de Nantes.....	51
: Végétalisation de « l'Oeilazieux », 2016. ©Ville de Nantes.....	51
: Montage de la « Serpicouliflore », 2014. ©Ville de Nantes.....	52
: Extrait de l'album Georges Lebanc repris dans la communication du SEVE autour de la collaboration avec Claude Ponti ©Ville de Nantes.....	58
: Descriptif des installations, extrait du dossier de presse 2013 © Ville de Nantes	60
: Suite des descriptifs des installations, extrait du dossier de presse 2013. © Ville de Nantes.....	61
: Mise en scène de la disparition du Poussin © Ville de Nantes.....	62
: Croquis de la Dormanron © Claude Ponti.....	63
: La Dormanron © Ville de Nantes.....	63
: Croquis de la Serpicouliflore © Claude Ponti.....	63
: La Serpicouliflore © Ville de Nantes.....	64
: Croquis des Togobans © Claude Ponti.....	64
: Les Togobans © Ville de Nantes.....	65
: Le Sous-fleur © Claude Ponti.....	65
: Le Sous-fleur © Ville de Nantes.....	65
: La piscine des 1000 couss'poussins © Ville de Nantes.....	66
: Bornes audio à l'entrée du Jardin des Plantes, 2015 © Ville de Nantes.....	67
: Descriptif des œuvres présentées dans l'édition 2015, extrait du dossier de presse © Ville de Nantes.....	68
: Suite du descriptif des œuvres de l'édition de 2015, extrait du dossier de presse	69
: Les Potanés au Parc floral de la Beaujoire © Ville de Nantes.....	70
: Le cycle des pots, extrait du dossier de presse de l'édition 2016 © Ville de Nantes.....	71
: Suite du cycle des pots, extrait du dossier de presse de l'édition 2016 © Ville de Nantes.....	72
: Description du Palédupoussin dans le dossier de presse de l'édition 2016 © Ville de Nantes.....	73
: Le Palédupoussin grandeur nature © https://familytripandplay.wordpress.com/2016/07/26/le-voyage-a-nantes-2016-3-ponti-en-son-jardin	73
: Cérémonie d'adieux au Poussin, 25 août 2016 © Ville de Nantes.....	74
: La fresque « L'envol », d'après un dessin de Claude Ponti © Ville de Nantes....	75
: Croquis de l'aire de jeu Dépodépo © Claude Ponti.....	76
: L'aire de jeu Dépodépo grandeur nature © Ville de Nantes.....	76
: Signalétique pour le Poussin endormi, 2015 © Ville de Nantes.....	78
: Les Totémimiques ©Gino Maccarinelli.....	79
: Vagabondae sedenterae © Claude Ponti.....	80
: ï et ä.....	80
: Massif du Poussin endormi, 2013 ©Gino Maccarinelli.....	82

: Massif du Poussin endormi, 2014 © Ville de Nantes.....	82
: Massif du Poussin endormi et sa valise, 2015 © Ville de Nantes.....	83
: La famille de la Serpicouliflore s’agrandit au Parc de Procé© Ville de Nantes...84	
: Le Banc géant dans le Jardin des Plantes de Nantes © Ville de Nantes.....	85
: Croquis des « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon » © Claude Ponti.....	86
: Les « Bancs processionnaires des plateaux du Sythéhotudominafon » dans le Jardin des Plantes de Nantes © Claude Ponti.....	86
: Changer d’échelle : trouver un banc à sa mesure © Ville de Nantes.....	87
: Changer d’échelle : un banc démesuré © Ville de Nantes.....	87
: Jean-Pierre Raynaud, Pot Doré, 1985, Paris, Centre <i>Pompidou</i>	88
: Lilian Bourgeat, Banc public, 2018, La Défense. © Les Extatiques.....	90
: Le cycle des pots, 2016 © Ville de Nantes.....	91
: « Pots à porte » © Ville de Nantes.....	92
: « Bonnebouillanpots » © Ville de Nantes.....	92
: « Togobans » © Ville de Nantes.....	93
: « Banlançoire » © Ville de Nantes.....	93
.....	95
: « La Branche » © Claude Ponti.....	95
: « La Chandelle Verte » © Claude Ponti.....	95
: La « Polymorphiae Exactisantea » © Claude Ponti.....	97
: Petites filles actionnant un mécanisme afin de produire de la musique, 2015 © Ville de Nantes.....	100
: Atelier poterie avec Claude Ponti et les enfants © Ville de Nantes.....	101
: Les volontaires présentent leurs œuvres pour le Palédupoussin, 2016 © Ville de Nantes.....	104
: “Claude Ponti rencontre les bénévoles au jardin”, Ouest-France, 2 juin 2016, p.14.....	110
: Croquis de la Dormanron © Claude Ponti.....	116
: Dormaron dans le Jardin des Plantes de Nantes © Ville de Nantes.....	116
: Dormanron dans les jardins impériaux de Saint-Pétersbourg © Institut français.....	116
: Claude Ponti et Johanna Rolland lors de l’inauguration de l’aire de jeu « Dépodépo », 2017 © Ville de Nantes.....	118
: Claude Ponti, Le Mystère des Nygmes. Paris : école des loisirs, 2016.....	120



TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION.....	11
CHAPITRE 1 : NANTES, ENTRE CULTURE ET NATURE.....	17
Le renouveau nantais.....	17
<i>Nantes, la « belle endormie » (1960-1980).....</i>	<i>17</i>
La fin de l'ère industrielle à Nantes.....	17
La fin de la construction navale.....	17
Restructuration de l'industrie agro-alimentaire.....	17
Engourdissement économique.....	18
Transition vers le secteur tertiaire.....	18
Nantes, métropole d'équilibre.....	18
Nouveaux équipements pour une nouvelle métropole.....	18
<i>Le temps des Allumés : construire la politique culturelle de la ville autour de la surprise et du décalage (1980-2000).....</i>	<i>19</i>
Le pari de l'attractivité culturelle : redynamiser la ville par la culture et le tourisme.....	19
Arrivée de Jean-Marc Ayrault à la mairie de Nantes.....	19
Formation du tandem Jean-Marc Ayrault-Jean Blaise : unis pour la culture.....	19
Une politique promotionnelle pour dynamiser l'image de la ville.....	19
Une politique événementielle.....	20
Le festival des Allumés : le pari du décalage et de l'excentricité.....	20
De la poésie entre réalisme et imaginaire dans les rues nantaises avec Royal de luxe.....	20
<i>Une politique culturelle inscrite sur le territoire (2000-aujourd'hui).....</i>	<i>21</i>
Mettre en valeur le territoire.....	21
Le Lieu Unique : réhabiliter les vestiges industriels et promouvoir l'interdisciplinarité.....	21
Les Machines de l'Île.....	22
<i>Estuaire Nantes<>Saint-Nazaire, une collection d'art contemporain en plein air (2007-2009-2012 à aujourd'hui).....</i>	<i>23</i>
Le "Voyage à Nantes" : aboutissement de la politique culturelle nantaise.....	24
Nantes après le départ de Jean-Marc Ayrault.....	24
La Société Publique Locale « Le "Voyage à Nantes" ».....	24
Le parcours ludique du "Voyage à Nantes".....	24
Le "Voyage à Nantes", ou la définition d'un modèle de politique culturelle.....	25
De « la ville aux cent jardins » à « la ville dans un jardin » : l'identité verte de la ville.....	26
<i>L'implication nantaise en matière d'espaces verts et d'écologie.....</i>	<i>26</i>
Envisager le développement écologique de la ville.....	26
Des citoyens sensibles aux questions de nature en ville et d'écologie.....	26
Engagements municipaux en matière d'espaces verts et d'écologie.....	26
Nantes, capitale verte 2013.....	27
Une implication durable reconnue.....	27
« Nantes, la ville verte et culturelle ».....	27
<i>Affirmer l'identité verte de la ville.....</i>	<i>27</i>

Nature en ville, ou ville dans la nature ?.....	27
La ville aux cent jardins.....	27
La ville dans un jardin.....	28
Le rôle du service des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes.....	29
Présentation du service des espaces verts de la ville de Nantes.....	29
Le plan d'action du SEVE.....	29
La dimension spectaculaire et événementielle.....	29
Le Jardin des Plantes, joyaux des jardins nantais.....	30
<i>Du jardin botanique au jardin d'agrément.....</i>	<i>30</i>
Les débuts du jardin botanique de Nantes.....	30
Du jardin des apothicaires au jardin d'acclimatation des plantes exotiques (XVII ^e -XVIII ^e siècle).....	30
Abandon du jardin royal et création d'un nouveau jardin à la Révolution française.....	30
Création du Jardin des Plantes au début du XIX ^e siècle.....	31
Déménagement du jardin botanique.....	31
Aménagement du Jardin des Plantes.....	31
Reprise en main du jardin.....	31
Le Jardin des Plantes prend sa forme définitive de jardin public (1860-1900).....	32
La question de l'ouverture au public.....	32
Inauguration officielle et festivités.....	32
Ultimes aménagements.....	32
<i>Le Jardin des Plantes aujourd'hui.....</i>	<i>33</i>
Le jardin en chiffres.....	33
Une clé de la politique urbaine.....	33
Un jardin inséré dans la ville.....	33
Projet de développement de la gare en lien avec l'étoile verte.....	33
Un lieu culturel à part entière.....	34
La vie culturelle au Jardin des Plantes.....	34
L'ambition du Jardin des Plantes comme lieu de médiation.....	34
CHAPITRE 2 : LE CADRE DE L'INVITATION.....	37
Claude Ponti, un auteur pour la jeunesse entre ville et jardin.....	37
<i>Présentation de Claude Ponti.....</i>	<i>37</i>
Biographie.....	37
Enfance et jeunesse en Lorraine.....	37
Débuts à Paris comme peintre et dessinateur de presse.....	37
Le début d'une vie nouvelle avec Adèle et les livres pour enfants.....	37
Présentation de l'œuvre.....	38
Des formats variés.....	38
Les albums d'Adèle.....	38
Les grands albums.....	38
Les albums pour les petits.....	39
Romans et autres livres pour enfants.....	39
Les romans pour adultes.....	39
Pour les enfants, et avec les enfants.....	40
La reconnaissance critique.....	40
Les crispations des adultes.....	40

Un seul mot d'ordre : travailler pour les enfants.....	41
<i>Nature et ville dans l'œuvre de Claude Ponti.....</i>	<i>42</i>
La ville.....	42
L'art de l'observation.....	42
Rêver la ville.....	42
La nature.....	43
Le goût de la nature et des jardins.....	43
La nature encadrée.....	43
La nature comme cadre.....	43
Une nature merveilleuse.....	44
Ville et nature.....	44
<i>La Nuit des Zéfirottes, ou la nature envahissante.....</i>	<i>44</i>
<i>Georges Lebanc, ou le jardin unique de la ville multiple.....</i>	<i>45</i>
<i>L'avie d'Isée, ou la forêt-ville.....</i>	<i>45</i>
De la page au paysage.....	45
<i>Mise en place de la collaboration.....</i>	<i>45</i>
Les prémices de l'invitation nantaise.....	45
Claude Ponti à Fontevraud.....	45
Rencontre de Claude Ponti avec l'équipe nantaise et la ville.....	46
Motivations de Claude Ponti pour la collaboration.....	47
L'invitation : définition de la collaboration.....	47
L'impossible possibilité de « tout faire ».....	47
Modalités de la collaboration.....	47
<i>Les défis de la mise en volume.....</i>	<i>48</i>
Le processus de création.....	48
De l'imagination de Claude Ponti à la page.....	48
Du dessin original au dessin technique.....	49
Du dessin technique à l'installation in situ.....	50
Les contraintes de la mise en volume.....	52
L'imagination face aux impondérables du réel.....	52
Les contraintes matérielles.....	52
Les contraintes réglementaires.....	53
Des problèmes inattendus.....	53
<i>Un travail d'équipe : la question de l'auteur dans le cadre de la transmédiabilité.....</i>	<i>53</i>
Les acteurs de la mise en volume dans le projet avec Claude Ponti.....	53
Le trio de tête.....	53
Les équipes techniques.....	53
Les collaborateurs extérieurs.....	54
Le public.....	54
La question de l'auteur.....	54
Des collaborations différentes à chaque invitation.....	54
Rester fidèle à l'intention de l'artiste.....	55
Le respect de l'identité du jardin.....	55
La question de l'interprétation.....	55
CHAPITRE 3 : ENTRER DANS LA PAGE.....	57
Présentation générale.....	57
Reconduction quatre années de suite.....	57
Un projet né du jardin.....	57
Une création chorale.....	57
Le Poussin comme fil conducteur.....	57

Peu de traces écrites pour garder mémoire de l'œuvre.....	58
Présentation année par année.....	59
2013 : Première année - « Mimétisme ou imitation. L'avis des plantes ».....	59
Découverte du Banc géant.....	59
Les premières installations.....	59
2014 : Deuxième année - « Métamorphose ou création. L'avis des plantes »	
.....	59
Faire vivre le Poussin par sa correspondance.....	59
« Métamorphose ou création. L'avis des plantes ».....	60
2015 : Troisième année - « Le jardin déjanté ».....	60
Mille coussins pour le Poussin.....	60
Jeu et interactivité.....	61
Le « jardin déjanté » essaime dans d'autres jardins nantais.....	61
2016 : Quatrième et dernière année - « Le jardin kadupo ».....	62
Le jardin kadupo	62
Le Palédupoussin, une œuvre collective et interactive	62
Un Poussin en pompons.	63
Un adieu en grandes pompes pour le Poussin en pompons	63
« Dépodépo »: conclusion et ouverture	63
Une fresque à l'arrière de l'Orangerie	63
L'aire de jeux "Dépodépo"	63
Étude thématique.....	65
<i>Collection botanique.....</i>	<i>65</i>
Un hommage aux jardins de collection.....	65
Une collection botanique.....	65
Jeu sur la signalétique.....	65
Métamorphose, mimétisme et imitation.....	66
Confusion entre les règnes.....	66
Le règne de la magie.....	66
<i>Bestiaire fabuleux.....</i>	<i>67</i>
Le Poussin : un personnage emblématique de l'univers de Claude Ponti... <i>67</i>	
Les poussins dans l'œuvre de Claude Ponti.....	67
Un Poussin au repos.....	67
L'emblème de l'invitation.....	68
Des personnages vivants.....	68
Les voyages du Poussin.....	68
La Serpiculiflore : un personnage en mouvement.....	69
<i>Question d'échelle.....</i>	<i>69</i>
Des objets démesurés.....	69
Le gigantisme.....	69
Changer d'échelle.....	69
Le gigantisme dans l'art contemporain.....	70
Gigantisme des objets de jardin.....	70
Gigantisme du mobilier urbain.....	70
<i>Perturber les éléments du jardin.....</i>	<i>71</i>
Donner vie aux objets.....	71
Un mobilier vivant.....	71
Une multitude d'espèces de pots et de bancs.....	72
Construire l'interaction.....	72
Des espèces dangereuses, farceuses ou apaisantes.....	72

L'animisme enfantin.....	73
<i>Re-présenter le réel.....</i>	73
Ready-made naturels.....	73
Faire œuvre par la signalétique.....	73
Des visiteurs qui tombent dans le panneau.....	74
Augmenter la réalité.....	74
Mettre en valeur un élément du jardin.....	74
Ouvrir sur une réalité parallèle.....	75
Entrer dans le monde de Claude Ponti.....	75
<i>La construction du parcours.....</i>	75
Du cadre de la page à l'étendue du jardin.....	75
Une répartition stratégique.....	76
<i>Immersion et participation : les clefs de l'entrée dans l'univers de l'artiste.</i>	76
La dimension immersive.....	76
Ouvrir sur un autre monde.....	76
Les Nuits féeriques.....	77
La dimension participative.....	77
Le public comme acteur.....	77
Le public comme auteur.....	78
CHAPITRE 4 : BILAN DE L'EXPÉRIENCE.....	79
Un succès unanime.....	79
<i>Records de fréquentation.....</i>	79
Croissance exponentielle du nombre de visiteurs au Jardin des Plantes	79
Une fréquentation qui a doublé en quatre ans	79
Un pic de fréquentation l'été	79
Le jardin arrive à saturation	80
Une implication massive	80
Participation aux ateliers créatifs	80
Animations autour de l'exposition.....	80
La situation du Jardin des Plantes par rapport aux autres sites touristiques nantais	81
Une étape incontournable du tourisme à Nantes.....	81
Une étape prisée par les scolaires.....	81
<i>Visibilité locale, nationale et internationale.....</i>	82
La presse, un relai essentiel de communication.....	82
De nombreux articles, surtout l'été.....	82
La presse locale, un relai essentiel.....	82
Une visibilité nationale.....	82
Un succès international.....	83
Échos internationaux.....	83
Une part de touristes étrangers	83
Exportation en Russie.....	83
Impact culturel et social.....	84
Un moment de cohésion et d'intégration	84
Des activités pour créer du lien social	84
Une dynamique intergénérationnelle.....	84
Intégrer les personnes marginalisées	84
Un vecteur de cohésion territoriale	85
Mise en valeur des acteurs locaux	85
Des initiatives locales	86
<i>Les retombées de l'invitation de Claude Ponti pour la politique municipale.</i>	86

Satisfaction générale.....	86
Les Nantais sous le charme	86
La question de la dépense publique.....	87
Impact sur l'identité de la ville	87
Servir l'attractivité de la ville	87
Représentation collective de la population.....	88
Construire une identité nantaise.....	88
<i>Affirmation du Jardin des Plantes comme lieu culturel.....</i>	<i>89</i>
Reconnaissance de la qualité de la programmation culturelle du jardin	89
L'appui de partenaires culturels nantais.....	89
Une ressource pédagogique pour les enseignants	89
La reconnaissance du talent des équipes nantaises	90
Reconnaissance des professionnels de l'horticulture.....	90
La preuve par l'exemple : comparaison avec le projet russe.....	90
Et après ?.....	91
<i>Le jardin après Ponti.....</i>	<i>91</i>
La vie du jardin continue.....	91
Invitation de nouveaux artistes.....	91
Disparition progressive des mosaïcultures.....	91
La marque de Ponti dans le jardin.....	91
Le mobilier décalé.....	91
Les pots.....	92
<i>Ponti après le jardin.....</i>	<i>92</i>
Une expérience marquante.....	92
Pour l'équipe nantaise.....	92
Pour Claude Ponti.....	93
Retour à la page avec Le Mystère des Nygmes.....	93
Un hommage à Nantes.....	93
Références au Jardin des Plantes.....	94
L'importance de la mémoire.....	94
CONCLUSION.....	95
SOURCES.....	99
BIBLIOGRAPHIE.....	111
ANNEXES.....	115
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	137
TABLE DES MATIÈRES.....	139



*Illustration 1 : « Le malicieux Claude Ponti », 5 juin 2015 © Magali Grandet
Source : Ouest-France*